F-46.205
D815

FROM THE LIBRARY OF

REV. LOUIS FITZGERALD BENSON, D. D.

BEQUEATHED BY HIM TO

THE LIBRARY OF

PRINCETON THEOLOGICAL SEMINARY

SCB
14416

Division

Section

APR 8 1936

SONNETS CHRÉTIENS

SUR

DIVERS SUJETS,

PAR L. DRELINCOURT;

AVEC

LES PSEAUMES PÉNITENTIAUX

DU MÊME AUTEUR.

NOUVELLE ÉDITION,

REVUE & corrigée avec la dernière exactitude sur les éditions anciennes, & rendue plus utile à la jeunesse qu'aucune des précédentes.

DE L'IMPRIMERIE DE JERSEY.

1791.

AVERTISSEMENT

DU LIBRAIRE

SUR CETTE

NOUVELLE ÉDITION.

Peu de livres ont eu un succès aussi prompt & aussi soutenu que les Sonnets Chrétiens de M. Drelincourt. Ils parurent pour la première fois en 1678, & se débitèrent avec tant de rapidité, qu'il s'en fit en deux ans six éditions, comme il paroît par celle de Charenton de 1680, qui est la sixième. Depuis ce temps là, elles se sont multipliées presque à l'infini; mais en se multipliant, elles ont eu le sort ordinaire des livres de cette espèce, c'est-à-dire que, peu-à-peu, elles se sont tout à fait corrompues par la négligence des libraires, qui, sûrs du débit, se sont peu mis en peine de les imprimer correctement. De là sont venues tant de fautes énormes, qui rendent aujourd'hui ces sonnets presque méconnoissables: vers entiers omis; d'autres composés de deux hémistiches de vers différens; mots mis l'un pour l'autre, qui forment un sens absurde & ridicule; faux renvois dans les notes; sans parler d'une infinité de fautes plus légères.

Pour remédier à ce désordre, il a fallu avoir recours à quelqu'une des premières éditions, & par ce moyen, je crois avoir rétabli ce petit ouvrage dans sa pureté primitive.

A cet avantage très-considérable pour toutes les personnes qui lisent ces sonnets, je me suis proposé de joindre tous ceux qui en peuvent rendre la lecture facile & profitable aux jeunes gens, à qui on en fait communément a prendre quelques-uns par cœur. J'ai pris tous les soins dont je suis capable, pour n'y point laisser de fautes d'impression. Je me suis extrêmement attaché à la ponctuation, article fort négligé pour l'ordinaire, quoiqu'il contribue plus que tout autre à la clarté du sens, pourvu que l'on ne pousse pas l'exactitude jusqu'à la pédanterie. Enfin, malgré la difficulté qu'il y a de marquer la prononciation de certains *e*, j'ai tâché de la faire sentir autant qu'il est possible. J'ajoute cette restriction, parce que nous manquons d'accens pour le faire par tout avec précision; ou que nous ne tirons pas de ceux que nous avons, tout le parti que nous en pourrions tirer, si nous en changions seulement tant soit peu l'usage.

On se plaint avec raison, que la plupart des livres tels que celui-ci, dont les réformés se servent communément dans leurs écoles, ne sont propres qu'à apprendre à la jeunesse une mauvaise orthographe & une prononciation vicieuse. Je me flatte qu'on ne portera pas le même jugement de cette édition, & que les corrections dont je viens

de parler, le rendront utile à ces deux égards aux jeunes gens, & même à bien des maîtres, souvent aussi ignorans que leurs écoliers.

J'ai supprimé le portrait de CHARLES DRELINCOURT, qu'on s'est avisé de mettre à la tête des éditions modernes de ce livre, soit par ignorance, ou pour mettre à profit un portrait gravé, qui se sera trouvé dans le magasin du libraire. Les *Sonnets Chrétiens* ne sont point de CHARLES DRELINCOURT, auteur *des Consolations contre les Frayeurs de la mort*, & de divers autres ouvrages de piété & de controverse; mais d'un de ses fils, LAURENT DRELINCOURT, ministre premièrement à la Rochelle, & ensuite à Niort, où il est mort en 1680.

À

TRÈS-HAUTE ET TRÈS-PUISSANTE

PRINCESSE,

MADAME ÉMILIE

NÉE LANDGRAVE

DE HESSE,

PRINCESSE

DE TARENTE.

MADAME;

JE *sai bien que les petits tableaux poëtiques, que je prends la liberté d'offrir à* VOTRE ALTESSE, *ne méritent pas d'entrer dans le cabinet d'une si grande princesse. Cependant,* MADAME, *j'ose espérer qu'ils ne vous déplairont pas entièrement, puisque* VOTRE ALTESSE *a déjà daigné les regarder d'un œil favorable. Le ressentiment de cette grâce, & de tant d'autres dont je suis redevable aux bontés de* VOTRE ALTESSE, *sembleroit ici,*

MADAME, *me demander votre éloge. Mais le portrait ne pourroit jamais représenter assez bien ce qu'il y a de plus admirable dans l'original ; & je suis assuré*, MADAME, *que les éclatantes lumières de tant de vertus héroïques & chrétiennes qui brillent en vous, & qui sont si dignes de votre haute naissance, donnent assez d'elles-mêmes l'idée que tout le monde doit avoir de* VOTRE ALTESSE. *Ainsi, dans un silence respectueux, je me contenterai*, MADAME, *de continuer mes vœux pour la prospérité de* VOTRE ALTESSE, *& de me dire, avec la passion la plus sincère & la plus soumise, dont on puisse être capable,*

DE VOTRE ALTESSE,

MADAME,

Le très-humble & très-obéissant serviteur,

DRELINCOURT.

AVERTISSEMENT
DE L'AUTEUR.

JE mets en lumière des Sonnets Chrétiens, que j'ai composés dans les heures de quelques mauvaises nuits. Je ne cherchois en cela qu'à charmer mon inquiétude, & je trouvois quelque douceur à fixer ma triste imagination sur ces innocentes pensées.

Je prenois les sujets selon qu'ils s'offroient d'eux-mêmes, sans songer ni à la liaison, ni au choix. Mais comme ces petits ouvrages se sont insensiblement multipliés, j'ai été obligé de les mettre dans quelque ordre, & de les diviser même en quatre livres, pour en ôter la confusion.

Ce corps de sonnets, ainsi disposés, n'est pas semblable au corps humain, dont toutes les parties dépendent tellement l'une de l'autre, qu'elles ne peuvent subsister détachées de leur tout. C'est ici comme un bouquet de diverses fleurs, dont l'arrangement n'empêche pas que chaque fleur, séparée des autres, ne puisse avoir son odeur & sa beauté particulière. Ainsi, quelque ordre que j'aye établi dans ce recueil, on peut considérer chaque sonnet comme une pièce détachée, & indépendante, qui, sans rapport aux autres, a dans elle-même tout ce qu'elle est capable d'avoir, ou d'agrément, ou d'utilité.

Je n'ai pas dessein de rabaisser le prix des plus magnifiques ouvrages de la poésie, pour faire valoir mes foibles productions. Je dirai seulement ici, qu'il en est à-peu-près de la poésie, comme de la musique. L'une & l'autre deviennent ennuyeuses, si elles durent trop long-temps. Et quand même on regarderoit la lecture des

vers comme une promenade libre & sans contrainte, qui ne sait que la plus délicieuse promenade, quand elle est trop longue, ne laisse pas de fatiguer.

J'applique cela aux poëmes héroïques. C'est là, sans doute, que la poésie fait éclater ce qu'elle a de plus harmonieux, & qu'elle paroît avec tous ses charmes. Mais comme toutes les parties de ces grandes pièces sont tellement liées ensemble, que pour en bien juger, & pour en faire son profit, il faut écouter tout le concert depuis le commencement jusqu'à la fin, & faire toute la promenade d'un bout à l'autre, sans prendre haleine, il est comme impossible que l'on ne soit fatigué par cette longue application.

On peut dire, au contraire, que les sonnets, par leur briéveté, sont commodes aux lecteurs, parce qu'ils ne leur donnent pas le temps de se lasser. Ce sont comme autant de petits airs séparés, dont la musique n'est pas ennuyeuse, parce qu'elle est courte, & ce sont comme autant de petites promenades, au bout desquelles on peut prendre le frais & se reposer.

Au reste, je sais qu'il y a des gens qui regardent les termes & les fictions des poëtes grecs & latins de l'antiquité payenne comme l'ame & la forme essentielle de la poésie. Ainsi ils ne font nulle estime des vers qui, bien que formés par des chrétiens, ne sont pas animés de cet air du paganisme; & qui, bien que françois, ne sont pas vêtus à la grecque ou à la romaine. Chose étrange, qu'il faille être payen pour être poëte, & que sous le christianisme on encense encore les idoles!

Mais aille qui voudra dresser ses autels sur le Parnasse, & boire à la fontaine Castaline, c'est un lieu où je n'eus jamais envie d'aller: jamais, grâces au vrai Dieu, je n'invoquai, ni le faux dieu Apollon, ni les muses profanes, que l'on dit qui lui tiennent compagnie. J'ai toujours porté mes vœux en la montagne de Sion, & au ruisseau de Siloé. Aussi qu'est-ce, je vous prie, du violon de cette idole de la Phocide, & de la lyre de ces neuf filles fabuleuses, au prix de la harpe de

David, & de la musette du sanctuaire? Et que sont tous les lauriers de l'Achaïe, en comparaison des palmes de la Terre-Sainte?

Quoiqu'il en soit, je ne prétends pas que l'on trouve dans mes vers la délicatesse, ni la pompe, que l'on trouve aujourd'hui dans des ouvrages même de dévotion & de piété, où les grâces, pour être chrétiennes, n'en sont que plus belles & plus aimables, puisqu'elles en sont plus pures & plus chastes.

Il sera pourtant aisé de reconnoître, que mes sonnets sont plus ou moins poétiques, plus ou moins heureux, selon la diversité des sujets; ou si vous voulez, selon la diverse disposition de mon esprit, lorsque je m'y suis appliqué. Il faut même avouer qu'il y a ici quelques sonnets tendres & affectueux, qui n'y sont demeurés, que parce qu'ils ont été l'occasion de tous les autres, & qu'ayant été faits sur des rencontres particulières où j'étois fort intéressé, je n'ai pu me défaire de ma tendresse pour eux, & j'ai accoutumé mes amis à les voir & à les souffrir.

Les génies sont merveilleusement différens. Il y en a qui n'aiment dans les vers que les descriptions historiques, & les peintures naturelles. On en voit qui ne se plaisent qu'aux sujets de morale & de piété. Quelques-uns veulent des idées délicates, & qui flattent l'imagination. Mais d'autres souhaitent des pensées solides, & des expressions qui touchent le cœur. Enfin les uns recherchent les fleurs & la magnificence du style, & les autres ne demandent que des fruits sans ornement & sans façon; c'est-à-dire, qu'ils se déclarent pour le style simple & naturel, où, sans art & sans figures, les vers coulent doucement, comme si c'étoit de la prose.

Ainsi je ne doute pas, que comme il y a ici des sonnets de divers genres, la diversité du génie & de l'inclination ne fasse recevoir plus agréablement aux uns, ce qui plaira moins aux autres.

Si le public reçoit quelque satisfaction de ce que je lui

présente, il en aura plus d'obligation à mes amis qu'à moi-même. Ce sont eux qui, ayant vu quelques-uns de ces petits tableaux de la nature & de la grâce, que j'avois tracés seulement pour ma consolation particulière, m'ont poussé, de temps en temps, à en entreprendre de nouveaux. Souvent même, par leurs instances, ils m'ont remis à la main le pinceau que j'en avois laissé tomber, sans intention de le reprendre.

C'est pour répondre à leur désir, & sur le jugement qu'ils ont fait de mon ouvrage, que j'en hasarde aujourd'hui la publication. Aussi je prétends qu'en quelque sorte ils en doivent être les garans; & que ce n'est pas proprement à moi, mais à eux, qu'il s'en faut prendre, si l'on n'en est pas satisfait.

A MONSIEUR
DRELINCOURT,
SUR SES
SONNETS CHRÉTIENS.
SONNET.

TES sonnets, Drelincourt, sont si forts, si touchans;
Et je suis si charmé des beautés de ton livre,
Que je crois qu'il pourra forcer les plus méchans
A former désormais le dessein de bien vivre.

L'harmonieux concert de tes célestes chants,
Plus doux que les douceurs dont la chair nous enivre;
Retient comme enchantés ses rapides penchans,
Et lui fait écouter son devoir pour le suivre.

Quel bonheur ce seroit, si tant de beaux esprits,
Qui des neuf folles sœurs sont follement épris,
Vouloient, en t'imitant, sanctifier leurs muses!

Le vice triomphant se verroit abattu;
Et ces filles de joie, en désordre & confuses,
Laisseroient à son tour triompher la vertu.

Par M. de Boisguerin.

TABLE

DES SONNETS CHRÊTIENS.

LIVRE PREMIER.

SUR LA NATURE ET SON AUTEUR.

SUR la vanité du monde, & sur le souverain bien. SONNET 1
la divinité. 2
le fils éternel de Dieu. 3
le Saint-Esprit. 4
la création du monde. 5
le même sujet 6
la découverte du nouveau monde. 7
les anges. 8
l'esprit malin. 9
l'homme. 10
le même sujet 11
la jeunesse. 12
la vieillesse. 13
les animaux. 14
les arbres & les plantes. 15
les cieux. 16
le soleil. 17
la lune. 18
les élémens. 19
Sur le feu. 20
l'air. 21
le tonnerre & la foudre. 22
l'arc en ciel. 23
les vents. 24
la mer. 25
les fontaines & les rivières. 26
la navigation. 27
la terre. 28
l'or. 29
les pierres précieuses. 30
la pierre d'aiman. 31
le renouvellement de l'année. 32
le printemps. 33
l'été. 34
l'automne. 35
l'hiver. 36
la providence. 37
le même sujet. 38
le même sujet. 39

TABLE.

LIVRE SECOND.

SUR DIVERSES HISTOIRES DU VIEUX TESTAMENT.

SUR l'état d'Adam & d'Eve dans le paradis terrestre. SONNET 1
le péché d'Adam. 2
le meurtre d'Abel. 3
le déluge. 4
l'arche de Noé. 5
la tour de Babel & la division des langues. 6
l'embrasement de Sodome. 7
le sacrifice d'Abraham. 8
les larmes d'Esaü. 9
la lutte de Jacob. 10
Joseph. 11
la servitude d'Egypt. 12
Job. 13
Moïse. 14
la sortie d'Egypte. 15
le passage de la mer rouge. 16
les miracles du désert. 17
la loi. 18
l'arche de l'alliance. 19
Sur les sacrifices. 20
Josué. 21
Gédéon. 22
la fille de Jephté. 23
Samson. 24
Samuel. 25
David. 26
le temple de Salom. 27
Absalon. 28
la reine de Séba. 29
Elie. 30
Jonas. 31
la maladie d'Ezéchias. 32
la prison de Manassé. 33
la mort de Josias. 34
la captivité de Babylone. 35
Daniel. 36
les trois princes hébreux dans la fournaise. 37
le retour de la captivité de Babylone. 38
la reine Esther. 39

TABLE.

LIVRE TROISIÈME.

SUR DIVERSES HISTOIRES DU NOUVEAU TESTAMENT.

SUR l'évangile SONNET. 1
la sainte Vierge. 2
la naissance de N. S. 3
le même sujet. 4
le portrait de N. S. 5
l'apparition de l'ange aux bergers. 6
l'adoration des mages. 7
saint Siméon. 8
le massacre des enfans de Bethléhem. 9
la circoncision & le baptême de N. S. 10
saint Jean Baptiste décapité. 11
la tentation de N. S. au désert. 12
les sermons de N. S. 13
l'enfant prodigue. 14
le mauvais riche & le Lazare. 15
le pharisien & le publicain. 16
la parabole des Vierg. 17
les miracles de N. S. 18
la transfiguration de N. S. 19
la pénitence de la pécheresse. 20
l'entrée royale de N. S. dans Jérusalem. 21
Sur l'agonie de N. S. au jardin des Olives. 22
la trahison de Judas. 23
la chûte & la repentance de saint Pierre. 24
la croix de N. S. 25
le même sujet. 26
la conversion du bon larron. 27
les miracles arrivés a la mort de N. S. 28
la sépulture de N. S. 29
le voyage de la Mag. au sépulchre de N. S. 30
la résurrec. de N. S. 31
le même sujet. 32
l'ascension de N. S. 33
le même sujet. 34
la Pentecôte chrétienne. 35
le même sujet. 36
le martyre de S. Etienne. 37
la conversion de Saint-Paul. 38
la prison & la délivrance de S. Pierre. 39
la mort d'Hérode Agrippa. 40
le voyage de Saint Paul à Rome. 41

TABLE.

LIVRE QUATRIÈME.

SUR DIVERSES GRACES ET DIVERS ÉTATS.

SUR l'église. SONNET 1
la parole de Dieu. 2
les sacremens. 3
la vérité. 4
l'erreur. 5
la vertu. 6
les trois principales vertus chrétiennes. 7
le vice. 8
la guerre. 9
la paix. 10
la paix de Dieu. 11
la prière. 12
Prière pour le matin. 13
Prière pour le soir. 14
Prière pour le voyageur. 15
Consolation du prisonnier. 16
Prière pour la communion. 17
Action de grâces après la communion. 18
Prière du malade. 19
Prière pour les afflictions & les douleurs. 20
Prière du mourant. 21
Premier adieu du mourant. 22
Second adieu du mourant. 23
Sur la mort. 24
Sur le même sujet. 25
le même sujet. 26
la mort d'une fille unique. 27
le même sujet. 28
le même sujet. 29
le tombeau du fidèle. 30
les saints martyrs. 31
le même sujet. 32
la résurrection. 33
le même sujet. 34
le même sujet. 35
le même sujet. 36
le dernier jugement. 37
le même sujet. 38
le même sujet. 39
l'enfer. 40
la gloire du paradis. 41
le pécheur s'accusant devant Dieu. 42
la réponse de Dieu au pécheur. 43
Stances sur l'idée de Dieu, & de son pouvoir sur toutes les créatures. 44
la tyrannie inspirée aux princes par leurs favoris & leurs flatteurs. 45

LIVRE

LIVRE PREMIER.

SUR LA NATURE ET SUR SON AUTEUR.

SONNET PREMIER:

Sur la vanité du monde & sur le souverain bien.

VAS courir, si tu veux, l'un & l'autre hémisphère;
Tu n'y trouveras rien qui ne soit vanité,
Rien qui ne soit sujet à l'instabilité,
Rien dont ton ame enfin se doive satisfaire.

Vois-tu pas du mondain la sensible misère?
L'avare, avec son or, est en captivité;
L'ambitieux gémit sous sa prospérité,
Et des plus doux plaisirs la fin devient amère.

Tu cherche donc, d'un œil vainement curieux,
Le suprême bonheur sous la voûte des cieux;
Envain ton cœur aveugle ici bas s'enracine.

Mortel écoute-moi; viens apprendre en ce lieu,
Que pour remplir une ame immortelle & divine,
Aucun bien ne suffit, qui soit moindre que Dieu.

---

3. Le grand Salomon assure qu'il en avoit fait l'expérience.
6. *L'avare ne possède pas ses biens, mais il en est possédé.* BION.
7. *O couronne que tu es pesante!* disoit le roi *Seleucus*.
8. Comme l'eau des rivières, lorsqu'elle se rend dans la mer.
14. C'est pourquoi Dieu promet de se donner lui-même aux saints dans la gloire; & l'écriture dit qu'alors *il sera tout en tous.*

SONNET II.

Sur la Divinité.

ÉLÈVE-TOI, mon ame, & d'un vol glorieux,
Vas dans le plus haut ciel contempler l'Invisible,
Le monarque infini, plus grand que tous les cieux,
La première beauté, l'être incompréhensible.

C'est lui qui toujours est, sans jamais être vieux;
C'est lui qui par tout est, à qui tout est possible;
Qui, sans changer de place, est présent en tous
lieux,
Et dont tout l'univers est l'image sensible.

Eternel, trois fois bon, trois fois grand, trois
fois saint,
Que le ciel même adore, & que la terre craint,
Fais que je t'aime autant que je te vois aimable.

Que t'ayant ici bas contemplé par la foi,
Quelque jour, au sortir de ce corps périssable,
J'entre dans ton palais, pour être tout en toi.

---

4. Simonide ayant demandé terme sur terme, pour dire ce que c'étoit que Dieu, répondit enfin, que *plus il y pensoit, plus il y trouvoit de difficulté.*

5. *Dieu se qualifie*, celui qui est, qui étoit, et qui sera, *c'est-à-dire*, l'éternel. *Or l'éternité n'a point de temps, & celui qui ne peut naître, n'a point d'âge.* Tertullien.

11. *La raison d'aimer Dieu, c'est Dieu même, et la mesure de l'aimer, c'est de l'aimer sans mesure.* Bernard.

SONNET III.

Sur le fils éternel de Dieu.

SUR l'aile de ma foi, jusqu'aux cieux transporté,
Grand Dieu, je vois ton fils dans sa grandeur immense,
Engendré dans ton sein sans avoir pris naissance;
Et vivant avec toi de toute éternité.

Je le vois ton égal en force, en majesté;
Joint à toi par nature, & le même en essence;
Distingué toutefois tant qu'à la substance,
Mais sans éloignement & sans diversité.

Etroite liaison! ineffable mystère!
Le père dans le fils, & le fils dans le père;
Sont unis, sans mélange, inséparablement!

De leur sainte union la merveille est extrême:
Toute image à l'objet ressemble seulement;
Mais l'image de Dieu, dans son fils, c'est Dieu même.

---

2. *Dieu de Dieu, lumière de lumière; vrai Dieu du vrai Dieu; fils unique de Dieu, non fait, mais engendré, & par qui toutes choses ont été faites; consubstantiel; co-éternel, & co-égal au père,* disent, dans le VI siècle, les conciles de Nicée & de Constantinople.

9. Les théologiens grecs ont nommé *péricorise* cette union ineffable que Jesus-Christ avoit exprimée en disant : *je suis dans mon père, & mon père est en moi.*

SONNET IV.

Sur le Saint-esprit.

Esprit saint & divin, porte-moi sur ton aile
Au séjour bienheureux de ton éternité,
Pour y voir, des rayons de ta divinité,
Sinon la vive flamme, au moins quelqu'étincelle.

Mais j'apperçois déjà ta splendeur immortelle;
Je t'adore, ô grand Dieu! qui dans la trinité,
Termines seul l'amour & la fécondité,
Qui du père & du fils sont la gloire éternelle.

Achève aussi pour moi, mon doux consolateur,
L'œuvre dont, par son fils, le père fut l'auteur;
Fais-moi sentir ta force et ta bonté suprême.

Le père a bien donné son fils pour me sauver;
Le fils, pour mon salut, s'est bien donné soi-même.
Mais sans toi ce salut ne se peut achever.

---

1. Allusion à l'apparition du Saint-esprit, en forme de colombe, au baptême de Jesus-Christ.

7. Saint Augustin le qualifie, *l'amour, la concorde, le lien & la production du père & du fils*, pour achever avec eux l'adorable trinité, comme leur co-égal en majesté & en gloire.

9. Un ancien le nomme *le consommateur*, & l'écriture *le paraclet*, c'est-à-dire; selon Saint Augustin, *le doux consolateur* de nos larmes, et *le vigilant avocat* de nos misères.

SONNET V.

Sur la création du monde.

Puissance du Créateur.

J'ADORE l'invisible & l'immortelle essence,
Qui de ses propres mains a bâti l'univers.
Je bénis l'Eternel, dont mille effets divers
Font éclater la gloire & la magnificence.

A tout ce qui respire il donna la naissance;
Il suspendit la terre, il tendit les airs;
Il fit les jours, les nuits, les étés, les hivers;
Et du lambris des cieux forma le tour immense.

Mais de quelle matière, & par quels instrumens,
Composa-t-il alors ces riches bâtimens,
Qui nous font admirer sa puissance suprême?

De rien tu fis ce tout, par ta divine voix:
Tout-puissant créateur, tu trouvas en toi-même,
La substance, la forme, & l'ordre que j'y vois.

---

4. Saint Paul représente les ouvrages de Dieu comme des *tableaux visibles de sa divinité*, & le roi prophète attribue également une *langue* & une *voix* aux *cieux*, au *jour* et à la *nuit*, pour publier la gloire du créateur. Plutarque même, quoique payen, dit que *la perfection & le bel ordre de l'univers condamnent ouvertement l'impiété des athées.*

12. *Dieu a parlé*, chante le Psalmiste, *& la chose a eu son être.*

SONNET VI.

Sur le même sujet.

Bonté du Créateur.

SEIGNEUR, n'avois-tu pas, de toute éternité,
Sur ton auguste front un pompeux diadème?
Et ne vivois-tu pas, dans ta grandeur suprême,
Revêtu de lumière & d'immortalité?

Quel bien te manquoit-il dans ta divinité;
Ton pouvoir, ton bonheur n'étoit-il pas extrême,
Et ne trouvois-tu pas sans sortir de toi-même,
Tes délices, ta gloire & ta félicité?

Mais qui te porta donc, ô puissance très-sage,
A tirer du néant ce merveilleux ouvrage,
Cette basse machine & ce haut firmament?

C'est ta seule bonté qui fit la créature:
Tu voulus, Dieu très-bon, marquer en la formant,
Sur l'œuvre de tes mains, les traits de ta nature.

C'est pourquoi Dieu se donne en sa parole le nom admirable de *Schaddai*, qui ne signifie pas seulement *tout-puissant* & *invincible*, mais *celui qui se suffit à lui-même* ; & dont l'abondance se répand sur toutes les créatures.

9. *Avant le monde, Dieu étoit soi-même son occupation et sa gloire.* Minutius Félix. *Avant toutes choses, Dieu étoit à soi-même, & monde, & lieu, & toutes choses.* Tertullien.

SONNET VII.

Sur la découverte du nouveau monde.

QUE ta foible raison cède à l'expérience,
École détrompée, ouvre aujourd'hui les yeux;
Vois le double hémisphère environné des cieux,
Et d'un si vaste tour admire l'excellence.

Tu me blesses le cœur, nouvelle connoissance.
Dans un monde nouveau, je trouve un monde vieux:
Vieille race d'Adam, esclave des faux dieux,
Rebelle au Créateur, objet de sa vengeance.

Toi qui fis le soleil en formant l'univers,
Répands, par ton esprit, sur ces peuples divers;
Du mystique soleil la clarté salutaire.

Que la croix de leur ciel leur serve de flambeau;
Qui les mène à Jesus mourant sur le calvaire,
Et les rechange encore en un monde nouveau.

---

2. Un docte prélat du huitième siècle, nommé *Virgile*, fut accusé d'hérésie, et jugé digne d'excommunication par le pape Zacharie, pour avoir cru les antipodes.

5. L'Amérique ne fut découverte qu'en 1492 par *Christophe Colomb*, génois, & en 1497 par *Americ Vespuce*, florentin, qui lui donna le nom d'*Amérique*.

12. C'est la *croisée* ou *croisade*, belle constellation du ciel de l'Amérique, composée de quatre étoiles en forme de croix.

SONNET VIII.

Sur les anges.

CONSIDÉREZ, mortels, ces esprits glorieux
Qui contemplent toujours les beautés adorables,
Qui prompts, ardens, légers, volent en mille lieux,
Et qui sont du grand roi les hérauts redoutables.

Voyez leurs ailes d'or, leurs habits précieux,
Leurs glaives flamboyans, leurs exploits admirables,
Leurs emplois ici bas, leurs places dans les cieux,
Leurs vertus, leur pouvoir, leurs troupes innombrables.

Figurez-vous enfin la céleste beauté,
La lumière, le feu, l'éclat, la majesté
De ces chers favoris du monarque invisible.

Et si le Dieu vivant, qu'ils servent nuit & jour,
Dans sa gloire infinie est incompréhensible;
Comprenez sa grandeur par celle de sa cour.

---

1. Les payens diminuoient la gloire des anges, en les tenant pour mortels; mais ils la portoient à l'excès, en les estimant éternels. Ils leur attribuoient aussi ces corps subtils & imperceptibles, comme l'air, le vent; ce que font même quelques anciens docteurs de l'église.

5. & 6. Ils empruntent des corps dans leurs apparitions; & l'écriture, aussi bien que les peintres, leur donnent des ailes, des habits & des épées.

SONNET IX.

Sur l'Esprit malin.

NATURE, prête-moi tes plus noires couleurs;
Fournis, pour mon tableau, le sang d'une panthère;
Le venin d'un dragon, le fiel d'une vipère,
D'un crocodile enfin & l'écume & les pleurs.

Je veux peindre aujourd'hui l'artisan des malheurs;
Le lion, le serpent, le monstre sanguinaire,
Qui nous fit tous mortels, en tuant notre père,
Et par lui nous causa d'éternelles douleurs.

Il nous ouvrit la voie aux infernales flammes,
Et ce bourreau cruel, & des corps & des ames,
Détruisit d'un seul coup le bonheur des humains.

C'est à toi-même, ô Dieu! que satan fit l'outrage;
L'homme est ta ressemblance, & l'œuvre de tes mains;
Venge l'original, en sauvant son image.

---

5. Le prince des démons, qui sont en si grand nombre, que, selon S. Jérôme, quand ils n'auroient que les corps des plus petits oiseaux, ils couvriroient le soleil.

10. On dit qu'il bat, qu'il meurtrit horriblement les sauvages. Les chinois, & d'autres peuples d'Orient & d'Occident, l'adorent, par la crainte qu'ils ont de sa cruauté. *La haine qu'il porte à Dieu*, dit S. Augustin, *l'anime contre la pauvre créature humaine. Il tâche de venger sur l'image le tort qu'il croit avoir reçu de l'original.*

SONNET X.

Sur l'homme.

Image de Dieu.

QUAND des yeux de la foi je vois le premier âge
Où tu formas de l'homme & l'esprit & le corps,
Je te bénis, Seigneur tout-puissant & tout sage,
Qui dans ce composé versas tant de trésors.

Ce fut là ton chef-d'œuvre & ton plus noble ouvrage,
Dont le rare artifice & les nombreux ressorts,
Expriment clairement les traits de ton image,
Et causent dans mon cœur de célestes transports.

Éternel, si dans moi ton image est empreinte,
Qu'admirant ton pouvoir, je profite en ta crainte,
Et je t'offre les vœux de ma fidélité,

Que mon cœur, pour t'aimer, devienne tout de flamme,
Et que, pour rendre hommage à ta divinité,
Je consacre à ta gloire & mon corps & mon ame.

---

2. Galien dit, *qu'en reconnoissant Dieu pour l'auteur de toute la belle économie de notre corps, il est assuré de lui chanter une hymne beaucoup plus agréable que ne lui seroient toutes les victimes & tous les parfums.*

9. Allusion au mot de J. C. *Rendez à César, &c.* c'est-à-dire, selon S. Augustin, *César exige de nous cette impression de son image, et Dieu vous demande l'impression de la sienne, qui est votre ame, dans son essence, dans ses facultés et dans ses habitudes.*

SONNET XI.

Sur le même sujet.

Petit monde.

PORTRAIT de la divine essence,
Incomparable bâtiment,
Où l'Éternel, en le formant,
Déploya sa toute-puissance.

Simple être, par ton existence;
Plante, par ton accroissement,
Animal, par ton sentiment;
Ange, par ton intelligence.

Temple vivant, monde abrégé,
Où le Créateur a logé
Tant de différentes images.

Chef d'œuvre admirable & divers;
Homme, rends à Dieu les hommages
Des êtres de tout l'univers.

---

1. *Sa beauté publie que Dieu est son auteur; & quelle figure ferai-je Dieu, puisqu'à le bien prendre, l'homme lui-même est sa figure* (Minutius Félix.) *C'est un miracle qui surpasse bien loin, & les élémens & le ciel même*, disent quelques anciens; & d'autres le qualifient, *animal divin, étincelle de Dieu, temple de Dieu, roi du bas univers, Dieu visible, Dieu mortel, merveille du monde, monde de merveille*, & *microcosme*, c'est-à-dire, *petit-monde*.

SONNET XII.

Sur la jeunesse.

JEUNESSE, ne suis point ton caprice volage :
Au plus beau de tes jours, souviens-toi de ta fin.
Peut-être verras-tu ton soir dans ton matin,
Et l'hiver de ta vie, au printemps de ton âge.

La plus verte saison est sujette à l'orage,
De la certaine mort le temps est incertain ;
Et de la fleur des champs le fragile destin
Exprime de ton sort la véritable image.

Mais veux-tu dans le ciel refleurir pour toujours ?
Ne garde point à Dieu l'hiver, qui des vieux jours
Tient sous ses dures loix la foiblesse asservie.

Consacre-lui les fleurs de ton jeune printemps,
L'élite de tes jours, la force de ta vie,
Puisqu'il est l'arbitre & l'auteur de tes ans.

Que ta jeunesse soit celle d'un vieillard, c'est-à-dire, soit accompagnée de sagesse, dit S. Augustin.

Qu'y a-t-il de certain en cette terre, que la mort, dont l'heure même est incertaine ? S. Augustin.

1. *Notre vie se flétrit comme une fleur ;* le même. *Cette fleur se sèche pendant que nous parlons,* Pétrarque.

2. *La jeunesse est une couronne de roses,* disent les rabins.

SONNET XIII.

Sur la vieillesse.

PAUVRE homme, dont la force est la force d'un
verre ;
Vieillard foible & tremblant, à toi-même
ennuyeux ;
A qui tant d'ennemis font ensemble la guerre !
Ne veux-tu point songer à quitter ces bas lieux.

Ne sens-tu point la mort, qui te suit, qui te serre ?
As-tu perdu l'esprit ? & ton cœur vicieux,
Endurci par les ans, & tenant à la terre,
N'a-t-il ni mouvement, ni chaleur pour les cieux ?

Vois ces monts sourcilleux, dont les cimes chenues,
Portent leur front de neige à la hauteur des nues,
Et dont le sein répand un déluge de feux.

Ainsi pour t'élever à la gloire éternelle,
La neige sur le poil, le cœur brûlant de vœux,
Corrige ta froideur par le feu de ton zèle.

---

1. *C'est un pot cassé, & la vieillesse est une couronne d'orties*, disent les juifs.

9. Ce sont les trois montagnes d'Islande, *Helga, Hécle* & *la Croix*.

13. *La montagne est devenue neige*, disent les rabins, en parlant d'une tête blanche. *Que ta vieillesse blanchisse des cheveux blancs de la sagesse & des bonnes œuvres, & qu'il ne s'y trouve aucune noirceur de péché*, S. Augustin.
La vieillesse a assez d'autres laideurs, n'y ajoute point celle du vice, Caron.

SONNET XIV.

Sur les animaux.

Des eaux, de la terre & des airs,
Richesse & merveille infinie;
Hôtes qui peuplez l'univers,
Vieille & féconde colonie :

Que dans vos logemens divers,
La discorde étant bannie,
Pour louer Dieu, vos cœurs ouverts
Fassent une sainte harmonie.

Mortel, bénis sa majesté;
Il produisit, par sa bonté,
Tant d'animaux pour ton usage.

Mais qu'il te souvienne aujourd'hui,
Que formant pour toi cet ouvrage,
Ses mains te forment pour lui.

---

1. C'est-à-dire, les poissons, les bêtes et les oiseaux.

5. Allusion aux divers logemens, à l'union des animaux renfermés dans l'arche au temps du déluge; c'est le concert du Ps. CXLVIII, IX & suiv. *Tu as créé tous les biens sensibles pour son corps, le corps pour l'ame, & l'ame pour toi*, dit St. Augustin.

14. *Tu as voulu, Seigneur, que toute la nature fût à l'homme, afin que l'homme fût tout à to*

SONNET XV.

Sur les arbres & les plantes.

OUVRAGES merveilleux du Dieu de la nature,
Hauts cèdres, dont le front s'élève jusqu'aux cieux;
Basse hysope, arbrisseaux, beaume, encens précieux,
Et de l'herbe des prés éternelle verdure;

Parterres émaillés, vivante enluminure,
Qui charmez l'odorat en ravissant les yeux;
Fils de nature & d'art, jardins délicieux;
Plantes pour la santé, fruits pour la nourriture,

Vos beautés, il est vrai, présentent à mes sens,
Par la bonté du ciel des plaisirs innocens.
Mais à l'instant je songe au sort du premier homme;

Je vois le triste objet du jardin plein d'appas,
Où le poison mortel de la fatale pomme
Saisit le cœur d'Adam, & causa son trépas.

---

2. On a vu, dans la Nouvelle Espagne, un cèdre qui tenoit mille hommes a l'ombre sous ses branches.

13. Le fruit défendu à Adam s'appelle communément une *pomme*, mais on ne sait pas précisément ce que c'est, & il y en a qui tiennent que ce pourroit bien être ce beau & delicat fruit des Indes, que l'on nomme *figue d'Adam*, ou *pomme de paradis*, qui étant coupée, montre la figure d'une croix, & qui a des feuilles de plus d'une aune, ce qui donne lieu à diverses considérations.

SONNET XVI.

Sur les cieux.

HAUTS & vastes lambris d'éternelle structure,
Incorruptibles cieux, divins compartimens,
Voûtes d'argent & d'or, superbes bâtimens,
Dont, sans art, Dieu forma la noble architecture.

Globes de si parfaite & si riche figure;
Si constans, si légers en tous vos mouvemens;
Qui dans votre ample sein, logez les élémens,
Et qui servez de comble à toute la nature.

De votre auguste front, quand je vois la rondeur,
Les graces, les trésors, la pompe & la splendeur,
Les diamans, l'azur, le cristal & la flamme.

Percé de vos rayons, ébloui de vos feux,
Je ne puis retenir ce transport de mon ame:
O que le maître est grand, qui vous fit si pompeux!

---

2. Nonobstant cette incorruption, les plus anciens docteurs ont cru que le ciel étoit d'une matière élémentaire, tenant de la nature de l'eau & de l'air.

5. La figure ronde est un emblême de la divinité, tant elle est noble & excellente. Aussi est ce la figure, qui, comparée à toute autre de même circonférence, comprend le plus grand espace, & où il n'y a ni commencement ni fin.

14. La beauté du ciel nous fait voir qu'il y a un Dieu, (*Galien*) & son mouvement est l'*harmonie* de *Pithagore*, qui nous publie la gloire de son créateur.

SONNET XVII.

Sur le soleil.

FLAMBEAU de l'univers, charmant père du jour,
Globe d'or & de feu, centre de la lumière,
Admirable portrait de la cause première,
Tu fais de la nature & la joie & l'amour.

Comme un superbe roi, qui brille dans sa cour,
Couronné de rayons, en ta haute carrière,
Des portes d'orient tu franchis la barrière,
Pour visiter le Gange, & le Pô, tour-à-tour.

Ainsi marchant toujours dans ta pompe royale,
Et courant de l'aurore à l'Inde occidentale,
Tu répands en tous lieux, ton éclat sans pareil.

Mais si je te compare au Dieu de la nature,
Dont tu n'est, après tout, que la foible peinture,
Ton éclat n'est qu'une ombre, & tu n'est plus soleil.

---

1. Communément estimé cent soixante-six fois plus grand que la terre.
3. Un philosophe payen, nommé *Eudoxe*, en étoit si amoureux, qu'il souhaitoit de le pouvoir contempler de près, quand il lui en eût dû à l'instant coûter la vie; & l'idolâtrie la plus ancienne & la plus universelle, est celle du soleil.
5. Les orientaux l'appeloient *Bel* ou *Baal*, & *Molec*, c'est-à-dire, *roi*.
8. Fleuves des Indes en orient, & d'Italie en occident.
10. On tient qu'en une heure le soleil fait un million de lieues.

SONNET XVIII.

Sur la lune.

Sœur de l'astre du jour, vigilante courrière,
Tu règne sur les eaux, & d'un cours diligent,
Sous un lambris d'azur, dans un trône d'argent,
Tous les mois tu fournis ton illustre carrière.

Tu passes, tour-à-tour, l'un & l'autre hémisphère,
Et lorsqu'on voit ton frère en l'onde se plongeant,
Par différens aspects, ton visage changeant,
En dépit de la nuit, ramène la lumière.

Mais, ô belle planette! où ton visage luit,
Règnent pourtant toujours les ombres de la nuit,
Et ta foible clarté n'en peut rompre les voiles.

Quand pourrai-je monter jusqu'au brillant séjour,
Où, sans ombre, sans nuit, sans lune & sans étoiles,
Du soleil éternel je verrai le grand jour.

---

1. Mais les chinois, & quelques orientaux, disent agréablement que le soleil & la lune sont le mari & la femme, & que les étoiles sont leurs enfans.

4. Sa renaissance nous représente à chaque fois la résurrection. *S. Augustin.*

8. Quelques-uns l'ont fort bien nommée *le petit soleil*, ou *le vicaire du soleil*; mais dans son éclipse, les barbares tremblent, & font des lamentations.

10. C'est pourquoi *Théophraste* a raison de l'appeler *le foible soleil.*

SONNET XIX.

Sur les élémens.

FRÈRES de qui toujours la parfaite harmonie
Règne, sans s'altérer, dans vos vieux différends;
Grands corps, de siècle en siècle, affermis en vos rangs,
Dont tous les autres corps sentent la tyrannie:

Élémens séparés, dont la force est unie;
Fixes, mouvans, légers, pesans, actifs, souffrans:
Chauds, froids, humides, secs, obscurs & transparens,
Qui marquez du grand Dieu la sagesse infinie.

Pères & destructeurs de tant d'êtres divers,
Qui naissant & mourant dans ce vaste univers,
Eprouvent de vos lois la fatale puissance:

Heureux qui ne craint plus l'atteinte de vos coups,
Et qui sur tous les cieux, loin de votre inconstance,
Peut vivre, respirer & se mouvoir sans vous.

---

2. C'est l'antipathie naturelle des qualités élémentaires, que l'auteur de la nature a si sagement tempérées, que pour y entretenir l'ordre & la paix, chaque élément est joint à l'élément voisin, par une qualité commune à l'un & à l'autre. Les payens figuroient cet admirable accord par la lyre de leur Orphée.

9. Les élémens sont les principes de la génération & de la corruption de tous les corps mixtes ou composés, & c'est ce qui les a fait adorer par les payens.

SONNET XX.

Sur le feu.

Corps subtil, élément suprême,
Qui logé sous le firmament,
Sans travail dans ton mouvement,
Te nourris toujours de toi-même;

Ton frère d'un ardeur extrême,
Esclave au terrestre élément,
Volant aux cieux incessamment,
Montre qu'il te cherche, & qu'il t'aime.

Mais par ce vol précipité,
S'échappant de captivité,
Il semble qu'il dit à mon ame:

Ame étrangère en ce bas lieu,
Que n'as-tu des ailes de flamme,
Pour voler, sans cesse à ton Dieu.

---

1. C'est le feu élémentaire que l'on s'imagine dans la concavité du ciel de la lune.

5. C'est notre feu commun & ordinaire, qui tend toujours en haut: mais le feu élémentaire a aussi un autre frère, renfermé dans les entrailles de la terre, comme nous le montrent entr'autres les monts *Gibel* & de *la Somme.*

13. *Une ame embrasée de la charité de Dieu, a des ailes de flamme pour voler d'un saint amour au Seigneur.* S. Augustin.

SONNET XXI.

Sur l'air.

VASTE élément, ciel des oiseaux,
Corps léger, subtile peinture;
Maison dont la fine structure
Comprend trois étages si beaux.

Riche tente, dont les rideaux,
Par le maître de la nature,
Sont étendus pour couverture,
Et sur la terre, & sur les eaux.

Ministre du grand luminaire;
Hôte fidelle & nécessaire;
Cause qui produit tant d'effets:

Messager de calme & d'orage,
Je vois dans ton sein le passage
Qui mène à l'éternelle paix.

---

1. L'air est cent mille fois plus grand que tout le globe de la terre, de l'eau, selon les observations de quelques philosophes modernes.
2. On prétend prouver aujourd'hui combien pèse toute la masse de l'air.
4. Ce sont les trois régions de l'air, dont la supérieure est la plus belle.
12. Les plus hautes nuées sont à la distance d'environ quatre lieues d'Italie, & les plus basses, quand il pleut, à la hauteur de demi-lieue.

SONNET XXII.

Sur le tonnerre & la foudre.

COURIER de la haute vengeance,
Ministre de Dieu dont la voix
Nous fait sentir, tout à la fois,
Et sa justice & sa puissance :

Glaive de feu divine lance ;
Bras étendu, du Roi des rois,
Qui des infracteurs de ses lois
Viens punir l'ingrate insolence :

Tonnerre & foudre, votre bruit
Du courroux du ciel nous instruit,
Et trouble toute la nature.

Mais quand Sina reçoit vos coups ;
La voix de Sion nous assure,
Que la paix est faite pour nous.

---

2. Un concile d'Espagne anathématisa certains hérétiques, qui disoient que la foudre n'étoit qu'une œuvre du diable, & non pas de Dieu. Au contraire, les moscovites & les péruviens l'adoroient comme une divinité.
7. De là vient que l'impie *Caligula*, à l'ouïe du tonnerre, s'alloit cacher sous un lit.
11. Il ne pleut pourtant ni ne tonne jamais dans toute la côte du Pérou.
12 & 13. Opposition de la publication de la *loi* à celle de l'évangile.

SONNET XXIII.

Sur l'arc-en-ciel.

Le bel astre du jour, dans le sein de l'orage,
Nous forme tout-à-coup ce lumineux tableau;
Et, tout-à-coup aussi, le couvrant d'un rideau,
Il dérobe à nos yeux son inconstant ouvrage.

De ce peintre brillant, la toile est le nuage;
Ses rayons réfléchis, lui servent de pinceau:
Il prend pour ses couleurs, l'or, l'azur, le feu, l'eau,
Et la vapeur commence & finit cet image.

Fragiles ornemens, éclat foible & trompeur,
Passagères beautés, filles de la vapeur,
Des faux biens d'ici-bas vous peignez l'inconstance.

Par les mêmes couleurs, & par les mêmes traits,
Vous imprimez la crainte, & donnez l'espérance;
Vous annoncez la guerre, & vous marquez la paix.

---

2. On estime que le diamètre ou l'étendue de ce tableau est de demi-lieue. Il paroît toujours du côté opposé où il se forme, comme on en voit l'expérience au travers d'une fiole d'eau, opposée au soleil. Les péruviens étoient si charmés de la beauté de cette image, qu'ils l'adoroient; & les caraïbes insulaires le nomment assez plaisamment le *pennache de Dieu.*

13. La *guerre* est l'orage, & la *paix* est l'assurance contre le déluge.

SONNET XXIV.

Sur les vents.

Voix sans poumons, corps invisible;
Lutins volans, char des oiseaux;
Vieux couriers, postillons nouveaux,
Sur terre & sur mer si sensibles:

Doux médecins, bourreaux terribles;
Maîtres de l'air, tyrans des eaux,
Qui rendez aux craintifs vaisseaux,
Les ondes fières ou paisibles:

Vents qui dans un cours inconstant,
Naissez & mourez chaque instant;
Mes jours ne sont qu'un vent qui passe;

Mon corps fait naufrage en la mort,
Mais Dieu, du souffle de sa grace,
Pousse mon ame dans le port.

---

3. Ils courent en droite ligne, ou bien ils tournent en rond. L'empereur *Verus* donnoit à ses couriers les noms des vents, & leur faisoit appliquer des ailes.

4. Il y a des vents agréables & salutaires, comme ceux que l'on nomme *zéphirs*; mais il y en a d'autres qui sont cruels & meurtriers, comme ces vents du Pérou, qui font vomir jusqu'au sang, & qui tuent subitement. C'est pourquoi les payens sacrifioient aux vents, pour se les rendre plus favorables.

J'ADMIRE

SONNET XXV.

Sur la mer.

J'ADMIRE, en te voyant, la source dont tu sors;
Les biens que tu produis, & les biens que tu pilles,
Et la robe d'argent, dont par fois tu t'habille,
Lorsque les vents émus troublent ton vaste corps.

Qui pourroit de ton sein compter tous les trésors,
De tes divers poissons les nombreuses familles;
Les perles, l'ambre gris, le corail, les coquilles,
Que ton bruyant courroux étale sur tes bords?

Sur tout je dois bénir la puissance adorable,
Qui dompte sa fureur avec des grains de sable;
Et dont la sage main ton flux a limité.

Mais quand dois-je aborder cette mer pacifique,
Sans tempête, sans flots, où dans l'éternité,
L'on voit ce que la gloire a de plus magnifique!

---

4 La mer dispute d'étendue avec la terre, & sa profondeur est ordinairement de demie lieue d'Italie; mais elle a des gouffres impénétrables.

7. Les naturalistes d'aujourd'hui disent que l'ambre gris est un ouvrage commencé par les abeilles dans les rochers, & achevé par la mer.

12. Allusion à la *mer du sud*, nommé la *mer pacifique*, & la *mer de verre*, qui est représentée dans l'apocalypse.

SONNET XXVI.

Sur la navigation.

ARTIFICE étonnant, vaste témérité!
Les mortels se sont fait des maisons vagabondes,
Et d'un trafic douteux cherchant l'utilité,
Sur le fier élément traversent les deux mondes:

Un vaisseau jusqu'au ciel par les flots est porté;
Puis, tout-à-coup, il cède au caprice des ondes,
Et jusques dans l'abyme étant précipité,
Il est comme englouti dans les vagues profondes.

Ah! si l'ardente soif d'acquérir des trésors,
Dangereux aux vivans, inutiles aux morts,
Fait quitter la patrie, & braver la mort même;

Chrétien ne dois-tu pas, par des projets plus hauts,
Pour gagner les trésors de la gloire suprême,
Quitter les biens du siècle, & braver tous les maux?

---

2. Les anciens, ignorant la boussole, n'étoient que des enfans dans la navigation.
3. La convoitise du gain a inventé les navires, dit l'auteur du livre de *la sagesse.*
11. *Anacharsis* disoit de ceux qui sont sur la mer, *qu'il n'y avoit que l'épaisseur d'une planche entre eux & la mort*, & il balançoit à les compter entre les vivans.
14. Avec quel travail & quelle peine ne mérite pas d'être acquis le répos qui ne finira jamais? *St. Augustin.*

SONNET XXVII.

Sur les fontaines & les rivières.

VERRES tremblans, miroirs liquides,
Flots d'argent, veines de crystal,
Qui de votre coulant métal,
Humectez les terres arides ;

Canaux, dont les ondes rapides,
S'enfuyant de leur lieu natal,
Roulent par un ordre fatal,
Dans le sein des pleines humides.

Beaux fleuves, ruisseaux précieux,
Où le brûlant astre des cieux,
Se baignant, amortit ses flammes ;

Qui êtes-vous pour charmer les cœurs,
Au prix de la source où les ames
Puisent d'éternelles douceurs ?

---

1. Dans la nouvelle Espagne on voit une source de couleur d'encre. Au Pérou il y a une fontaine rouge comme du sang ; deux autres, dont l'eau se change, l'une en pierre, & l'autre en sel, en coulant ; & une autre qui a deux canaux, l'un d'eau bouillante, & l'autre d'eau froide. On dit qu'en Cappadoce il y a un lac qui pétrifie les corps. Pline assure qu'en Mésopotamie, il se trouve une fontaine de suave odeur. Le fleuve des amazones est si beau, que son embouchure excède la largeur de la mer Méditerranée.

SONNET XXVIII.

Sur la terre.

MAISON des bergers & des rois,
Corps, à qui la cause première,
Sans autre organe que sa voix,
Donna la forme & la matière;

Machine assise sur ton poids;
Sans Art, admirable ouvrière,
Dont le créateur par ses lois,
Rendit féconde la poussière;

Mère des vivans & des morts,
Qui, les mains pleines de trésors,
Me fais voir ta riche abondance;

Envain tu prétends m'engager;
Mon corps a chez toi pris naissance;
Mais mon cœur s'y trouve étranger.

---

1. Vaste maison, puisqu'elle a dix mille huit cents lieues de tour.
9. Les anciens ont dit que la terre avoit été mariée avec le ciel, po la génération des choses. Ils l'honoroient sous divers noms. Il sen ble que celui de *Rhéa* qui signifie mère, représentoit *Eve*, la mè de tous les vivans.
14. Comme on reprochoit à *Anaxagore* d'avoir méprisé son pays, dit, en montrant du doigt le ciel, qu'*aucontraire il en avoit un f grand soin.*

SONNET XXIX.

Sur l'or.

VIEUX tyran d'obscure naissance;
Brillant & pâle séducteur,
Subtil & volage enchanteur,
Sujet de trouble & d'insolence;

Vaine idole, dont la puissance
Soustrait les cœurs au Créateur;
Métal de tant de maux l'auteur;
Objet de crainte & d'espérance:

Or fatal, tu viens de l'enfer,
Pour nous faire un siècle de fer;
Dans le riche siècle où nous sommes!

Mais ô vertu, rare trésor!
Si tu descendois sur les hommes,
On reverroit le siècle d'or.

1. On trouve de l'or en trois manières; en pepin & en pierre dans les mines & dans quelques puits profonds, mais en poudre dans des torrens & des rivieres.
4. Allusion à la pomme de discorde des anciens poëtes.
7. Il semble que pour nous signifier cette vérité, la nature a mêlé l'or avec le poison de l'antimoine dans les mines.
14. C'est-à-dire, un siècle d'abondance, de paix & de justice.

SONNET XXX.

Sur les pierres precieuses.

QUOI! sort-il tant de feux, de rayons, de lumières,
D'un si froid, si grossier, & si noir élément?
Et tant d'astres naissans dans ces sombres carrières,
Font-ils donc de la terre un second firmament?

Minéraux éclatans, terrestres luminaires,
Dont la tête des rois brille superbement,
Je ne puis vous compter que pour des biens vulgaires,
Et pour moi votre éclat est un foible ornement.

Invisible Soleil, qui donna l'être au monde,
Viens former dans mon cœur, par ta vertu féconde,
Pour célestes joyaux, l'espérance & la foi.

Mais que cessant un jour d'espérer & de croire,
J'obtienne dans ton ciel, & possède avec toi,
La couronne sans prix des rayons de ta gloire.

---

2. Les minéraux se produisent dans les entrailles de la terre, où avec le temps, ils croissent & se forment par la vertu du soleil & des autres planètes.

7. Le commun peuple & les chevaux en sont ornés au pays où sont les mines. Mais Nonius, sénateur romain, estimoit tant son opale, qu'il aima mieux s'exposer à perdre la vie, que de la donner à Antoine.

11. L'émeraude est l'emblême de l'espérance, & le diamant l'est de la foi.

SONNET XXXI.

Sur la pierre d'aiman.

Ce grossier minéral, sous ta noire apparence,
Renferme dans son corps une vertu sans prix.
Que le simple & le sage, également surpris,
En viennent de concert admirer l'excellence.

Des siècles précédens, la foible connoissance,
Son plus rare secret n'avoit jamais compris:
C'est vous, siècles nouveaux, qui nous avez appris
De ce riche secret l'heureuse expérience.

Grand Dieu, qui fis ainsi par tes puissantes mains,
Sur le vaste Océan, une route aux humains,
Tantôt pour le commerce, & tantôt pour la guerre;

Mon cœur flotte & s'égare en ce bas élément,
Et comme un poids de fer, il s'attache à la terre.
Que ta loi soit son pole, & ton ciel son aimant.

---

1. L'aiman se tire des mines de fer, noir comme le fer, mais plus dur & plus pesant. On dit que par le moyen du fer on peut le convertir en acier très-fin.

5. Les anciens avoient bien connu la vertu qu'il a d'attirer le fer, même au travers d'une muraille; mais ils avoient ignoré son admirable propriété, de tourner toujours un certain côté vers le nord, & l'autre vers le sud, & de communiquer cette vertu aux aiguilles des boussoles. On ne sait pas bien le temps de cette découverte.

SONNET XXXII.

Sur le renouvellement de l'année.

DONQUES l'astre du jour, diligent & fidelle,
Ayant d'un cours égal, dans ses hautes maisons,
Formé les douze mois, & les quatre saisons,
Entre, d'un air pompeux, dans sa course nouvelle.

Et puis la fière mort, avec sa faux cruelle,
Menaçant de nos nerfs les foibles liaisons,
Sans écouter ni voeux, ni plaintes, ni raisons,
D'une voix importune, au tombeau nous appelle.

Le temps fuit & s'envole, & d'un rapide cours,
Emportant sur son aile & nos ans & nos jours,
Il n'en laisse après soi, ni l'ombre ni la trace.

Je meurs donc en vivant; mon Dieu c'est là mon sort.
Fais-moi vivre en ta crainte, & mourir en ta grâce,
Pour braver dans la gloire, & le temps & la mort.

---

2. C'est par-là qu'un roi du Pérou jugea fort bien que le soleil avoit un maître.
8. L'enblême de l'an, parmi les égyptiens, étoit un serpent tourné en rond, & mordant sa queue. On dit qu'ils ont les premiers divisé l'an en douze mois. Les quatre saisons, dans les poëtes, sont les quatre chevaux attelés au char du soleil.
9. Platon dit qu'il y a deux choses, dont l'une est toujours & ne se fait jamais, qui est Dieu; l'autre se fait toujours, & n'est jamais, qui est le temps.

SONNET XXXIII.

Sur le printemps.

JEUNE & cher favori de la sage nature,
Qui de l'âpre saison viens finir les rigueurs,
Qui parfumes notre air de tes douces odeurs,
Et qui rends à nos bois leur belle chevelure;

Grands & riches tapis de riante verdure,
Roses, jasmins, œillets, pompeux amas de fleurs,
Incomparable émail des plus vives couleurs,
Qui, sans art, surpassez les traits de la peinture;

Petits hôtes de l'air, qui, poussant vers les cieux,
D'un concert naturel, les sons mélodieux,
Charmez si doucement les ames par l'oreille:

Beau printemps, dont l'aspect fait un monde
nouveau;
Si du haut paradis je conçois la merveille,
Ta face est sans attraits, & tu n'as rien de beau.

---

1. Entre les payens, *Hébée*, déesse de la jeunesse, représentoit le printemps.

8. La nature alors est un peintre, & dans la joie qu'elle a de sa fécondité, elle prend plaisir à se jouer ainsi en une infinité de manières. (*Pline.*)

13. Le jardin du ciel est toujours verd & fleurissant; c'est le paradis des beautes & des délices éternels, (dit *St. Augustin.*) C'est là que sont les prés toujours odorans, & les parterres toujours enrichis de divines fleurs, (dit l'épitaphe de *S. Hilaire* d'Arles.)

SONNET XXXIV.

Sur l'été.

SAISON qui viens à nous, l'œil riant, les mains pleines.
Eté qui, chaque jour, prends des charmes nouveaux,
J'admire tes habits, si brillans & si beaux;
Les fruits de tes jardins, les troupeaux de tes plaines;

La fraîcheur de tes bois, l'ardeur de tes arènes;
L'azur de ton lambris, le crystal de tes eaux:
La pompe de tes champs, l'orgueil de tes côteaux:
Et de tes doux zéphirs les subtiles haleines.

Je suis ravi, sur tout, du sort des laboureurs,
A qui tu fais cueillir, après maintes sueurs,
La riche moisson d'or que le ciel leur envoye.

Je sème, je travaille, & je pleure ici bas;
Mais je dois, dans les cieux, recueillir avec joie,
L'abondance des biens qui suivent le trépas.

---

5. On sent sur-tout cette ardeur dans l'Arabie déserte & dans la Libye.

8. Petits vents sains & agréables, nommés *zéphirs*, c'est-à-dire, qui donnent la vie.

12. Semons en cette vie pleine de larmes, (dit *St. Augustin.*) Que semerons-nous? Les bonnes œuvres. Cette vie est une vallée de larmes, où nous semons en pleurant. Mais dans la patrie céleste, nous moissonnerons avec joie le fruit de la semence, la couronne de la joie & de l'allegresse.

SONNET XXXV.

Sur l'automne.

O saison qui de Dieu sagement ordonnée;
Achève de l'été les ouvrages divers;
Saison qui devançant le froid de nos hivers,
A nous y préparer nous semble destinée:

Saison de mille biens, richement couronnée;
Automne, qui fais voir, dans ce vaste univers,
Du massif élément tous les trésors ouverts;
J'admire les beautés dont ta face est ornée.

Mais en flattant mes sens, crois-tu charmer mon
 cœur,
Avec tes riches dons & ta douce liqueur,
Ou remplir mes désirs avec ton abondance?

Mon cœur languit toujours en ces terrestres lieux;
Sa plus sensible joie est dans son espérance,
Et le bien qu'il attend ne se trouve qu'aux cieux.

---

4. Quelle sagesse, d'avoir tempéré l'hiver & l'été par l'automne & par le printemps, avec tant d'art & de justesse, que l'on passe doucement, & comme insensiblement, des ardeurs de l'un aux froideurs de l'autre! (*Minutius Felix.*)

10. Les manichéens avoient le vin en horreur, comme le venin du dragon.

13. Mon espérance est dans la terre des mourans, mais ma portion est dans la terre des vivans, (*St. Augustin,*)

SONNET XXXVI.

Sur l'hiver.

O saison tout ensemble, & triste & rigoureuse !
C'est toi qui fais trembler les bergers & les rois,
Qui prive de verdure & les champs & les bois,
Et qui rends du soleil la face ténébreuse.

Noire fille du temps, ouvrière orageuse ;
Horreur, qui jour & nuit retient durant trois mois,
La nature en syncope & le monde aux abois ;
Hiver, dont le seul nom fait une image affreuse :

Exposer à mes sens tes frimats, tes glaçons,
Tes ténèbres, tes eaux, tes rigueurs, tes frissons,
Enfin, tes dures lois, tes assauts, tes tempêtes :

N'est-ce pas m'exprimer, & la mort & ses traits,
Qui, menaçant nos jours, & pendant sur nos têtes,
Font sentir à nos corps leurs funestes effets ?

---

1. Dans la zone torride, la seule différence des saisons est le temps de la sécheresse, qui y fait l'été, & le temps des pluies, qui y fait l'hiver, mais un hiver verdoyant & sans froid, & qui n'est que comme un rafraîchissement de la nature.

14. L'hiver est le temps de l'affliction, du scandale & de l'amertume. C'est ici notre hiver ; quand sera-ce notre printemps & notre été ? Lorsque Jesus-Christ, qui est notre vie, paroîtra. (*St. Augustin.*)

SONNET XXXVII.

Sur la providence.

Dieu conservateur.

SANS le secret concours de ta divinité,
Père de l'univers, ame de la nature,
On verroit ce grand tout, bientôt précipité
Dans son premier chaos, & dans sa nuit obscure.

Tu peux seul arrêter son instabilité;
Ton bras, par sa vertu, soutient ta créature:
Et pour l'entretenir, ta libéralité,
Des trésors de ton sein produit sa nourriture.

Enfin le monde entier subsiste par tes lois;
Le plus simple berger, & le plus grand des rois,
Eprouvent chaque jour ta bonté souveraine.

Toujours fort, toujours sage & toujours glorieux,
Ayant tout fait de rien, tu maintiens tout sans peine;
C'est créer tous les jours & la terre & les cieux.

---

1. Dieu est la cause premiere & universelle, qui intervient nécessairement dans toutes causes secondes & particulières. D'où vient ce que chante le psalmiste, que si Dieu détourne ses yeux & retire son esprit des créatures, incontinent elles defaillent. Tu m'as tiré du néant, & ton secours me manque, j'y retombe. (*St. Augustin.*)

13. *Epicure* ôtoit follement à Dieu sa providence, pour le décharger de peine.

14. Quelques-uns ont fort bien nommé la providence une création continuée.

SONNET XXXVIII.

Sur le même sujet.

Dieu directeur.

PAR de secrets ressorts tu gouverne le monde,
Grand Dieu, qui remplis tout par ton immensité,
Rien ne peut arriver, sur la terre & sur l'onde,
Si tu ne l'as voulu de toute éternité.

O puissant créateur de la machine ronde!
Ton trône a pour appui la force & l'équité;
Et tu fais éclater ta sagesse profonde,
Dans le désordre même, & dans l'obscurité.

Tes propres ennemis travaillent à ta gloire;
Ils poussent de leurs mains le char de ta victoire,
Et, contre leurs projets, ils font ta volonté.

Mais si toujours elle est, & sage & juste, & sainte,
Fais qu'en mes plus grands maux j'adore ta bonté;
Et qu'en tout temps je garde & mon zèle & ta
crainte.

---

9. Le démon, par sa cruauté, (dit *St. Augustin*,) est entré au cœur de Judas, a livré Jesus-Christ, & l'a crucifié. Mais Jesus-Christ crucifié est la rédemption du monde. Qu'il est beau de voir par les yeux de la foi, Darius, Cyrus, Alexandre, les romains, Pompée & Hérode agir, sans le savoir, pour la gloire de l'évangile! (*Pascal.*) Dieu triomphe dans le char de sa providence, & nous suivons son char, ou comme libres, ou comme esclaves. (*St. Emile.*)

SONNET XXXIX.

Sur le même sujet.

Dieu protecteur.

Ta sagesse gouverne & la terre & les cieux,
Rien ne peut échapper à ta haute science;
Tout fléchi sous tes lois, en tout temps, en tous lieux;
Tes yeux veillent pour moi, ton bras est ma défense.

Formateur des humains, tout grand, tout glorieux;
Tu fus mon protecteur dès ma naissance.
Loin de moi vaine crainte, effroi pernicieux,
Si j'ai pour mon appui sa sainte providence.

Tout cède, tout conspire au bien de ses enfans,
Dans leur défaite même, il les rend triomphans;
Et leur jour se produit de leur nuit la plus noire.

O tyrans, ô démons, ennemis de mon sort!
Apprenez qu'en souffrant je parviens à la gloire,
Et que j'obtiens la vie au milieu de la mort.

---

7. Si Dieu a soin de toi, pourquoi te mets-tu en peine de toi-même? (*Socrate.*) Dieu est le père de tous les hommes, mais il l'est surtout des gens de bien. (*Alex.*)

10. Une voix de triomphe & de délivrance se fait ouïr sous les tentes des justes, où leurs ennemis ne s'imaginent que tristesse & désolation, parce qu'ils ne sentent pas les joies intérieures des saints remplis de l'esperance de l'avenir. (*St. Augustin.*)

FIN DU PREMIER LIVRE.

LIVRE SECOND.
SUR DIVERSES HISTOIRES DU VIEUX TESTAMENT.

SONNET PREMIER.
Sur l'état d'Adam et d'Eve dans le paradis terrestre.

O couple bienheureux, à qui le ciel envoye
Ce qu'il a de plus rare & de plus précieux;
Et qui, dans un palais vaste & délicieux,
Vois commencer des jours filés d'or & de soie!

Que désire ton cœur? Sous toi l'univers ploye;
Ton sceptre est la raison, tes gardes sont tes yeux;
La justice te sert d'un habit glorieux,
Et Dieu fait ton amour, ta couronne & ta joie.

L'air flatteur te caresse avec ses doux zéphirs;
L'eau, de ses flots d'argens, entretient tes plaisirs,
Et la terre à tes vœux satisfait d'elle-même.

Mais c'est louer ton sort par des vers superflus.
Un point manque sans doute à ton bonheur suprême,
Quelque heureux que tu sois, tu vas ne l'être plus.

---

3. C'étoit le jardin d'Eden, ou le paradis terrestre, situé dans un endroit de l'Asie, dont on est pas bien d'accord entre les doctes.
4. C'est-à-dire, des jours éclatans & pompeux. Allusion aux parques des payens.
14. Ni les juifs, ni les chrétiens, ne conviennent pas entr'eux du temps qu'Adam & Eve demeurerent dans le paradis, mais la plupart tiennent qu'ils en furent chassés dès le soir du jour même qu'ils y étoient entrés.

SONNET II.

Sur le péché d'Adam.

Je vois dans ta personne, un ingrat, un rebelle;
Et le propre ennemi de sa félicité;
Qui, contre son seigneur, lâchement révolté,
Attire sur sa tête une peine éternelle.

Eve, dans son amour, est trompeuse & cruelle;
Son poison par l'oreille en ton cœur est jeté,
Et du fruit défendu, la fatale beauté
Te porte dans les yeux une atteinte mortelle.

Pour ton mal, tu te fais l'arbitre de ton bien;
En voulant être tout, tu te réduis à rien;
Et ton ambition te conduit au supplice.

Tu traînes après toi tes enfans au tombeau;
Et dans leur triste sort, je doute avec justice,
Si je t'en dois nommer le père ou le bourreau.

---

5. Eve étoit aide du démon, & non pas de son mari, (dit *St. Augustin.*)

7. Semblable à ces délicieuses & mortelles pommes de l'Amérique, nommées *Mancenilles*. Voyez la note du 13e vers du sonnet des *arbres*, liv. I, sonnet XV.

14. Adam & Eve, vous avez été les meurtriers aussi bien que les pères de tous les hommes; & ce qui est de plus déplorable, c'est que vous avez été leurs meurtriers avant que d'être leurs pères. (*St. Bernard.*).

SONNET III.

Sur le meurtre d'Abel.

TRISTE & sanglant objet d'une cruelle envie,
Ange en homme vêtu, berger chéri des cieux,
Quel sujet rend ton frère un bourreau furieux,
Qui ne peut qu'en ton sang voir sa rage assouvie?

La lumière du jour par ses mains t'est ravie,
Pour l'éclat de ta foi, qui lui blesse les yeux;
C'est l'amour du Seigneur qui te rend odieux.
Et c'est ta sainteté qui te coûte la vie.

Je bénis ta mémoire, & j'admire ton sort,
Jeune & premier martyr, toutefois en ta mort;
Ton sang au juste ciel demande la vengeance.

Mais du mystique Abel, immolé sur la croix,
Le sang pur & divin, qui coule en abondance,
Demande grâce au ciel d'une plus forte voix.

---

2. *St. Chrisostôme* appelle les solitaires de son temps, les anges de la terre, & des anges couverts du corps d'un homme.
3. N'est-il pas étrange, qu'au second siècle du christianisme, il y ait eu des hérétiques qui faisoient profession d'honorer Caïn comme un vaillant homme, & de mépriser Abel pour sa foiblesse.
10. Il commença les martyres, lorsque pour la justice il fut tué le premier. (*St. Cyprien.*)

SONNET IV.

Sur le déluge.

La mer a donc rompu son frein & sa barrière;
La terre ensevelie aujourd'hui sous ses flots,
A repris le chemin de l'horrible cahos;
Et l'univers n'est plus qu'une humide carrière;

La mort s'offre en tous lieux d'une même manière.
Envain, pour l'éviter, les tristes animaux,
Cherchent leur sureté dans les lieux les plus hauts:
Ce grand tout n'est pour eux qu'un vaste cime-
tière.

O déluge vengeur! par toi le Dieu jaloux,
Lâchant sur les humains la bonde à son courroux,
Semble vouloir laver les souillures du monde.

Mais voyant leurs horreurs dans l'effroyable étang,
Je dis, sans me ttomper, qu'est-ce que de cette onde?
Il faut, pour les laver, un déluge de sang.

---

4. On dispute aujourd'hui entre les doctes, si ce déluge universel inonda tout le globe terrestre, ou seulement toute la partie habitée par le genre humain, qui n'étoit pas encore répandu sur toute la face de la terre.

14. Le déluge du péché, (dit *St. Bernard,*) avoit attiré sur le monde un déluge d'eau. Mais l'impuissance de ce second déluge a fait la nécessité d'un troisième, qui est un déluge de sang, c'est-à-dire, l'abondante effusion du sang de Jesus-Christ.

SONNET V.

Sur l'arche de Noé.

VAISSEAU miraculeux, espérance du monde,
Tu tiens en abrégé, séparément couverts,
De la terre & de l'air les animaux divers,
Et tu les garantis des fureurs de l'onde.

Ta course est périlleuse autant que vagabonde;
Tu flottès en cent lieux sur l'humide univers;
Tantôt, comme élevé jusqu'au-dessus des airs,
Tantôt, comme abymé dans la vague profonde.

L'œil dans ces noirs dangers, te juge à tout moment
Englouti par les flots du perfide élément;
Mais la foi, jugeant mieux, dit pour ton assurance:

Ne crains point de périr, Dieu te porte en ses mains;
Et tu porte en toi la bénite semence,
Qui doit produire un jour le Sauveur des humains.

---

1. Quelques savans du siècle montrent curieusement la juste & l'admirable capacité de cette arche, pour loger les animaux & leurs alimens, pendant un an & dix jours qu'il y demeurèrent renfermés. Le dernier roi de Mexique avoit une maison des animaux, où, comme dans une autre arche de Noé, il nourrissoit toutes sortes de bêtes & d'oiseaux, même il y avoit aussi toutes sortes de poissons.

13. Sem, l'un des fils de Noé, de qui Jésus-Christ est descendu selon la chair.

SONNET VI.

Sur la tour de Babel, & la division des langues.

CES foibles vermisseaux, ces vains audacieux,
Plutôt nains que geans, basse & mortelle engeance,
Prétendent-ils braver la suprême puissance,
Et trouver le secret d'escalader les cieux?

De leur superbe tour, le front prodigieux,
Loin d'être à ces méchans une illustre défense,
Les approche plus près de la haute vengeance,
Et flétrissant leur siècle, rend leur nom odieux.

Sans compter ici, ni l'onde, ni la flamme,
Dieu confond tout-à-coup les desseins de leur ame;
Et divisant leur langue, il arrête leurs mains.

Mais un jour, pour former le plus grand des ouvrages,
Et pour porter en tous lieux le salut des humains,
Dieu viendra dans Sion réunir les langages.

---

5. On estime que c'étoit la citadelle de Babylone, où quelque temps après la dispersion, Nimrod établit le siége de son empire. Cette tour fut entreprise cent ans après le déluge, & l'on dit que c'est la même qui fut depuis consacrée à l'idole *Bel.* Hérodote lui donne mille pas de circuit, mais sa hauteur est incertaine.

12. Le jour de la pentecôte chrétienne, par le miracle du don des langues.

14. *Il n'y eut alors qu'une seule langue du cœur dans la foi.* (Saint-Augustin.)

SONNET VII.

Sur l'embrâsement de Sodome.

MORTELS ouvrez les yeux avec étonnement !
L'ardent courroux du ciel est prêt à se répandre :
Sodome il te menace, il s'en va te surprendre !
Le cri de tes péchés hâte ton jugement.

Un déluge de feu tombe subitement ;
A longs traits ensouphrés on l'apperçoit descendre ;
T'inonder, ville infâme, & te réduire en cendre ;
Et faire de ta plaine un vaste embrâsement.

Le feu, juste vengeur, ô justice éternelle !
Vient éteindre le feu d'une ardeur criminelle,
Et couvrir les horreurs d'une infernale nuit.

Contemple-tu, pécheur, cette illustre vengeance ?
Du feu du dernier jour, sensiblement instruit,
Crains d'être ainsi surpris dans ton impénitence.

---

8. C'est où l'on voit à présent la *mer morte*, ou le *lac Asphaltite*, mêlé de bitume & de souphre, de vingt lieues de long, & de cinq de large, à neuf lieues de Jérusalem. Son eau est si puante & si corrompue, que l'on ne trouve aucun poisson dans son sein, ni aucun oiseau sur ses bords, & l'on assure que tout ce qui n'a point de vie y coule à fond, & que tout ce qui est vivant y surnage. L'empereur Vespasien y fit jetter des hommes liés, qui ne purent jamais aller à fond.

SONNET VIII.

Sur le sacrifice d'Abraham.

Mes yeux, que voyez-vous en ce triste tableau?
Un père fera-t-il, sans remords, un tel crime?
Un père sans pitié, dans l'ardeur qui l'anime,
De son unique fils sera-t-il le bourreau?

Déjà le front couvert du funeste bandeau,
Sur le sanglant autel, l'innocente victime,
Intrépide au péril, & d'un air magnanime,
Offre son jeune sein au barbare couteau.

Frappe, frappe ton fils, patriarche fidelle;
C'est un ordre du ciel qui fait agir ton zèle;
Et par ta cruauté tu vas montrer ta foi.

Mais non! retiens ton bras, épargne l'innocence:
Dieu te rend ton Isaac, il prend pitié de toi;
La victime qu'il veut, c'est ton obéissance.

---

6. En la même montagne de *Morija*, où fut bâti le temple de Salomon.

8. Il avoit alors 25 ans, selon *Joseph;* d'autres lui en donnent jusqu'à 37. *Saint Clément* l'appelle une douce & alaigre victime. *Je serois,* (dit-il,) *indigne de vivre si je résistois à l'ordre de Dieu, & à la volonté de mon père.* (Joseph.)

10. *Il n'estima pas qu'il y eût rien de mauvais dans ce que le Très-bon avoit commandé.* (Saint-Augustin.) *Il se hâtoit d'égorger son fils par une pieuse cruauté.* (Saint-Bernard.)

SONNET IX.

Sur les larmes d'Esaü.

PROFANE, envain ces pleurs d'une lâche tristesse,
Coulent en ce moment du canal de tes yeux,
Et d'un frère béni, detestant la finesse,
Envain ta voix éclate en termes odieux.

Misérable chasseur, lorsque la faim te presse,
Dans l'aveugle appétit d'un ventre furieux,
Pour un grossier repas tu vends ton droit d'aînesse;
Et pour jamais tu perds un bien si précieux.

Infâme! après cela tu prétends l'avantage,
La promesse, les fruits, la gloire & l'héritage,
Que ta bouche infidelle a cédés lâchement?

Mais si ton nom toujours fut en horreur aux hommes,
Puis-je pas, aujourd'hui, crier amèrement,
Mon Dieu, que d'Esaüs dans le siècle où nous sommes!

---

7. *Jacob céda le plaisir d'une viande, & reçut l'honneur de la dignité.* (S. Augustin.) Le droit des aînes, parmi les hébreux, consistoit principalement en trois choses; la seigneurie sur leurs frères; la double portion des biens paternels, & l'office de la sacrificature jusqu'au temps du sacerdoce lévitique.

14. *Esaü représente tous les hommes charnels, animaux & sensuels, qui, pour les biens du siècle, méprisent ceux de l'éternité.* (Saint-Augustin.)

C'EST

SONNET X.

Sur la lutte de Jacob.

C'EST envain que la vieille & la nouvelle histoire,
De ses fameux guerriers conte les grands exploits;
Le saint athlète ici mérite plus de gloire,
Que n'en eurent jamais les plus puissans des rois.

Ces héros, dont le temps conserve la mémoire,
N'ont vu que des mortels asservis à leurs lois;
Mais du vaillant Jacob, l'excellente victoire,
Et sur l'homme, & sur Dieu, s'étend tout-à-la-fois.

Quel autre à ce lutteur peut être comparable,
Si ce n'est le lutteur qu'on nomme l'admirable,
Et qui, seul, a le ciel & l'enfer surmonté?

Aux efforts de Jacob Dieu se montra propice;
Jacob, dans ce combat, sut fléchir sa bonté;
Mais c'étoit à Jesus à vaincre sa justice.

---

8. C'est pourquoi il fut nommé *Israël*, c'est-à dire, vainqueur du Dieu fort. L'écriture nomme l'antagoniste de Jacob, *homme, ange & Dieu*, c'est-à-dire, Dieu en forme humaine, & se servant du ministère d'un ange; ou bien cet ange étoit Jesus-Christ lui même, l'*ange du grand conseil*.

9. *St. Jérôme* n'a reconnu ici qu'une lutte spirituelle de cœur, & non pas des mains. Mais d'où seroit venu le déboîtement de la hanche de Jacob.

SONNET XI.

Sur Joseph.

Persécuté, vendu, condamné, misérable,
Diversement aimé; libre, absous, glorieux;
Dans l'horreur d'un cachot, sur un char radieux,
Tu parois toujours grand & toujours admirable.

Esclave, prisonnier, ministre incomparable;
Prophète, prince & fils, digne de tes ayeux,
Tu sens par tout sur toi, l'esprit, la main, les yeux
Du monarque éternel, à tes vœux favorable.

Pressé comme la palme, & souvent abattu,
Tu relèves plus haut ta constante vertu,
Et le ciel fait plus haut éclater ta victoire.

Figure du Sauveur, dans tes combats divers,
Tu passes, comme lui, de la honte à la gloire;
Mais lui seul, en souffrant, a sauvé l'univers.

---

1. On conjecture que les égyptiens ont honoré Joseph sous le signe du *taureau céleste*, & sous le nom du bœuf *Apis*, symbole du froment & de la nourriture. Aussi Joseph est comparé au taureau dans le Deutéronome.

6. Ce fils fut le père nourricier de son père, de ses frères & de toute l'Egypte. Aussi est-il nommé dans l'écriture *le jeune père & le père du roi* ; & *St. Jérôme* estime que Pharaon lui donna un nom qui signifie *sauveur du monde*.

SONNET XII.

Sur la servitude d'Egypte.

Prosopopée.

FOULÉS, meurtris de coups, accablés de misères;
Nous passons notre vie au travail des fourneaux;
Et sans cesse, avec l'eau de nos larmes amères,
Nous détrempons la terre en ces ardens tombeaux.

D'enfans trop malheureux[6], inconsolables pères,
Dès leur naissance, hélas, nous sommes leurs bourreaux,
Et du sang innocent de leurs foibles artères,
L'impitoyable Nil ensanglante ses eaux.

Portez, tristes clameurs, filles de la tristesse,
Portez au plus haut ciel la douleur qui nous presse.
Juste ciel! souffre-tu ce spectacle odieux?

Mais d'être sans autel, sans loi, sans sacrifices,
Sous la barbare main d'un tyran furieux,
C'est ce qui fait pour nous le plus grand des supplices.

---

6. Ayant été prédit au roi d'Egypte qu'il naîtroit en ce temps là un israélite qui affligeroit extraordinairement son état, & rehausseroit merveilleusement la condition du peuple d'Israël, s'il parvenoit en âge d'homme; il fit cet édit cruel, que tous les enfans mâles qui naîtroient en Israël fussent jettés dans la rivière. Ce qui a quelque rapport au dessein du massacre des enfans dans Bethléem, qu'Hérode fit faire pour perdre l'enfant Jesus, dont Moïse etoit la figure.

SONNET XIII.

Sur Job.

GRAND saint, de qui le ciel protège l'innocence,
De combien de douleurs accablé je te vois!
Tous les maux conjurés viennent fondre sur toi;
Et tu tiens du démon la cruelle insolence.

La poudre, qui te sert de siége en ta souffrance,
Te donne plus d'éclat que le trône d'un roi:
Et comme deux saphirs, l'espérance & la foi,
Font, dans tes yeux mourans, éclater la constance.

Illustre par les biens que le ciel te versa,
Illustre par les coups dont l'enfer te perça,
Tu parois aujourd'hui dans la scène du monde.

Je te vois des égaux dans ta prospérité;
Mais la grâce où ton cœur dans l'orage se fonde,
Te rend incomparable en ton adversité.

---

1. *J'ose dire qu'il a été égal aux apôtres*, (St. Chrysostôme.) On tient qu'il a vécu un peu avant Moïse, pendant la servitude des israélites en Egypte; & l'on conjecture qu'il étoit de la postérité de Nacor, ou même d'Abraham, par Kéruta. Les hébreux ne donnent qu'un an à son épreuve, mais d'autres sept.

14. *Job vainqueur sur son fumier, est plus excellent qu'Adam vaincu dans le paradis.* (St. Augustin.) *Dieu applaudissoit à ce spectacle, & le démon en enrageoit.* (Tertullien.)

SONNET XIV.

Sur Moïse.

Du Nil jusqu'au Danube, & du Pô jusqu'au
Gange,
Ton nom, divin héros, raisonne en l'univers.
On te voit, on t'admire en trois états divers,
Où, par l'ordre éternel, ton sort trois fois se change.

Tiré du sein des eaux, par un bonheur étrange,
L'Egypte dans sa cour te tient quarante hivers:
Puis du simple berger, caché dans les déserts,
Tu deviens d'Israël & le pasteur & l'ange.

L'air, la terre, les flots, les tyrans inhumains,
Fléchissent sous ta verge & respectent tes mains:
Et le ciel sur ton front imprime sa lumière.

Dieu paroît à tes yeux, sans ombre & sans rideau;
Et, si sans voir la mort, tu contemplas le père,
Pour contempler le fils, tu quittas le tombeau.

---

1. Fleuves d'Egypte, d'Allemagne, d'Italie & des Indes occidentales.
2. Au rapport de l'historien des juifs, il avoit été prédit à Moïse, avant sa naissance, qu'il seroit un homme incomparable, & que sa gloire seroit éternelle. Et selon *Saint Epiphane*, il fut adoré comme un dieu dans l'Arabie pierreuse.
3. Ces trois états en peuvent figurer trois en Jesus-Christ, le Moïse mystique.
14. Ce fut en la transfiguration de Jesus-Christ sur le Tabor.

SONNET XV.

Sur la sortie d'Egypte.

Prosopopée.

DIEU donc sur nos tyrans fait fondre la tempête?
Dieu contre eux de son peuple a les vœux exaucés,
Leur disgrâce est venue, & nos maux sont passés;
Leur nuit fait notre jour, leur douleur nôtre fête.

L'ange exterminateur a volé sur leur tête,
Et d'un glaive de feu leurs aînés sont percés;
L'Egypte est toute en deuil, tous les cœurs sont
glacés.
Lève-toi, peuple saint, ta délivrance est prête.

Vas planter dans Elim tes riches pavillons:
Fais camper sous Sina tes nombreux bataillons,
Et jusques dans Sion signale ta victoire.

Moïse envain pour toi neuf coups avoit lancés;
Mais de l'ange envoyé du séjour de la gloire,
Un seul coup te sauvant, les a tous surpassés.

---

6. C'est la peste qui perça leurs cœurs d'un venin subtil & brûlant. *L'épée des anges*, (dit Joseph,) *c'est la pestilence.* Ainsi l'ange qui frappa de mortalité la ville de Jerusalem, au temps de David, nous est représenté avec une épée.

8. *Délivrance*, (dit St. Augustin,) *qui figure notre rédemption par Jesus-Christ.*

12. Ce sont les neuf plaies d'Egypte, qui avoient précédé le passage de l'ange destructeur. Ces dix plaies durèrent un an, selon l'opinion des Juifs.

SONNET XVI.

Sur le passage de la mer rouge.

SUR ton Dieu, peuple saint, justement tu te fonde;
Sa main, pour t'arracher à tes cruels bourreaux,
Fendant pour toi la mer, écartant ses roseaux,
Fait deux murs de crystal de ses eaux vagabondes.

Les poissons, bondissant de leurs grottes profondes,
Suspendus & fixés dans la glace des eaux,
Semblent d'un œil jaloux voir des hôtes nouveaux,
Qui marchent à pied sec dans l'abyme des ondes.

Que te sert, ô tyran! de marcher sur leurs pas?
Tous les flots retournés te portent le trépas,
Quand Israël sauvé se voit sur le rivage.

Ainsi, malgré l'effort du démon furieux,
Dieu te fait, ô chrétien! de la mort un passage,
Qui te conduit, du monde, à l'empire des cieux.

---

1. Moïse, à l'aspect de la mer & des montagnes, dit alors à Dieu: au nom de tout Israël, *cette mer & ces montagnes sont à toi, Seigneur; tu peux, à ta parole, ouvrir ces montagnes, & faire de cette mer une terre: & nous pouvons même nous envoler par l'air, si tu as agréable de nous sauver.* (Joseph.)

3. Cette mer, par l'abondance des roseaux, est nommée par les hébreux *la mer des roseaux*. On l'appelle autrement le *golfe arabique*.

SONNET XVII.

Sur les miracles du désert.

POUR ton peuple, grand Dieu! tu force la nature;
Les flots sont du crystal, les rochers sont des eaux;
Et le feu des serpens, prompts & volans bourreaux,
Est éteint par l'aspect d'un serpent en figure.

Le pain, tombant des cieux, fournit sa nourriture;
Le vent, pour ses repas, apporte des oiseaux;
Tu l'éclaire la nuit, par tes divins flambeaux;
Et ton ombre, le jour, lui sert de couverture.

Ton invincible bras, dans l'horreur des déserts,
Lui prête son secours, par deux fois vingt hivers,
Contre tous ennemis, contre tous obstacles.

Par tout, enfin, ton peuple est un peuple vainqueur.
Mais veux-tu faire en lui le plus grand des miracles?
Change en un cœur de chair la pierre de son cœur.

---

3. Les naturalistes, les historiens & l'écriture sainte, parlent des dragons aîlés, & des serpens brûlans qui volent.
4. Ce serpent d'airain figuroit Jesus-Christ élevé pour notre salut sur la croix.
5. On remarque sur la manne, qu'elle a donné lieu au plus long de tous les miracles. C'est sa conservation dans un vase d'or durant plusieurs siècles.
13. *St. Chrysostôme* appelle ainsi la réformation du cœur.

SONNET XVIII.

Sur la loi.

J'ENTENDS du mont Sina la trompette effroyable;
Sa tempête & ses feux se présentent à moi;
Et mon ame étonnée, à l'aspect du grand roi,
Attend d'un triste sort l'arrêt irrévocable.

Juge de l'univers, vengeur inexorable,
Puis je, étant criminel, subsister devant toi?
Et subir aujourd hui l'examen de ta loi,
Sans être condamné, sans être punissable?

J'ai beau me repentir, j'ai beau verser des pleurs;
Par tous ces vains efforts j'augmente mes douleurs;
Le glaive pend toujours sur ma tête rebelle.

Mais lorsque je te crains, je ressens ta faveur;
C'est que, pour me sauver de la mort éternelle,
Tu veux que cette loi me mène à mon Sauveur.

---

1. Montagne de l'Arabie pierreuse, où Dieu donna sa loi, dans un terrible appareil, le jour de la pentecôte, & pour le plutôt l'an du monde 2453.

9. *La loi est dure, gravée en des pierres dures, prête à frapper, ne sachant ce que c'est que d'avoir pitié, ôtant tout lieu à la repentance, refusant la grâce, & ignorant l'amendement du pécheur.* (St. Bernard.)

14. C'est pourquoi St. Paul l'appelle un *précepteur qui nous mène à Jésus-Christ.*

SONNET XIX.

Sur l'arche de l'alliance.

CHEF-D'OEUVRE de sagesse & de magnificence,
Oracle portatif, siége de vérité,
Second trône de Dieu, sur la terre arrêté,
Où ce grand Dieu fait voir aux mortels sa présence:

Séjour des chérubins, symbole de clémence:
Char pompeux de victoire & de prospérité,
Qui fais du camp des saints, un camp si redouté,
Et qui, dans leurs combats, les remplis d'assurance.

L'ancien peuple, ravi de ta possession,
Fait de tes ornemens son admiration:
Tu n'as pourtant du ciel les trésors qu'en figure.

Mais le peuple nouveau, portant plus haut ses yeux,
Contemple en son Sauveur une arche, où par nature,
Réside & le monarque & la gloire des cieux.

---

2. Opposition aux siéges des faux oracles du père de mensonge.
5. Par son propitiatoire, qui figuroit excellemment Jesus-Christ notre seigneur.
9. *L'Arche étoit la force & la beauté d'Israël; c'étoit le sujet de sa confiance & de ses applaudissemens.* (St. Augustin.) *C'étoit la couronne de sa tête.* (Abarbanel.)
13. *Toute la plénitude de la divinité,* (dit St. Paul,) *habite en Jesus-Christ corporellement*; c'est-à-dire, non pas en ombre & en figure, mais essentiellement & substantiellement.

SONNET XX.

Sur les sacrifices.

NOTRE ame, en ses remords, justement alarmée,
Nous peint d'un noir pinceau nos crimes odieux,
Et du Dieu juste & saint la vengeance enflammée,
Avec des traits ardens, se fait voir à nos yeux.

Eteignons, par nos soins, sa colère allumée;
Cherchons, pour son autel, des agneaux en tous lieux.
Que d'holocaustes saints une épaisse fumée,
Avec nos cris perçans, s'élève jusqu'aux cieux.

Mais quand tous les agneaux deviendroient des victimes,
Hélas! que peut leur sang pour effacer nos crimes,
Et du juge éternel éteindre le courroux?

Lui seul peut nous fournir le parfait sacrifice;
Et de ses propres biens satisfaisant pour nous,
Par le sang de son fils, appaiser sa justice.

---

1. *La joie d'une bonne conscience est un paradis*, dit St. Augustin; *mais la mauvaise conscience*, dit St. Jérôme, *est le ver qui ne meurt point, & le feu qui ne s'éteint point.*

12. Le sacrifice propitiatoire de la croix, où le sacrificateur, (comme dit *St. Augustin*,) a pris de nous ce qu'il devoit offrir pour nous; car il a pris de nous la chair; mais en cette même chair il a été fait victime & holocauste.

14. *Ici la grâce & la vérité se rencontrent; la justice & la paix s'entrebaisent.* (Ps. LXXXV.)

SONNET XXI.

Sur Josué.

INVINCIBLE vainqueur de plus de trente rois ;
Héros, dont la trompette abattit les murailles ;
La vierge aux bras ailés, la courrière à cent voix,
Porte en tous les climats le bruit de tes batailles.

L'infidelle t'a vu dans tes rudes exploits,
De ses nombreux enfans déchirer les entrailles,
Soumettre son pays à tes puissantes lois,
Et rendre ses beaux jours des jours de funérailles.

Cent conquérans fameux, par leurs actes guerriers,
Partagent avec toi la moisson des lauriers ;
Et, jaloux de ton sort, ils disputent ta gloire.

Mais enfin, tu parois un homme sans pareil ;
Car quel autre vainqueur, poursuivant sa victoire,
Arrêta par sa voix la course du soleil ?

---

1. *Il en vainquit trente & un*, dit l'histoire sainte. On tient qu'il étoit, l'*Hercule*, non pas des grecs, mais des égyptiens, des arabes & des pheniciens.

3. C'est la peinture de la *renommée*, selon les anciens poëtes.

14. *Ce jour là en valut deux*, dit l'ecclésiaste. Il semble que les payens ayent emprunté d'ici, ou de l'histoire d'Ezéchias, la fable de la nuit redoublée par leur Jupiter ; car cela presuppose un double jour dans l'autre hémisphère.

SONNET XXII.

Sur la victoire de Gedeon.

Les jugemens du ciel sont toujours admirables;
Par de foibles moyens, Dieu fait de grands exploits:
Et les moindres guerriers, animés par sa voix,
Deviennent tout-à-coup des héros redoutables.

Il n'est point en sa main d'organes méprisables:
Les trois cents champions, que dans ce camp tu vois,
Préparés pour combattre & marqués par son choix,
Vaincront de l'ennemi les troupes innombrables.

Mais de quoi sont armés ces gendarmes nouveaux?
De cruches, pour boucliers; pour flèches, de flambeaux;
D'une trompette, enfin, au lieu de cimetère.

Donc, au fort des dangers, prends courage, mon cœur;
Si le monde & l'enfer t'ont déclaré la guerre,
Dans ton infirmité Dieu te rendra vainqueur.

---

1. 2. *Dieu est admirable en conseil, & magnifique en moyens*, dit Esaïe.

8. *Madian & Amalec* ayant 150000 hommes, & Gédéon 300, c'étoit justement 450 ennemis contre un seul israëlite. Cependant ils perdirent 120000 hommes. Ainsi Gédéon fut pour eux un vrai *Gédéon*, c'est à dire, *exterminateur*.

9. Les théologiens, se fondant sur un passage d'Esaïe, trouvent ici une figure allegorique de la victoire de Jesus-Christ & des fidèles, sur le péché & sur le démon.

SONNET XXIII.

Sur la fille de Jephté.

REGARDE cette fille, & si sage & si belle,
Qui vole où la conduit le paternel amour;
Et prenant en ses mains la flute & le tambour,
A son père vainqueur vient témoigner son zèle.

Tu verras, tout-à-coup, la fête solemnelle
En un deuil imprévu se changer sans retour;
Un orage soudain, éteignant ce beau jour,
Couvrira son éclat d'une nuit éternelle.

Par son funeste vœu, le triomphant guerrier,
Dans le sang virginal ternira son laurier,
Et rendra sa victoire amère & lamentable.

La mort d'Iphigénie est peinte en ce tableau;
Mais pour l'état du père, il est si déplorable,
Qu'il n'est, pour l'exprimer, ni couleur ni pinceau.

---

10. Les anciens docteurs, & juifs & chrétiens, tiennent qu'en effet, en conséquence de ce vœu, Jephté sacrifia sa fille deux mois après.

12. Les doctes estiment que l'*Iphigénie* de la fable n'est autre chose que le nom déguisé de la fille de Jephté, comme qui diroit *Jephtigénie*. A Sébaste, dit St. Epiphane, on solemnisoit sa fête, & on lui rendoit les honneurs divins.

14. Allusion au voile d'*Agamemnon*, dans le tableau de *Timante*.

SONNET XXIV.

Sur Samson.

Ne vois-je pas ici le véritable Alcide?
Son invicible bras, en mille occasions,
A de ses ennemis défait les légions:
Mais c'est dans ses cheveux que sa force réside.

O nompareil athlète! O courage intrépide!
Quoi, faut-il qu'un héros qui dompte les lions,
De vainqueur soit vaincu dans ses illusions,
Par les fausses douceurs d'une beauté perfide?

Ta vertu toutefois se ranime en ta mort;
Et de vaincu vainqueur, par un dernier effort,
De tous tes ennemis ton cœur prend la vengeance.

Mais, ô petit soleil! dans la mort étouffé,
Qu'es-tu près du soleil, qui dans sa défaillance,
A même, par sa mort, de la mort triomphé?

---

1. *Alcide* étoit l'Hercule des payens : on lui attribuoit les actions de Samson, comme la défaite du lion, dont il portoit les dépouilles.

4. Force miraculeuse, vu la foiblesse naturelle des cheveux.

11. *Samson*, en hébreu, veut dire *petit soleil*. Selon d'autres, il signifie *le soleil de la force*; ce qui convient fort bien à Samson, & beaucoup mieux encore à Jesus-Christ, le Samson mystique, & *le soleil de justice*.

SONNET XXV.

Sur Samuel.

Je vois le saint éclat qui ton front environne,
Grand prophète; tu fais, tu dépose les rois;
Sans armes, tu soumets Israël à tes lois;
Et sur lui, plus que roi, tu règne sans couronne.

Le ciel, qui ses faveurs à tes voeux abandonne,
Pour vaincre l'ennemi, n'oppose que ta voix;
Et pour comble d'honneur, coup sur coup, par trois fois,
Dans tes plus jeunes ans, Dieu te parle en personne.

Alors encore enfant, novice & mal instruit,
Quand Dieu te parle ainsi, dans l'ombre de la nuit,
Pour la voix d'un mortel, tu prends la voix céleste.

Que de flatteurs, hélas! justement odieux,
Par un entêtement téméraire & funeste,
Font de la voix de l'homme, un oracle des cieux!

---

2. Cela paroît en la personne de *Saül*, de *David* & d'*Agag*.
6. Il fut alors un vrai *Samuel*, c'est-à-dire, *exaucé de Dieu.*
14. Samuel avoit pris la voix de Dieu pour celle d'Héli, grand pontife. Mais à l'opposite, le peuple de Césarée crioit à la voix d'Hérode, *voix de Dieu, & non pas d'homme.* Et les sectateurs de Montanus prenoient sa voix pour celle du Paraclet c'est-à-dire, du Saint Esprit. Il en est de même de tous les esclaves des faux prophetes.

SONNET XXVI.

Sur David.

ÇA'EN est fait, grand héros! le ciel l'avoit promis;
Des cruels philistins l'espérance est trompée;
Leur terrible géant a la tête coupée;
Et ton bras est vainqueur de tous tes ennemis.

Mais ton lâche adultère, en cachette commis,
Et du barbare Ammon la meurtrière épée,
Au sang du brave Urie, injustement trempée,
Te rendent à toi-même, avec honte, soumis.

Pour te vaincre, aujourd'hui, ranime ta vaillance:
Et la harpe à la main, docteur de pénitence,
Chante de ton salut, & l'ouvrage & l'auteur.

Que l'univers entier admire en ta personne,
Un monarque puissant, fait d'un simple pasteur:
Je préfère, pour moi, ta harpe à ta couronne.

---

3. *David terrassant Goliat, est la figure de Jesus-Christ qui détruit le démon.* St. Augustin.

5. *David ne commit pas son adultère & son meurtre dans ses fuites & dans ses combats; mais lorsqu'il fut dans l'aise & dans le repos. Il faut donc veiller avec plus de soin sur la prospérité, que sur l'adversité.* (Le même.)

10. *Que ceux qui ne sont pas tombés l'écoutent, pour se garder de tomber; & que ceux qui sont tombés l'écoutent, pour se relever de leur chûte.* (Le même.)

SONNET XXVII.

Sur Absalon.

QUE ce fier Absalon a soi-même est contraire !
Et que son nom dément sa conjuration !
Son nom dit que la paix est son vrai caractère,
Et c'est pourtant l'auteur de la sédition.

C'est un traître, un ingrat, un tigre, une vipère;
Un lâche, un furieux, de qui la passion
Veut éteindre aujourd'hui, dans le sang de son père,
La criminelle ardeur de son ambition.

L'eût-on cru, toutefois, que la flèche mortelle,
Qui vient percer enfin le cœur de ce rebelle,
De son père trop tendre excitât les douleurs ?

Perdant un autre fils, il montra sa constance :
Si pour ce scélérat il verse tant de pleurs,
Le genre de leur mort fait cette différence.

---

2. *Absalon*, en hébreu, *signifie père de paix.*

13. *Il ne pleuroit pas tant la mort d'Absalon, pour avoir été privé d'un tel fils; mais parce qu'il savoit dans quels tourmens fut alors précipitée cette ame impie, adultère & parricide; car auparavant il avoit témoigné de la joie dans la mort d'un autre fils qui étoit innocent.* (S. Augustin.) C'est alors qu'il prononça ce beau mot : *il ne reviendra point à moi, mais j'irai à lui.*

SONNET XXVIII.

Sur le temple de Salomon.

QUE la terre avec joie ouvre tous ses trésors,
De l'Ourse à l'Eridan, du couchant à l'aurore;
Et que de tous ses biens l'onde couvre ses bords,
De la mer Atlantique à la mer du Bosphore.

Que l'art & la nature ajoutant ses efforts,
L'égyptien, l'hébreu, le tyrien, le more,
Préparent à l'envie, dans leurs communs accords,
Et le cèdre, & le marbre, & les métaux encore.

Oui, que pour faire un temple au père des humains,
Tous les mortels unis prêtent ici leurs mains
Au prince d'Israël, des mortels le plus sage.

Je te vois, je t'admire, ô divin bâtiment!
Mais l'homme n'a formé que le corps de l'ouvrage:
Sois-en, Seigneur, & l'ame & le couronnement.

---

2. Ce sont les quatre parties du monde; car l'*Ourse* & l'*Eridan* sont deux constellations, dont l'une est du septentrion & l'autre du midi.
4. C'est-à-dire, de l'Océan occidental à la mer Méditerranée, où sont les deux *Bosphores* des anciens. Une partie est mise ici pour le tout.
14. C'est ce que Dieu faisoit par sa résidence dans l'arche, qui, à cause de sa présence efficace & glorieuse, est nommée sa *force* & sa *gloire*.

SONNET XXIX.

Sur la reine de Saba.

REINE illustre en sagesse, aussi bien qu'en puissance,
Qui, du golfe arabique ayant quitté les bords,
Vins faire en Palestine, avec magnificence,
Admirer ton esprit, éclater tes trésors.

D'un monarque sans pair, la haute sapience
Parut insurmontable à tes savans efforts;
Et passant de fort loin ta première créance,
De ton ame ravie excita les transports:

Ce grand prince, il est vrai, te charma par l'oreille;
Mais quels transports divins, par sa voix nompareille,
N'eût pas produit en toi le Salomon des cieux?

Suivant ce roi céleste, & t'oubliant toi-même,
N'aurois-tu pas toujours, pour ce choix glorieux,
Quitté palais, trésors, sujets & diadême?

---

2. Cette princesse ne vint pas d'Egypte, ni d'Ethiopie, mais de cette partie de l'Arabie heureuse, où demeuroient les *Sabéens*, proprement ainsi nommés, sur les bords du golfe arabique ou de la mer rouge. C'est de Salomon & d'elle que les empereurs des abyssins se vantent aujourd'hui d'être descendus.

11. Le nom de Salomon, qui signifie *pacifique*, convient par excellence à Jesus-Christ, *le prince de paix*, (St. Augustin.)

SONNET XXX.

Sur Elie.

SÉRAPHIN corporel, dont le zèle admirable,
Produit de jour en jour des miracles nouveaux :
Grand Saint, de qui souvent les anges, les corbeaux,
Comme autant d'officiers, viennent couvrir la table :

Second homme immortel, dont la voix redoutable
Tire le feu du ciel, & maîtrise les eaux,
Fait trembler les tyrans, fait ouvrir les tombeaux,
Et détruit des faux dieux le culte abominable :

Colomne d'Israël, prophète glorieux,
Un char de feu, volant, rapide, radieux,
T'enlève pour jamais à notre indigne terre!

Au Tabor, néanmoins, descendant une fois,
Ton zèle, qui toujours à l'erreur fit la guerre,
Combattra le scandale & l'horreur de la croix.

---

5. Le premier homme immortel a été *Enoc*, & le second c'est *Elie*.
6. C'est ce qui a fait dire aux juifs, qu'*Elie portoit la clé du ciel*.
12. Dans la transfiguration de Jesus-Christ, qui, comme l'on croit, se fit sur le Tabor, montagne de Gallilée. C'est là qu'Elie & Moïse, descendus du ciel, s'entretinrent des merveilles de la passion du Seigneur, comme pour donner à entendre à toute la terre, qu'elle faisoit l'entretien & l'admiration des saints du paradis.

SONNET XXXI.

Sur Jonas.

TROP timide Jonas, que ton naufrage est beau!
La main de l'Eternel, en miracles féconde,
Te prépare un asyle au sein même de l'onde,
Et fait pour toi, d'un monstre, un pilote, un vaisseau.

Soudain passé d'un gouffre en un gouffre nouveau,
Deux fois mort, sans mourir, tu fais voir au monde;
Et dans cet accident, ô merveille profonde!
La mort t'ôte à la mort, & la mort au tombeau.

Du Sauveur des humains, excellente figure,
Tu quitte dans trois jours ta noire sépulture.
Ton sort d'avec le sien diffère toutefois;

Sur ton corps aujourd'hui la mort a la victoire;
Mais le Jonas céleste, affranchi de ses lois,
Est monté du sépulchre au séjour de la gloire.

---

1. Le nom de *Jonas*, qui signifie une *colombe*, marque sa timidité.
4. Selon *Joseph*, il fut porté à terre sur les rives du Pont-Euxin, qui est la mer noire. Il semble que les payens ayent tiré d'ici la fable de leur *Arion*, jeté dans la mer par des mariniers, mais sauvé par un dauphin; & la fable de leur *Hercule*, englouti par une baleine, dans le ventre de laquelle il demeura trois jours & trois nuits, & dont il sortit sain & sauf le troisième jour, n'y ayant perdu que ses cheveux.

SONNET XXXII.

Sur la maladie d'Ezéchias.

TON sort, malade illustre, a pour moi des appas:
On voit à tes côtés un ange de lumière;
Et du grand médecin la vertu singulière
T'enlève, par miracle, aux efforts du trépas.

Qu'obtiens-tu par tes voeux, ou que n'obtiens-tu
pas?
L'arbitre de tes jours, exaûçant ta prière,
De trois lustres entiers, allonge ta carrière,
Et pour toi le soleil retourne sur ses pas.

Oui, tes pleurs & tes cris, dans tes rudes alarmes,
Contre les coups du ciel te fournissent des armes,
Et te rendent célèbre à la postérité.

Ainsi, quand nos neveux apprendront ton histoire;
Eternel, diront-ils, un lit d'infirmité;
Devient, par ta puissance, un théâtre de gloire.

---

7. Un *lustre*, parmi les romains, étoit l'espace de cinq ans.
8. L'ombre du soleil rétrograda de dix degrés au cadran d'Achaz, c'est-à-dire, apparemment de cinq heures, chaque degré de ce cadran ne pouvant être que de demi-heure; autrement le jour auroit eté d'une longueur excessive, même sans miracle. On trouve ici, depuis midi, trois fois cinq heures, qui marquoient les quinze ans ajoutés à Ezéchias. Voyez la note du 14e. vers du sonnet de *Josué*, liv. II. sonnet XXI.

SONNET XXXIII.

Sur la prison de Manassé.

PRINCES, qui, comme dieux, régnez dans l'univers,
Pensez-vous être exempts des misères humaines?
Voyez ce puissant roi, quatre ans chargé de chaînes,
Gémir dans un cachot, sous le poids de ses fers:

Grand prince, si tes yeux aux larmes sont ouverts,
Adoucis par l'espoir la rigueur de tes peines;
Et des bontés du ciel vois des marques certaines,
Et dans tes maux présens & dans tes maux soufferts.

Pour tes crimes sanglans, Dieu t'ôta la couronne;
Mais sa main pitoyable à tes vœux la redonne,
Et rétablit l'honneur dans ta prospérité.

Une double couronne, ô qui l'auroit pu croire!
T'est acquise aujourd'hui par ta captivité;
L'une dans la Judée, & l'autre dans la gloire.

---

12. *Veux-tu connoître l'efficace de la repentance?* disent les juifs; *considère Manassé. Il fut converti dans sa prison, & puis rétabli sur le trône. Ainsi sa captivité ayant servi à sa conversion, elle lui fit regagner la couronne temporelle de Juda, en attendant celle de l'éternité.* L'historien des juifs dit des merveilles de la suite de cette conversion; il assure que depuis, Manassé fut tout le reste de sa vie, & grand zélateur, & très-heureux prince.

JEUNE

SONNET XXXIV.

Sur la mort de Josias.

JEUNE & pieux héros, tout brillant de lumière,
Prince, que tes sujets appellent justement,
Du saint peuple l'amour, le plus bel ornement;
Où t'emporte l'ardeur de ton ame guerrière?

Arrête de ton char la course meurtrière.
Que deviendroit ton peuple en ton éloignement,
Si d'un combat douteux le triste événement
Terminoit les beaux jours de ta belle carrière?

Mais la flèche mortelle est déjà dans son flanc,
Et le champ de bataille est rouge de son sang.
Pleurons sans fin les maux dont sa mort est suivie.

Qu'à sa gloire pourtant cèdent nos intérêts.
S'il perd le combat, la couronne & la vie,
Il va régner au ciel dans l'éternelle paix.

---

4. Lorsqu'il alla témérairement combattre le roi d'Egypte, s'opposant ainsi à l'ordre de Dieu, qui, selon les juifs, avoit été donné à ce prince par Jérémie.

19. Le *Talmud* des juifs dit : que comme Josias étoit prêt à rendre l'ame, le prophète Jérémie s'étant apperçu qu'il remuoit les lèvres, se pencha sur lui, & qu'approchant son oreille de fort près, il entendit ce grand prince prononcer à voix basse, en expirant ; *tu es juste, Seigneur ! car j'ai été rebelle à tes ordres.*

SONNET XXXV.

Sur la captivité de Babylone.

RETIRE-TOI, soleil, importune lumière,
Qu'en l'horreur de la nuit mes tristes yeux plongés,
En deux sources de pleurs soient pour jamais changés,
Jérusalem n'est plus qu'un monceau de poussière!

Des cruels caldéens, la bande meurtrière,
A nos palais détruits, nos trésors saccagés,
Nos princes, nos enfans, nos prêtres égorgés,
Et rendu la Judée un affreux cimetière.

Dieu même à leur fureur a livré sa maison:
Et contre son saint peuple, en exil, en prison,
Déploye en leur faveur ses plus terribles peines.

Oui, Dieu combat pour eux, il marche au premier rang.
Ah! c'est peu que mes yeux se changent en fontaines,
Exprime-toi, mon cœur, par des larmes de sang.

---

1. *Plutarque* parle de certains peuples; qui, dans leurs grandes afflictions, avoient des caveaux de deuil, où ils descendoient pour ne point voir la lumière.

9. C'est le premier temple de Jérusalem, qui avoit duré 410 ou 415 ans.

13. *Les larmes nous manqueront plutôt que la matière de la douleur*, disoient des affligés fameux dans l'histoire. *Et quand nous aurions dans nos yeux une fontaine de larmes, cette fontaine ne suffiroit pas.* (St. Augustin.)

SONNET XXXVI.

Sur Daniel.

GRAND ministre & grand saint, de royale naissance ;
Ton angélique esprit, dans un aimable corps,
Fut richement rempli des plus rares trésors,
Qui fassent admirer la divine puissance.

Des principaux états, dans ta haute science,
Tu connus clairement les plus cachés ressorts ;
La naissance de Christ, & ses sanglans efforts,
Parurent de bien loin à ton intelligence.

L'esprit de l'Eternel s'exprima par ta voix :
Par lui tu fis trembler, tu détrônas les rois ;
Et ton cœur, en tout temps, fut un cœur intrépide.

D'autres ont terrassé des lions par leurs mains :
Mais toi seul, renfermé dans la grotte homicide,
Arrêtas, par tes vœux, leurs assauts inhumains.

---

2. *L'ange Gabriel le qualifie* l'homme agréable. *Agréable à Dieu, aux rois & aux peuples pendant sa vie, & d'immortelle mémoire après sa mort.* Joseph.

8. Lui seul, entre les prophètes, & plus de cinq cens ans auparavant, a marqué le temps précis de la naissance & de la mort du messie.

12. Comme *Samson*, *David* & *Benaja*, dans l'histoire sainte ; & d'autres dans la profane, tels que sont *Hercule*, *Polydamas*, *Zysimaque*, & l'empereur *Héraclius*.

SONNET XXXVII.

Sur les trois princes hébreux daus la fournaise.

QU'EN dis-tu, ma raison? dois-je en croire mes yeux?
Les trois jeunes martyrs dans l'effroyable braise
Se promènent contens, respirent à leur aise,
Et semblent y sentir un air délicieux!

La flamme, à bonds légers, subtils, officieux,
Ou, n'osant les toucher, s'enfuit de la fournaise;
Ou, d'un toucher flatteur, les caresse & les baise,
Au moment qu'à leur aide un ange vient des cieux.

O généreux enfans, d'éclatante origine,
Que Dieu, comme de l'or, dans le creuset affine,
Je vous en vois sortir & plus purs & plus beaux.

Ainsi, pour ses élus, Dieu force tous obstacles.
Qu'ils passent par les feux, qu'ils passent par les eaux,
Son bras, pour les sauver, fait toujours des miracles.

---

4. *La dignité du martyre n'en fut pas moindre en eux.* (St. Cyprien.) *Ils furent rafraîchis d'une rosée céleste dans les flammes,* (dit Grégoire de Tours.) Ainsi, du temps de *Julien*, le confessseur *Théodore* disoit qu'au mileu de ses tourmens, un jeune homme lui étoit apparu, qui l'avoit toujours assisté & consolé, essuyant ses sueurs avec un linge fort fin, & versant de l'eau froide sur ses plaies brûlantes.

10. *L'affliction est pour toi la fournaise & le creuset de l'orfévre.* (St. Augustin.)

SONNET XXXVIII.

Sur le retour de la captivité de Babylone.

Prosopopée.

Hébreux, le croirons-nous? peut-être c'est un songe;
C'est d'un espoir flatteur la douce illusion,
C'est d'un faux paradis l'aimable vision,
Trop foible allégement du souci qui nous ronge!

Non, non, c'est un miracle, & non pas un mensonge.
De nos longues douleurs Dieu prend compassion;
Et sa main vient noyer les ennemis de Sion,
Dans un fleuve de joie, où sa bonté nous plonge.

Loin de nous, triste objet de tant de maux soufferts!
Reprenez, peuple saint, délivré de vos fers,
Vos harpes, si long temps aux saules suspendues.

D'une effroyable nuit, Dieu vous fait un beau jour.
Poussons de nos doux airs les accens jusqu'aux nues.
Sa colère, aujourd'hui, fait place à son amour.

---

1. C'étoit la pensée des juifs dans le pseaume 126, & de S. Pierre après sa délivrance.

6. 7. *La Jérusalem des juifs*, (dit St. Augustin,) *est la figure de la Jérusalem éternelle, & le monde est nôtre Babylone. Mais comme après 70 ans de captivité, les juifs retournèrent en leur ville; ainsi, quand la semaine de notre vie sera passée, nous retournerons dans notre patrie.*

8. Ainsi il est parlé d'un *fleuve de délices*, dans les pseaumes & dans l'apocalypse.

SONNET XXXIX.

Sur la reine Ester.

ESCLAVE si constante en ton adversité,
Tu dois régner enfin; c'est le ciel qui l'ordonne.
L'amour même, surpris de ta rare beauté,
Sur ton front glorieux va poser la couronne.

D'un monarque puissant, la fière majesté,
Aux éclairs de tes yeux, s'éblouit & s'étonne;
Ce monarque orgueilleux est en captivité,
Et son grand cœur, soumis, à tes lois s'abandonne.

Les attraits de ta voix, les charmes de tes pleurs,
Du saint peuple opprimé détourne les malheurs,
Et font un peuple heureux, d'un peuple misérable.

La gloire de Juda fait ton ambition;
Et dans la belle ardeur d'un zèle incomparable,
Tes innocens appas servent ta passion.

---

1. Elle étoit du reste des captifs emmenés de Jérusalem en Babylone, du temps que Jéconis. Mais elle tiroit son origine de la maison royale de Saül.
2. Ceci semble être arrivé après que le temple de Jérusalem eut été rebâti.
3. C'étoit un roi de Perse, nommé dans l'écriture *Assuérus*, c'est-à-dire, *grand prince*; & par Joseph, *Artaxerxès*, c'est-à-dire, *grand guerrier*. Plusieurs tiennent que c'étoit *Artaxerxès longue main*.

FIN DU SECOND LIVRE.

LIVRE TROISIEME.

SUR DIVERSES HISTOIRES DU NOUVEAU TESTAMENT.

SONNET PREMIER.

Sur l'évangile.

Source du vrai bonheur, admirable nouvelle!
Le roi des rois descend du séjour glorieux;
L'Eternel s'est fait homme, il paroît à nos yeux;
Et l'Immortel endure une peine mortelle.

La porte de la grâce est ouverte au fidèle.
Christ éteint par son sang la colère des cieux,
Efface des pécheurs les crimes odieux,
Et trace le chemin à la gloire éternelle!

Ici, le créancier devient le débiteur:
Ici, le juste souffre, au lieu du malfaiteur;
Et j'y vois des secrets qui ravissent les anges.

Nompareilles grandeurs qui vous offrez à moi,
Envain j'entreprendrois de chanter vos louanges:
D'un mystère si grand l'éloge c'est la foi.

---

9. *Admirable œconomie d'un mystère ineffable! Le maître paye la dette du serviteur; l'innocent est puni pour le coupable; un Dieu souffre la peine du péche de l'homme. O fils de Dieu! à quel point ta charité a-t-elle été embrasée! Jusqu'où est descendue ton humilité! Jusqu'où est monté ton amour!* S. Augustin.

11. C'est pourquoi St. Pierre dit, qu'*ils désirent de les pénétrer jusqu'au fond.*

14. [illegible] foi est un panagérique du cœur, qui surpasse tous ceux de la langue.

SONNET II.

Sur la sainte vierge.

Mère du rédempteur, mais toujours vierge pure,
Que ton bonheur est grand, & ton sort glorieux!
Quelle main, quel pinceau peut former la peinture
De l'immortel honneur que tu reçois des cieux?

Par toi, le Créateur veut être créature:
L'Infini se renferme en tes flancs précieux;
Ton père dans la grâce, est ton fils par nature;
Et sortant de ton sein, vient paroître à nos yeux.

Tu mets au jour l'auteur des clartés éternelles;
Et tu nourris, du lait de tes chastes mammelles,
Celui qui de ses biens entretient l'univers.

Eve nous fit mourir par sa fatale envie;
Mais, ô vierge féconde en miracles divers,
Dans le fruit de ta foi tu nous donne la vie.

---

5. *Il ne perdit pas ce qu'il étoit*, disent quelques anciens, *mais il commença à être ce qu'il n'étoit pas.* Le premier concile d'Ephèse anathématise justement tous ceux qui dénient à la sainte vierge la qualité de mère de Dieu. *Jesus-Christ*, dit St. Augustin, *s'est fait lui-même une mère, pour naître d'elle; mais elle a été plus heureuse de l'avoir conçu dans son cœur que de l'avoir conçu dans son corps.*

14. *Marie est le mystique paradis qui a produit l'arbre de vie.* Saint-Bernard.

SONNET III.

Sur la naissance de Notre-Seigneur.

Admiration.

O MYSTÈRE fertile en merveilles étranges !
Ouvrez ici, mortels, & vos cœurs & vos yeux ;
Et vous, purs séraphins, sainte troupe des anges ;
Venez, d'un vol ardent, en ces terrestres lieux.

Celui, dont jour & nuit vous chantez les louanges,
A quitté, pour un temps, la demeure des cieux :
Son habit de lumière est caché sous des langes,
Il change en un toît vil son palais glorieux.

Le fort, l'ancien des jours, est foible & dans l'enfance ;
L'Invisible se voit, Dieu même prend naissance ;
L'Immortel est mortel, & l'immense est borné.

Enfin, je l'apperçois couché dans une étable ;
Et ravi, je m'écrie : Eternel nouveau né,
Qu'en ton abaissement tu parois adorable !

---

7. *Jesus-Christ en sa croix*, dit St. Augustin, *n'avoit pour sa pourpre que son sang ; mais ici*, dit St. Bernard, *il cache la pourpre de la divinité sous le cilice de notre mortalité.*

8. *Hélène* fit bâtir dans ce lieu obscur un temple superbe, qui se voit encore aujourd'hui.

14. *Nous l'adorons, & nous l'embrassons dévotement en la crèche, en la croix & au sépulchre, infirme, sanglant & pâle pour l'amour de nous.* St. Bernard.

SONNET IV.

Sur le même sujet.

Consolation.

MISÉRABLES pécheurs, qui, dans un juste effroi,
Redoutez de l'enfer & les feux & les gênes,
Accourez, pleins de joie, au berceau du grand roi,
Qui, de ses doux regards, peut soulager vos peines.

Il arrive des cieux; je l'entends, je le vois.
Loin de nous pour jamais, ô terreurs inhumaines!
Jesus nous garantit des foudres de la loi.
Il vient fermer l'enfer, il vient briser nos chaînes.

Jesus à la mammelle, & Jesus au berceau!
Est-il, dans l'univers, un spectacle si beau?
N'est-ce pas ici l'arche, avec toute sa gloire?

Cet admirable enfant n'est-il pas le Dieu fort,
Qui, naissant pour combattre, a déjà la victoire,
Et qui n'est fait mortel, que pour dompter la mort?

---

3. Le berceau de Jesus est ici l'arche mystique, où l'on peut appliquer ce mot du sage : *le roi assis sur son trône dissipe tout mal par ses regards.*

5. Environ quatre mille ans après la création. L'écriture n'en marque précisément, ni la saison, ni le jour. Il faut mediter avec humilité ce silence mysterieux.

13. Jesus peut dire, entrant au champ de bataille, comme César après en être sorti : *Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu.* Voyez la note sur le 12e vers du sonnet XXI. de ce livre.

SONNET V.

Sur le portrait de Notre-Seigneur.

Toi, qui sais peindre l'ame, en peignant le visage,
Timante industrieux, viens tracer un tableau,
Où tout ce que ton art a de grand & de beau,
Par tes savantes mains, rencontre son usage.

Forme de la vertu l'incomparable image,
Par les riches couleurs de ton rare pinceau:
Et si, pour l'ombrager, tu prends la terre & l'eau,
Des rayons du soleil fais le jour de l'ouvrage.

Hâte-toi, fais-nous voir sur un visage humain,
L'Immortel, qui forma l'univers de sa main.
Non, ne l'entreprends pas, mortelle créature:

Reconnois franchement ta foiblesse en ce lieu.
Tu peux de Jesus homme exprimer la figure;
Mais ton art ne sauroit figurer l'homme-Dieu.

---

2. Peintre fameux de l'antiquité. On en dit autant d'un *Aristide*.
5. C'est ici la vertu, revêtue d'un corps, que *Platon*, sans la connoître, avoit tant souhaité de voir, comme le plus charmant objet du monde.
8. Ainsi *Tertullien* parle d'écrire avec les rayons du soleil.
14. C'est ce qui fut sagement représenté par *Eusèbe* de Césarée à l'impératrice *Constance*, qui lui demandoit le portrait de Notre-Seigneur.

SONNET VI.

Sur l'apparition de l'ange aux bergers.

BANNISSEZ de vos cœurs cette crainte mortelle,
Bergers : l'ange brillant, qui paroît à vos yeux,
Ne vient pas annoncer la colère des cieux,
Sa voix est de la paix l'interprète fidèle.

Ecoutez, vous dit-il, la charmante nouvelle :
Le Rédempteur, promis aux pères les plus vieux,
Est né dans Bethléhem, en ce jour glorieux ;
Et d'une chaste vierge il suce la mammelle.

Allez, & contemplez par les yeux de la foi,
Sous de chétifs lambeaux, la pourpre du grand roi ;
Et son berceau royal, sous une crèche obscure.

Ne soyez point surpris des ténèbres du lieu.
Jesus, qui pour mourir, a pris votre nature,
Ne doit pas, en naissant, paroître comme un Dieu.

---

2. Jesus l'agneau de Dieu, est premièrement manifesté aux bergers, comme il avoit été premièrement promis aux patriarches, qui étoient bergers.

12. L'étable où naquit le Sauveur, est souvent nommée par les anciens, une *caverne*, ou une *grotte*, parce que, vu la situation de Bethléhem, cette étable pouvoit être cavée dans le roc. C'est dans ce petit trou de la terre, dit *St. Jérôme*, qu'est né le Créateur du ciel. Alors Bethléhem répondit mystiquement à son nom.

SONNET VII.

Sur l'adoration des mages.

SUIVEZ, sages gentils, suivez d'un prompt courage
Les divins mouvemens du céleste flambeau,
Qui vous guide au palais d'un monarque nouveau,
A qui tout l'univers doit venir rendre hommage.

Dites au sens charnel, qui s'oppose au voyage,
Que Jesus est l'objet des objets le plus beau;
Et que si, foible & pauvre, il pleure en son berceau,
La majesté d'un Dieu reluit sur son visage.

Adorant donc en lui le roi de l'univers,
Offrez-lui vos trésors, & vos présens divers,
L'or, la myrrhe, l'encens que l'arabe respire.

Mais le don précieux qui plaît à ce grand roi,
Plus que ne lui plaît l'or, ni l'encens, ni la myrrhe,
C'est un cœur plein d'ardeur, d'innocence & de foi.

---

1. S. Matthieu les appelle des *mages*; c'est le nom que les orientaux donnoient à leurs sages. St. Chrysostôme qualifie ceux-ci *les premiers pères de l'église.* Selon toute apparence, ils venoient de Perse ou d'Arabie.
2. C'est l'étoile, ou plutôt la comète miraculeuse qui leur étoit apparue, & dont vraisemblablement un ange gouvernoit la course, dans une des régions de l'air, au-dessus des mages; ce qui semble être l'opinion de St. Chrysostôme.

SONNET VIII.

Sur saint Siméon.

TES vœux sont satisfaits, ô vieillard vénérable !
De l'oracle du ciel voici l'événement.
Oui, tes yeux rajeunis, en cet heureux moment,
Soutiennent les regards du soleil adorable.

Tu le vois, tu le tiens, l'enfant incomparable,
Qui, porté dans tes bras, porte le firmament :
Qui, dans son berceau même, est sans commen-
cement ;
Et qui par tout, enfin, est toujours l'admirable.

Qu'il t'est doux, maintenant, de t'en aller en paix,
De ta loge de terre au céleste palais !
O bienheureux passage ! ô sort digne d'envie !

C'est là pourtant le sort qui suit toujours la foi.
Mais de trouver la mort dans le sein de la vie,
C'est ce qui n'eut jamais de vérité qu'en toi.

---

1. On estime probablement, qu'il étoit précepteur, ou père de *Gamaliel.*

3. Un auteur, qui se trouve dans *St. Cyprien*, dit *que Siméon étoit aveugle ; & qu'en touchant celui qui est la lumière du monde, il recouvra la vue.* Mais quelle apparence que l'histoire sainte eût omis un tel miracle ?

5 *Quelle joie de tenir entre ses bras celui en qui le salut est contenu !* S. Augustin.

13. *Il savoit qu'aussitôt qu'il auroit vu le Christ il devoit mourir.* (S. Cyprien.)

SONNET IX.

Sur le massacre des enfans de Bethléhem.

VICTIMES du Seigneur, au berceau couronnées,
Sous l'atteinte des coups du barbare couteau :
Par des bouches de sang, dans ce fameux berceau,
Vous confessez Jesus dès vos tendres années.

J'admire, jeunes saints, vos nobles destinées.
Vos yeux, dès leur matin, sont couverts d'un bandeau :
Mais le fer du tyran, qui vous pousse au tombeau,
Avance votre gloire en bornant vos journées.

Aussi, dans le moment que du sein maternel,
Vous passez dans le sein du monarque éternel,
Cette angélique voix sur nos têtes raisonne :

Rachel, ne pleurez point, vos pleurs sont superflus;
Et lorsque vos enfans reçoivent la couronne,
Gardez-vous de crier, mes enfans ne sont plus !

---

1. Leur hymne les qualifie, *premières victimes du Seigneur ; troupe délicate d'agneaux immolés, qui dans la simplicité de leur âge, se jouent de leurs palmes & de leur couronnes ; fleurs des martyrs, que le persécuteur de Jesus-Christ enleva dès le point du jour, comme un tourbillon qui emporte les roses naissantes.*
2. Selon la figure pathétique employée dans l'écriture sainte, Rachel, enterrée près de Bethléhem, représente ici toutes les meres de ce lieu là.

SONNET X.

Sur la circoncision & le baptême de Notre-Seigneur.

RETIREZ, prêtres juifs, retirez vos couteaux!
Quoi! du divin enfant, la chair bénite & sainte,
Qui du péché d'Adam n'a reçu nulle atteinte,
Trouveroit-elle en vous aujourd'hui des bourreaux?

Avec raison, grand saint, sur le bord de tes eaux,
De baptiser Jesus tu témoignes ta crainte.
Lui, qui du saint des saints, est l'image & l'empreinte,
A-t-il besoin de grâce, en reçoit-il les sceaux?

Circoncire Jesus, lui donner le baptême,
Comme si ce Jesus étoit pécheur lui-même,
C'est un juste sujet de mon étonnement!

Mais, mon ame, voici ce que la foi t'enseigne;
Celui qui des pécheurs, veut souffrir le tourment,
Doit prendre leur livrée, & porter leur enseigne.

---

1. *Qu'est-ce que la circoncision, sinon une indice de superfluité & de péché? Mais qu'y a-t-il de tel en toi, Seigneur Jesus? Que faites-vous donc, ô hommes! d'entreprendre de circoncire?* St. Bernard.

6. *Le baptisant reconnut un Dieu dans celui qui vouloit être baptisé.* St. Augustin.

8. *Tu veux être baptisé, Seigneur Jesus. Mais celui qui est pur a-t-il besoin de purification? Et l'agneau sans tache peut-il avoir quelque tache.* St. Bernard.

SONNET XI.

Sur saint Jean-Baptiste décapité.

CHASTE persécuteur d'une impudique femme;
Tu combattis son vice, & ne le vainquis pas.
Le zèle, dont le ciel embrâsa ta sainte ame,
Irrita l'adultère, & causa ton trépas.

Au dépend de ta vie, une danseuse infâme,
Aux yeux d'un roi profane, étala ses appas:
Et d'un cruel bourreau la sanglante lame
Fit un plat, de sa tête, au tragique repas.

Mais pourquoi, si soudain, la mort précipitée,
A-t-elle ta lumière à l'univers ôtée?
Ta bouche, en se fermant, en marque la raison.

Du soleil de justice, étoile avant-courrière,
Dois-je pas voir, dit-elle, éclipser ma lumière,
Au point que ce soleil monte sur l'orizon?

1. C'étoit *Hérodias*, petite-fille du grand *Hérode*, qui avoit quitté *Philippe*, son mari, pour se donner à *Hérode Antipas*, son beau-frère. *St. Jérôme* dit qu'elle perça, à coups d'aiguille, la tête de St. Jean-Baptiste, lorsqu'elle lui fut apportée. Elle mourut en exil à Lyon. On récite que sa fille *Salomé*, la danseuse, dansa dans l'eau à sa mort; & eut la tête coupée par la glace, qui rompit sous elle, comme elle passoit une rivière.

14. S. Jean fut décapité un peu après que Jesus-Christ eut commencé son ministère.

SONNET XII.

Sur la tentation de Notre-Seigneur au désert.

Enflé du noir succès d'un dessein sanguinaire,
Qui du bonheur d'Adam te fit le destructeur,
Tu viens rempli d'audace, infâme tentateur,
Attaquer l'autre Adam dans ce lieu solitaire.

Tu voulus, par le fer d'un cruel adversaire,
Nous ravir au berceau ce divin Rédempteur.
Ici, par ton poison, tu veux, ô séducteur!
Corrompre de son sang la vertu salutaire.

Anges saints, approchez de ce roi glorieux,
Qui deux fois attaqué, deux fois victorieux,
Repousse le démon dans sa grotte profonde.

Craindrons-nous, fier démon, tes assauts, & tes coups?
N'ès-tu pas terrassé par le Sauveur du monde?
Et si tu l'ès par lui, ne l'ès-tu pas pour nous?

---

4. *Le démon attaque bien plus les hommes dans la solitude que dans la compagnie.* St. Chrysostôme. Les trois tentations, dont le second Adam fut vainqueur, répondent ici aux trois tentations, dont le premier Adam fut vaincu.

5. Dans le massacre qu'Hérode fit faire des petits enfans de Bethléhem.

14. *Nous avons été tentés en la personne de Jesus-Christ. Et c'est aussi en lui que nous avons la victoire sur le démon.* St. Augustin.

SONNET XIII.

Sur les sermons de Notre-Seigneur.

Ciel, formas-tu jamais un prophète semblable?
Le divin Rédempteur, dans son humanité,
Enrichi des trésors de la divinité,
Nous ouvre du salut la source inépuisable.

O docteur des docteurs, pasteur incomparable!
Oracle de la grâce & de la vérité!
La Palestine a vu, pendant plus d'un été,
Couler des fleuves d'or de ta bouche adorable.

Ta voix perce les cœurs, ta voix guérit les corps,
Dompte les élémens, ressuscite les morts,
Et tire les mortels des immortelles flames.

Mon esprit, en ce point, t'admire justement:
Mais de te voir prêcher sans convertir les ames,
C'est le plus grand sujet de mon étonnement.

---

1. Aussi la voix du ciel n'a jamais crié que pour lui seul, *écoutez-le.*
7. La prédication de Jesus-Christ fut de trois ans & demi, selon l'opinion commune.
8. *Cicéron* nommoit le style d'Aristote, *un fleuve d'or coulant.*
9. C'est en Jesus-Christ, & non pas dans le *Périclès* d'Athènes, que se trouve le vrai *orateur Olympien*, c'est-à-dire, l'orateur céleste & divin, qui a la persuasion sur les lèvres, & qui porte la foudre sur la langue.

SONNET XIV.

Prosopopée.

EMPORTÉ par l'essor d'un funeste caprice,
Loin du roi juste & saint, du Dieu de vérité,
J'ai trop long-temps, hélas! follement habité
L'infâme région de l'erreur & du vice.

Là, dans les noirs excès d'une aveugle malice,
Ingrat & lâche enfant, j'ai mon père irrité;
Et prodiguant ses biens, par ma témérité,
Sur ma tête coupable attiré le supplice.

Aujourd'hui pénitent, misérable, affligé,
Dans l'excès des malheurs où je me vois plongé,
J'ai recours à la grâce, & retourne à mon père.

Ma repentance obtient le pardon attendu.
O que mon infortune est pour moi salutaire!
Sans ma perte, Seigneur, j'aurois été perdu.

---

1. *Ce n'est pas par le mouvement du corps, ni par l'espace des lieux; mais par le mouvement du cœur, & par la disposition de l'ame, que nous nous éloignons de toi, Seigneur, ou que nous retournons à toi.* St. Augustin.

14. C'est ainsi que *Thémistocle*, après son exil d'Athènes, s'étant réfugié dans la cour du roi de Perse, & s'y voyant magnifiquement traité, disoit à ses enfans : *mes enfans, nous étions perdus, si nous n'eussions été perdus.*

SONNET XV.

Sur le mauvais riche & le Lazare.

ARRÊTE ici, passant, & d'un œil curieux,
Vois paroître en sa pompe un riche insatiable;
Vois ses puissans trésors, ses habits précieux,
L'éclat de son palais, le luxe de sa table.

Mais regarde à sa porte un spectacle odieux;
Un pauvre, qui, malade, affamé, misérable,
N'a pour lit que la terre, & pour toît que les cieux,
Et n'est plaint que des chiens dans son sort lamentable.

Juge, quel sort des deux tu voudrois éviter;
Juge quel sort des deux tu devrois souhaiter;
L'infortune du pauvre, ou les biens de l'avare?

Prends pour toi, si tu veux, la part de ce Crésus:
Pour moi, sans balancer, je veux avec Lazare,
La pauvreté, la honte, & la croix de Jesus.

---

8. Feinte poëtique; car à la rigueur, ces animaux prenoient plutôt Lazare pour un cadavre, dont ils se plaisoient à sucer le sang & la salive, selon leur naturel.

11. *Ils changèrent tous deux de condition, chacun à son tour.* Saint Augustin.

12. Allusion à *Crésus*, roi de Lydie, fameux par ses richesses.

13. Lazare, qui veut dire *destitué de secours*, ne fut plus *Lazare* en sa mort. Dieu le fit porter par ses anges au sein d'Abraham.

SONNET XVI.

Sur le pharisien & le publicain.

LA foudre, en sa fureur, brise & réduit en cendre,
Des cèdres hauts & durs, les sommets sourcilleux;
Mais du bas serpolet, de l'hysope tendre,
La tête est à couvert de ses coups périlleux.

Ainsi dans ce tableau, pécheur, tu dois comprendre,
Que Dieu, dans son courroux, terrasse l'orgueilleux;
Mais que l'humble, qui sait dans le néant descendre,
Ressent de sa pitié les effets merveilleux.

Pharisien, tu péris! tu péris hypocrite!
Et l'heureux publicain, par ses larmes évite,
L'épouvantable arrêt du malheur éternel.

Oui, seigneur, il n'est rien qu'à l'humble tu n'accordes,
S'il est, de sa nature, un pauvre criminel,
Ses mérites, grand Dieu, sont tes miséricordes!

---

9. Il étoit comme un malade qui montre ses membres sains, mais qui cachoit ses plaies. Que Dieu couvre tes plaies, & que ce ne soit pas toi-même; car si tu les couvre, le médecin ne les guérira pas. *St. Augustin.*

10. Il étoit son juge à lui-même, afin que Dieu lui fût favorable. Il s'accusoit & se condamnoit lui-même, afin que Dieu le justifiât. *Le même.*

14. C'est une pensée de *S. Augustin*, & de *St. Bernard* après lui.

SONNET XVII.

Sur la parabole des vierges.

Prière.

Rédempteur immortel, époux incomparable;
Qui, par le prix sans prix, ton sang précieux,
Laissant à ton église un salut admirable,
As quitté notre terre & regagné les cieux.

Que jamais du péché, le sommeil détestable,
Avec ses noirs pavots, n'assoupisse mes yeux;
Mais qu'en la courte nuit du siècle périssable,
Je veille, en attendant ton retour glorieux.

Que la lampe à la main, comme une vierge sainte,
Brûlant d'un zèle ardent, & d'une foi non feinte,
Vers toi, mon cher époux, je marche incessamment.

Que t'ayant de mes vœux la constance asservie,
Et gardé de mon cœur la porte uniquement,
Tu m'ouvres dans la mort la porte de la vie.

---

13. La porte de ton cœur a comme deux battans, la convoitise & la crainte. Ferme-les au démon, & les ouvre à Jesus-Christ. *Saint-Augustin.*

14. La mort lui fut la porte de la vie. *Epitaphe d'Adrien premier.* La porte de la vie t'a été ouverte. *Epitaphe de Bérenger.* C'est là où demeure l'époux céleste, & où sont reçues les vierges chastes & saintes, qui ont conservé leurs lampes ardentes, & leurs habits purs & sans tache. *St. Chrysostôme.*

SONNET XVIII.

Sur les miracles de Notre-Seigneur.

QUEL autre, qu'un vrai Dieu, pourroit faire à nos yeux,
Ces beaux, ces grands exploits, d'éternelle mémoire?
Quel autre assujettit l'eau, la terre & les cieux,
Et des plus fiers démons remporter la victoire?

Miracles inouis, actes prodigieux!
Le sourd entend Jesus, l'aveugle voit sa gloire;
Le malade, le mort, à sa voix, en cent lieux,
Quitte son lit mortel, sort de sa tombe noire.

Hélas! mon doux Sauveur, regarde mon tourment;
Dans l'état du péché, je suis fatalement,
Sourd, aveugle, & malade, & mort dès ma naissance.

Etends sur moi ta main, grand roi de l'univers!
Et par un seul effet de ta haute puissance,
Tu feras en moi seul ces miracles divers.

---

a. Dans les miracles que Notre-Seigneur, naissant, vivant, mourant, mort & ressuscité, a faits sur la terre, & dans les trois cieux, dont parle l'écriture, on peut remarquer diverses manières & diverses gradations, qui en augmentent beaucoup le prix & la merveille. Et même il semble que, pour les faire paroître plus admirables, Dieu ait voulu laisser son église neuf cens ans sans miracles, cest-à-dire, depuis *Elisée* jusqu'à *Jesus-Christ*.

GRAND

SONNET XIX.

Sur la transfiguration de Notre-Seigneur.

GRAND Dieu! suis-je en la terre; ou suis-je dans les cieux?
Mon cœur est transporté d'un plaisir ineffable,
Les saints, vieux & nouveaux, sont présens à mes yeux,
Et j'entends de leurs voix le concert admirable.

Je vois, par millions, les anges glorieux;
Et de leur divin roi la personne adorable,
Dont la robe éclatante & le front radieux
Effacent du soleil l'éclat incomparable.

L'esprit Saint sur Jesus me paroît arrêté,
Le père dans le fils montre sa majesté,
Et le fils est marqué par l'oracle du père.

Mais si je t'envisage, ô Monarque des rois!
Sanglant, défiguré, mourant sur le calvaire,
Je t'admire bien moins au Tabor qu'en la croix!

---

1. Cette transfiguration se fit comme entre le ciel & la terre, c'est-à-dire selon l'opinion commune, sur le Tabor, haute & ronde montagne de Galilee. On y remarque des prophetes & des apôtres, des saints du ciel & de la terre, la gloire & la joie du paradis, & la predication de l'evangile. Le père s'y fait entendre, le fils y paroît; le Saint-Esprit y inspire les deux prophetes; & sans doute, les anges y sont présens. C'est une petite image de l'eglise, & militante & triomphante.

SONNET XX.

Sur la pénitence de la pécheresse.

Rebelle créature, enfin tu rends les armes;
Et rompant du péché les filets & les noeuds,
Tu viens, les yeux changés en deux sources de larmes,
Eteindre de ton coeur les impudiques feux.

De ce coeur criminel les trop justes alarmes,
Aux pieds du Rédempteur te font pousser tes voeux,
Décharger tes soupirs, renoncer à tes charmes,
Et porter tes parfums, ta bouche & tes cheveux.

Tes voeux sont exaucés, illustre pénitente!
L'effet de tes soupirs surpasse ton attente,
Et tu reçois l'arrêt du bonheur éternel.

Grand Dieu! si de ton fils je n'ai pas la présence;
Pour m'annoncer ainsi mon pardon solennel,
Fais-m'en par ton esprit prononcer la sentence.

---

6. D'autres femmes étoient allées trouver Jesus-Christ pour la guérison du corps : celle-ci seule le vient trouver pour la guérison de son ame, témoignant par là, qu'elle le regardoit, non-seulement comme un homme, mais comme un Dieu. *St. Chrysostôme.*

8. Couverte de playes, elle vint se jeter aux pieds du céleste médecin, & le medecin permit à la malade de le toucher, aprce qu'il étoit lui-même son médicament & sa guérison. *St. Augustin*

SONNET XXI.

Sur l'entrée royale de Notre-Seigneur dans Jérusalem.

PEUPLES, des enfers la proye,
Un Sauveur, à cette fois,
Vous affranchit de leurs lois,
Eclatez en cris de joie.

Qu'en tout l'univers on n'oie
Que l'écho de cette voix:
Béni soit le Roi des rois,
C'est le ciel qui nous l'envoyè.

Couvrons la terre de fleurs:
Il vient essuyer nos pleurs;
Il vient nous donner la vie.

A ce Monarque vainqueur
Ouvrons, d'une ame ravie,
Ouvrons la porte du cœur.

---

12. Un roi d'Israël avertissoit sagement un roi de Syrie, de ne se pas glorifier de la victoire avant le combat. Mais ici, le Roi des rois est vainqueur par cela même qu'il va combattre. Aussi dans l'apocalypse il porte un titre & une couronne de victorieux, lorsqu'il se prépare au combat. Voyez la note sur le 13^e^. vers du sonnet IV de ce livre.

14. C'est à cette porte qu'il frappe, lorsqu'il dit à son église : *ouvre-moi, ma sœur, ma grande amie, ma colombe, ma parfaite.* (Cant. chap. 5.

SONNET XXII.

Sur l'agonie de Notre-Seigneur au jardin des olives.

Mon Sauveur, apprends-moi le sujet de tes peines,
De tes vœux, de tes cris, du torrent de tes pleurs,
De tes sueurs de sang, de tes vives douleurs,
Et du mortel effroi qui se glisse en tes veines.

Je ne vois point ici de croix, de clous, de gênes,
De sergens, de bourreaux, ni de persécuteurs :
Je n'y vois que respect, qu'amour, que serviteurs,
Et que du doux sommeil les appas & les chaînes.

Du monde & de l'enfer crains tu les légions ?
Tu peux les anges saints armer par millions,
Et d'autant d'ennemis faire autant de victimes.

C'est toi, répond Jesus, qui cause mon tourment :
La colère du ciel, que je sens pour tes crimes,
Est le terrible objet de mon étonnement.

---

3. A parler généralement, une sueur sanglante peut arriver par de simples causes naturelles, comme la morsure d'un serpent, & la violence de la douleur ; mais cette sueur de Jesus-Christ est si extraordinaire, qu'elle doit passer pour miraculeuse.

13. Comme pleige des pécheurs. *Celui qui n'avoit nul sujet d'être triste & affligé pour soi-même, l'a voulu être pour moi. O Seigneur ! tu ès ici dans la douleur, non pour tes playes, mais pour les miennes.* St. Augustin.

SONNET XXIII.

Sur la trahison de Judas.

Que n'inspire-tu point, avarice damnable?
A l'esclave abruti, dont tu saisis le cœur!
Du perfide Judas, l'attentat détestable,
Trahit, pour de l'argent, le roi, son bienfaiteur.

Juste Dieu, permets-tu que ton fils adorable
Souffre la trahison d'un lâche déserteur;
Soit vendu, soit livré, par ce traître exécrable:
Changé d'un domestique, en un persécuteur?

Mais avecque raison, dans mon transport extrême,
Doutant, & suspendu, je balance en moi-même,
Quel sujet mon esprit doit le plus admirer:

Que le ciel ait permis une action si noire,
Ou que l'ayant permise, il en ait su tirer
Le moyen d'élever ses élus à la gloire?

---

14. Le père a livré son fils à la mort pour nous; c'est par miséricorde. Le fils s'est livré lui-même; c'est par charité. Judas l'a livré; c'est par méchanceté & par avarice. Judas remporte le salaire de son crime, & le Seigneur reçoit la louange de sa grâce; car ce n'est pas la trahison de Judas qui nous a sauvés; c'est la toute-puissance de Dieu, dont la sagesse admirable a fait servir un si grand crime au salut de tous les coupables. *S. Augustin* & *S. Chrysostôme.*

SONNET XXIV.

Sur la chûte & la repentence de Saint-Pierre.

HÉLAS ! qui l'eût prévu, ce soudain changement !
Qu'un rocher fût si foible, & qu'au premier orage,
Un apôtre parût un homme sans courage,
Qui trois fois renonçât son maître lâchement ?

Mais pour lui reprocher son perfide serment,
Le vigilant oiseau redouble son langage ;
Et Jesus, dans les traits de son divin visage,
Lui fait lire son crime avec étonnement.

Le regard du Seigneur pénétrant dans son ame,
Son triste cœur, percé comme d'un trait de flamme,
Par le canal des yeux fait couler ses douleurs.

O mon Sauveur ! dit-il, dans sa juste souffrance,
Pour un crime si noir, c'est peu que de mes pleurs :
Le seul sang de ta croix peut laver mon offense.

---

2. Allusion au nom de *Pierre*, & à la jactance de cet apôtre.
6. Pour un symbole de la vigilance, on met la figure du coq au haut des clochers.
11. Il n'avoit pas pleuré auparavant, parce que Jesus-Christ ne l'avoit pas regardé. Il pleure alors, parce que Jesus-Christ le regarde. Ceux que Dieu regarde, pleurent leurs péchés. *St. Ambroise.* Tout le reste de sa vie, *dit un ancien*, il pleuroit au chant du coq, & se mettant à genoux, il demandoit pardon de sa faute à Notre Seigneur.

SONNET XXV.

Sur la croix de Notre-Seigneur.

Sa cause.

PRODIGE incomparable! étrange conjecture!
Quoi, le juste, le saint, le puissant Roi des rois,
Est comme un criminel attaché sur le bois!
Et l'on verra mourir le Dieu de la nature!

Hélas! je suis l'auteur des tourmens qu'il endure:
Pleurez, mes yeux, pleurez, à l'aspect de sa croix.
C'est par moi, grand Jesus, que réduit aux abois,
Tu souffre cette mort, si honteuse & si dure.

Oüi, pourquoi détester les juifs & les romains?
Je dois chercher en moi tes bourreaux inhumains,
Pour mieux juger du prix de tes bontés divines.

Mes péchés, vrais bourreaux, ont versé tout ton sang,
T'ont fait boire le fiel, t'ont couronné d'épines,
T'ont cloué pieds & mains, & t'ont percé le flanc.

---

3. L'usage du supplice de la croix fut aboli par *Constantin*, parce que Jesus-Christ ayant rendu la croix honorable par sa mort, on estima, dit St. Augustin, que les criminels étoient honorés par ce supplice, quelque infâme qu'il fût auparavant.
6. *Car mon amour a été crucifié*, dit St. Ignace.
13. *Godefroi de Bouillon*, étant élu roi de Jérusalem, refusa d'y prendre une couronne d'or, *parce*, disoit-il, *que son Sauveur y en avoit porté une d'épines.*

SONNET XXVI.

Sur le même sujet.

Ses effets.

Qui l'eût jamais pensé? qui l'eût jamais pu croire?
L'adorable Jesus, meurtri, percé de clous!
Le soleil éternel, dans l'ombre la plus noire!
Le propre fils de Dieu, l'objet de son courroux!

Je vois dans cette mort, d'immortelle mémoire,
L'innocent condamné, le criminel absous:
La guerre y fait la paix, la honte y fait la gloire,
Et la peine d'un seul est le salut de tous.

Anges, saints, adorez ces grandeurs ineffables:
Et vous, aveugles juifs, vous, payens détestables,
Cessez votre blasphême insolent & moqueur.

Jesus est le Dieu fort dans sa foiblesse extrême:
Sa croix est l'ornement & le char d'un vainqueur:
Et sa mort est, enfin, la mort de la mort même.

---

10 Les mahométans, non plus que les juifs & les payens, ne pouvant digérer cette croix, prennent comme un tiers parti, en supposant que Jesus-Christ, juste & saint, échappa à ses bourreaux, & qu'un fantôme fut crucifié en sa place.

13. *Jesus-Christ a triomphé dans le trophée de la croix.* Tertullien, & St. Cyprien apres St. Paul. *Il a dompté le monde par le bois, & non par le fer.* St. Augustin.

14. *Ce mort a tué la mort; & elle a été plus morte en lui qu'il n'a été morte en elle. Ta mort, Seigneur, a fait mourir celle des pécheurs.* Le même.

SONNET XXVII.

Sur la conversion du bon larron.

RENONCER à soi-même, à son sens, à ses yeux ;
Voir briller le soleil dans la nuit la plus noire ;
Prendre pour le Sauveur, en qui seul il faut croire,
Le triste compagnon d'un supplice odieux :

Disciple tout nouveau, surpasser les plus vieux ;
Sous l'horreur d'une croix, chercher le roi de gloire ;
Dans le supplice même obtenir la victoire ;
S'envoler tout-à-coup de l'enfer dans les cieux :

Enfin, être changé, métamorphose étrange !
D'un loup en un agneau, d'un démon en un ange :
Ce sont, heureux voleur, les effets de ta foi.

Mais que du Rédempteur la vertu nompareille
Produise, par sa mort, ces miracles en toi,
C'est de tout ce tableau la plus haute merveille.

---

8. *Il gagna le salut, comme en abrégé, tout en un jour.* St. Bernar
Cet heureux voleur força le royaume des cieux. Il alla au fond des vallées de son brigandage au jugement, du jugement au bois, & du bois au paradis. St. Augustin.

13. *Tout son corps étoit attaché sur le bois : il ne lui restoit que le cœur & la langue libres. Il crut du cœur, & il confessa de la bouche. Mais qui lui donna cette foi, sinon celui qui étoit pendu à son côté ?* Le même.

SONNET XXVIII.

Sur les miracles arrivés à la mort de Notre-Seigneur.

Tout conspire, Seigneur, à plaindre ton tourment:
L'astre du jour en deuil nous fait voir sa tristesse;
Le lieu saint ébranlé, dans cet événement,
En déchirant son voile, exprime sa détresse.

La terre est dans l'horreur & dans le tremblement:
Les rochers les plus durs marquent de la tendresse;
La bande des vieux saints, quittant le monument,
A pleurer son trépas à l'envi s'intéresse.

Le peuple de Judée & les soldats romains,
Témoignent leurs regrets, de la bouche & des mains,
Et sentent dans leurs cœurs de ta croix la puissance.

Enfin, tout l'univers est touché de ton sort:
Et moi, dont les péchés ont causé ta souffrance,
Hélas! serai-je seul insensible à ta mort?

---

2. Par une eclipse surnaturelle; car elle arriva dans la pleine lune, au lieu que le soleil ne souffre jamais d'éclipse qu'en la nouvelle lune. Aussi cette éclipse fut-elle marquée comme un prodige dans les archives des payens, au rapport de *Tertullien*: & l'on dit que *Denis*, philosophe d'Athènes, s'écria, en la voyant, *ou que la nature alloit périr, ou que le Dieu de la nature souffroit alors.* Jesus-Christ est le seul homme dont la naissance & la mort ayent été honorées par des miracles.

SONNET XXIX.

Sur la sépulture de Notre-Seigneur.

ÉTRANGE abaissement! incroyable aventure!
L'Immortel est couché dans l'affeux monument.
Le Roi, dont la grandeur remplit le firmament,
Est esclave & captif dans une grotte obscure.

Quoi, lui, qui, de son souffle, entretient la nature,
Lui, qui donne aux humains l'être & le mouvement,
Est donc privé de voix, de pouls, de sentiment,
Dans le séjour des morts, & de la pourriture!

Mais regarde, chrétien, dans ce même tombeau,
Du prince de la vie un triomphe nouveau;
Vois-y briller les traits de sa gloire immortelle:

Pour ton salut, s'il veut, par un dernier effort,
Dans le retranchement de cette citadelle,
Envisager, combattre, & terrasser la mort.

---

4. C'étoit le sépulchre de *Joseph d'Arimathée. Ce vainqueur de la mort*, dit St. Ambroise, *n'eut point de sépulchre en propre; lui, de qui le siége est dans le ciel, & qui ne devoit dormir que trois jours dans le tombeau. Il fut mis dans un sépulchre étranger*, dit St. Augustin, *parce qu'il mouroit pour le salut d'autrui. Pourquoi un sépulchre en propre à celui de qui la mort n'étoit pas une mort propre?*
14. *St. Grégoire de Nazianze* nomme le sépulchre de Jesus-Christ, *un sépulchre qui apporte la vie.*

SONNET XXX.

Sur le voyage de la Madeleine au sépulchre de Notre-Seigneur.

Où t'emporte ton zèle, aveugle Madeleine?
L'èxcès de ton amour a-t-il fermé tes yeux?
Laisse de ton projet les soins injurieux:
Ton travail est sans prix, ta prévoyance est vaine.

Tu perds également ta dépense & ta peine:
Garde, garde pour toi tes parfums précieux;
Et viens plutôt, d'un pas saintement curieux,
Admirer du Sauveur la vertu souveraine.

Quoi, tu crains que le corps du Roi de l'univers
Souffre la pourriture, & soit rongé des vers!
Songe à sa pureté, songe à son origine.

Jesus, le saint de Dieu, bannissant ton erreur,
Parfume le tombeau de son odeur divine;
Et lorsqu'il y descend, il en ôte l'horreur.

---

11. Le corps de Jesus-Christ, qui n'avoit jamais senti la corruption du péché, ne sentit point la corruption du tombeau, pendant quelque trente-six heures qu'il y demeura; soit que cela se fît par la rencontre de diverses causes naturelles, dispensées par la sagesse de Dieu; soit que la vertu de Dieu y intervît miraculeusement, & pour accomplir les propheties, & parce que c'etoit le corps du saint de Dieu.

14. Ainsi le tombeau n'est plus pour nous qu'un cimetière, c'est-à-dire, un dortoir.

SONNET XXXI.

Sur la résurrection de Notre-Seigneur.

Sa Pompe.

Le voici, le grand Roi, le Sauveur glorieux,
Le soleil de justice, en sa course nouvelle,
Le tout-puissant Jesus qui sort victorieux
Du ténébreux cachot de la grotte mortelle.

Les anges, descendus de la voûte des cieux,
Pour assurer ma foi, pour embrâser mon zèle,
Viennent, pleins d'allégresse, en habits radieux,
Honorer du Seigneur, la pompe solennelle.

La terre en est émue, & l'astre aux blonds cheveux
Sort de l'onde à grand'hâte, & prend de nouveaux feux,
Au lever du soleil, dont il est la peinture.

Ouvrez-vous tous mes sens; voyez ici, mon cœur!
L'intérêt de Jesus y porte la nature;
Mais c'est pour mon salut que Jesus est vainqueur.

---

4. Entre les payens, le premier jour de la semaine étoit appelé *le jour du soleil.* Nous le pouvons encore ainsi nommer, en l'honneur de la résurrection du Seigneur, qui est le créateur du soleil & de la grâce.

6. *C'est peu de chose de croire que Jesus-Christ est mort; les infidèles le croyent comme nous. Mais la résurrection du Seigneur est proprement la foi des chrétiens.* St. Augustin.

8. Ils l'ont servi par dix fois, depuis sa conception jusqu'à son ascension.

SONNET XXXII.

Sur le même sujet.

Ses effets.

En vain grotte funèbre, où mon Sauveur sommeille,
Tu prétends pour toujours l'enfermer dans ton fort:
Ce mystique Samson, à minuit se réveille,
Et brise, à son réveil, les portes de la mort.

Son agréable voix vient frapper mon oreille:
Il parle dans sa grotte, au moment qu'il en sort;
Il m'apprend de sa croix la vertu nompareille,
Et, par ses doux accens, il assure mon sort.

A vous, chrétiens, dit-il, appartient ma victoire;
Ma victoire est, pour vous, le gage de la gloire:
Et mes sanglans combats vous ont acquis la paix.

J'ai terrassé la mort, vivez en assurance.
J'ai satisfait pour vous, voyez-en les effets;
En sortant du tombeau, j'en montre la quittance.

---

3. Allusion à l'histoire de Samson, renfermé dans la ville de Gaza. Aussi, quelques anciens, prenant cela pour une figure de la résurrection de Notre Seigneur, ont estimé qu'il étoit ressuscité à minuit. D'autres, comme *St. Cyprien*, disent au moins avant le lever de l'aurore. L'écriture n'en marque pas le moment précis.

4. *Il a brisé les portes de diamant & les serrures d'airain des enfers.* Tertullien.

6. Jesus-Christ seul, de tous les ressuscités, parle dans l'écriture sainte.

SONNET XXXIII.

Sur l'ascension de Notre-Seigneur.

Applaudissement.

MERVEILLE sur merveille, grandeur sur grandeur!
Incomparable jour! allégresse publique!
Où l'auguste Jesus, sur un char magnifique,
Fait briller dans les airs sa plus vive splendeur.

Que tout ce que le ciel contient dans sa rondeur,
Que la bande des saints, que la troupe angélique,
Accoure à ce spectacle, & formant un cantique,
Témoigne au puissant Roi son zèle & son ardeur.

Haussez-vous, grands portaux d'éternelle structure,
Et sur vos riches fronts, dans cette conjecture,
Exprimez votre joie aux yeux de l'univers.

Le Dieu qui vous a faits, le Monarque de la gloire,
Sur la terre a vaincu, par cent combats divers;
Et son triomphe, au ciel, doit suivre sa victoire.

---

3. Le corps glorieux du Seigneur n'avoit pas besoin d'une nuée pour le porter dans le ciel. Mais ce char lui fut donné pour la magnificence du triomphe, puisque c'est le char de Dieu même, comme il paroît dans les pseaumes. *La créature*, dit un ancien, *rend par tout obéissance à Jesus-Christ, son créateur. Les astres marquent sa naissance, ils se couvrent de sa passion. Les nuées le portent au ciel, & elles l'accompagneront lorsqu'il en reviendra pour juger le monde.*

SONNET XXXIV.

Sur le même sujet.

Prosopopée des apôtres.

POURQUOI nous arrêter si long-temps en ces lieux;
Nous, que du Roi des rois le prompt départ étonne?
Jesus, qui dans la nue, en s'élevant, rayonne,
Va triompher, pour nous, dans le plus haut des
cieux.

Contemplons, admirons son char victorieux!
Quel nombre de captifs le presse & l'environne!
Et combien de fleurons composent sa couronne,
Qui brille sur le front de ce roi glorieux!

Notre coeur vole à toi, plus haut que les étoiles,
Et du vaste lambris, perce avec toi les voiles,
Pour te suivre, ô grand Roi! dans ce pompeux
séjour.

Tu t'en vas, fils de Dieu, nous y préparer place:
Mais hâte l'heureux temps d'y contempler ta face;
Vivre éloigné de toi, c'est mourir chaque jour.

---

6. *Les démons, le péché & la mort, qui dominoient dans le monde.* St. Chrysostôme.

9. *Notre ascension au ciel ne se fait pas maintenant par les pieds du corps; mais par les affections du cœur. Le corps de Jesus-Christ est enlevé de devant vos yeux; mais sa divinité n'est point séparée de vos cœurs. Voyez-le monter, croyez en lui absent, espérez son retour; mais aussi, sentez-le présent par une secrette miséricorde.* St. Augustin.

10. Allusion au voile du temple, qui empêchoit la vue du sanctuaire.

SONNET XXXV.

Sur la Pentecôte chrétienne.

Prosopopée des témoins.

Qu'appeçoivent nos yeux? qu'entendent nos oreilles?
Quel est ce vent qui souffle impétueusement?
Quels sont ces douze éclats du plus haut élément?
Veilles-tu mon esprit? peut-être tu sommeilles?

Nous voyons, nous oyons, des choses nompareilles!
Des gens vils & grossiers, docteurs en un moment,
Des mystères de Dieu parlent divinement,
Et vont à chaque peuple annoncer ses merveilles.

O juifs, parthes, persans, grecs, arabes, romains!
Recevez le salut que Dieu donne aux humains:
Ce vent vous poussera dans le port de la gloire.

Ce feu, perçant vos cœurs, désillera vos yeux;
Et ces docteurs enfin, si vous les voulez croire,
Vous prendront par la main, pour vous conduire aux cieux.

---

3. Ce sont les douze langues de feu qui descendirent alors sur les SS. apôtres, & qui étoient les symboles éclatans des dons miraculeux du St. Esprit.

8. *La tête, c'est-à-dire, Jesus Christ est au ciel*, dit St. Augustin; *& les pieds sont en la terre. Quels sont les pieds du Seigneur en la terre? Ce sont les apôtres, qui ont été envoyés par tout le monde. Ce sont les évangélistes, par lesquels le Seigneur visite toutes les nations. Il est venu par ses prédicateurs, & il a rempli tout l'univers.*

SONNET XXXVI.

Sur le même sujet.

Apostrophe au Saint-Esprit.

Esprit Saint, dont le souffle a formé l'univers,
Par ton souffle, aujourd'hui, toutes choses tu changes:
La terre est faite un ciel, les hommes sont des anges,
Pour porter ta lumière en cent climats divers.

Les hérauts de Jesus, en moins de trente hivers,
Rendront le monde entier l'écho de ses louanges:
Douze langues de feu, par des exploits étranges,
Mettront du fier démon la puissance à l'envers.

O souffle tout-puissant! dont la divine flâme
Guérit, par sa vertu, l'aveuglement de l'ame,
Et jusqu'au monument fait sentir son effort.

L'erreur & le péché mon ame ont asservie;
Et mon cœur est transi des horreurs de la mort.
Que ton feu, soit pour moi, la lumière & la vie.

---

3. *Les apôtres ont été faits les cieux, qui publient la gloire de Dieu.* St. Augustin. *La grâce du St. Esprit ayant été abondamment répandue le jour de la pentecôte, elle changea tout le monde en ciel.* St. Chrysostôme. *Et si de la boue Dieu fait un homme, ne pourra-t-il pas d'un homme faire un ange?* St. Augustin.

9. *Les apôtres étant enflammés du feu céleste, commencèrent à aller par le monde, & embrasèrent leurs ennemis tout à l'entour.* Le même.

SONNET XXXVII.

Sur le martyre de Saint-Etienne.

QU'IL sorte de sa tombe, & qu'il se montre à nous,
Ce premier des martyrs, qui, d'un cœur invincible,
Couvert du bouclier d'une force invisible,
Soutint l'assaut mortel d'une grêle de coups!

Loin d'exciter nos pleurs, son sort nous rend jaloux.
Voyez ce saint athlète, aux douleurs insensible,
Et vainqueur, au plus fort d'un combat si terrible,
S'endormit doucement sur un lit de cailloux.

Son nom, dès le berceau, lui promit la couronne:
Et Dieu, qui, dans la gloire, aujourd'hui la lui donne,
Lui fait voir sur la terre un prix si glorieux.

Prêt d'entrer dans le ciel, ô paradoxe étrange!
Il semble que le ciel soit entré dans ses yeux;
Et qu'Etienne mortel, en mourant, soit un ange.

---

4. *L'écriture sainte lapide les hérétiques.* St. Athanase. *Comme donc les paroles de St. Etienne avoient lapidé les juifs, les pierres des juifs le lapidèrent à leur tour.* St. Augustin.

9. Le nom d'*Etienne* signifie une couronne.

13. Il fut seul des vivans sur la terre associé avec St. Paul, son cousin, comme on l'estime, au privilége d'avoir vu Jesus-Christ dans la gloire de son ciel.

14. *Il étoit revêtu de la gloire & de la dignité des anges.* Tertullien.

SONNET XXXVIII.

Sur la conversion de Saint-Paul.

GRAND berger d'Israël, que ta haute puissance
Arrête les efforts de ce loup furieux;
De ce Saul, qui poursuit tes troupeaux précieux,
Altéré de leur sang, armé de violence.

Ç'en est fait; tu parois en ta magnificence,
Suspendu dans les airs, terrible, radieux,
La foudre dans la bouche, & l'éclair dans les yeux,
Pour terrasser sa fière & barbare insolence.

Ta lumière & ta voix ont pénétré son cœur;
Et l'ennemi se voit aux pieds de son vainqueur,
S'écrier tout tremblant: que veux-tu que je fasse?

Enfin, dans un moment, ô puissant Rédempteur!
Tu fais, d'un loup cruel, un agneau de ta grâce:
Et cet agneau sera des agneaux le pasteur.

---

3. *Premièrement* Saul, *fier, superbe & élevé; puis* Paul, *humble, obéissant & soumis.* Saul *par sa malice;* Paul *par la grâce de Dieu.* St. Augustin.

9. *Une flèche fut tirée du ciel, & l'ennemi de Jesus-Christ tomba par terre, frappé au cœur.* Le même.

13. 14. *Au matin, un loup ravissant la proie; au soir, un pasteur donnant la nourriture. On tient qu'il avoit alors trente-trois ans.* Le même.

SONNET XXXIX.

Sur la prison & la délivrance de S. Pierre.

Du prisonnier Céphas voyez la fermeté!
Cent personnes en lui, plus que lui prisonnières,
Redoutent du tyran les forces meurtrières:
Lui seul, dans ce péril, repose en sûreté.

Pierre, réveille-toi, l'ange est à ton côté;
De tes gardes veillans il ferme les paupières,
De ton cachot affreux il ouvre les barrières,
Et fait tomber les fers de ta captivité.

Du captif délivré l'incertaine pensée,
Dans cet heureux moment, se trouve balancée,
S'il n'est libre qu'en songe, ou libre en vérité.

Reviens à toi, grand saint, bénis ta délivrance;
La main du Tout-puissant te met en liberté.
Pour ranger l'univers à ton obéissance.

---

1. *Céphas*, en syriaque, est le nom de *Pierre*, ici vrai rocher par sa fermeté.

3. C'étoit *Hérode Agrippa*. Il avoit déjà fait trancher la tête à St. Jacques le majeur, fils de Zébédée; & il vouloit faire mourir St. Pierre le lendemain.

12. *Dieu délivre ici Pierre, & il ne le délivre pas dans son martyre. Est-ce qu'en ce temps là Pierre n'étoit plus saint? Non: mais c'est qu'alors Dieu voulut le délivrer de tous ses maux.* St. Augustin.

SONNET XL.

Sur la mort d'Hérode Agrippa.

VOYEZ ce roi superbe, en sa magnificence.
Il brille sur un trône, au milieu des flatteurs:
Ses sujets, étonnés, sont les adorateurs,
Des charmes surprenans de sa rare éloquence.

Ce n'est pas un mortel, dit leur folle insolence;
D'une céleste voix nous sommes auditeurs,
Et d'un visible Dieu les heureux spectateurs;
O majesté divine! ô suprême puissance!

Mais un ange renverse, & l'idole & l'autel:
Et tout-à-coup, ce Dieu, foible, infirme & mortel,
Est rongé par les vers & par la pourriture.

Vous qui, le sceptre en main, régnez sur l'univers,
Pourrez-vous échapper aux lois de la nature,
Si, vivans, vous pouvez être mangés des vers?

---

1. Il étoit fils d'*Aristobule*, & petit-fils du grand *Hérode*. C'est lui à qui *Caligula* donna une chaîne d'or, du même poids qu'étoit sa chaîne de fer sous *Tibère*. Voyez la note sur le 3^e^. vers du sonnet précédent.

2. Haranguant le peuple de Césarée dans une robe toute d'argent, d'une tissure nompareille, & qui étant frappée des rayons du soleil, jettoit un éclat céleste.

10. *Hélas! s'écria-t-il alors, que votre mensonge est sensible! Moi, que vous venez de nommer* Dieu, *je reçois l'ordre de mourir incontinent.* Joseph.

SONNET XLI.

Sur le voyage de S. Paul à Rome.

Tes fers sont moins pesans, qu'ils ne sont salutaires,
Illustre prisonnier ; c'est par eux que tu dois
Arborer en tous lieux l'étendart de la croix,
Malgré tous les efforts des puissances contraires.

La mer, les vents, les flots, les écueils, les vipères,
Les hommes, les démons, les peuples & les rois,
Unis pour arrêter les progrès de ta voix,
Paroîtront, contre toi, de foibles adversaires.

Marche, intrépide Paul; affronte les hasards;
Gagne à ton Rédempteur le palais des Césars;
Et jusqu'aux bords du Tibre avance ta victoire.

Là couvert de lauriers, & vainqueur des faux dieux,
Un char sanglant te porte au temple de la gloire,
Et la main du bourreau te fait voler aux cieux.

---

10. *St. Jérôme* dit que St. Paul, prisonnier à Rome, trouva moyen de faire une église de Jesus-Christ dans le palais même de son persécuteur. Et *St. Chrysostôme* assure que ce grand apôtre convertit même une des maîtresses de l'empereur.

14. Allusion à ce qu'on dit, que la tête de St. Paul, lorsqu'il fut décapité, fit trois bonds en l'air, comme pour marquer que son ame s'enlevoit au troisième ciel. On tient qu'il étoit alors âgé de soixante-huit ans.

LIVRE QUATRIEME.
SUR DIVERSES GRACES ET DIVERS ÉTATS.

SONNET PREMIER.
Sur l'église.

SAINTE fille de Dieu, qui n'as, pour ta défense,
Que le feu de ton cœur, & que l'eau de tes yeux :
Satan t'a fait la guerre au point de ta naissance,
Et te la fait encore aux âges les plus vieux.

Il trouble ton repos, de toute sa puissance;
Et ce fier ennemi, de ta gloire envieux,
Tantôt flatte tes sens d'une belle apparence,
Et tantôt fond sur toi, comme un loup furieux.

Mais en vain, pour te perdre, il se sert de ses armes;
En vain, pour te séduire, il emprunte des charmes:
Ta foi sait repousser & ses biens & ses maux.

Jesus combat pour toi, te promet la victoire;
Et t'assurant du prix, au plus fort des assauts,
Par un chemin de sang te conduit à la gloire.

✦ *L'église est maintenant combattue dans sa vieillesse ; mais qu'elle ne craigne point : elle a été combattue dès sa jeunesse ; mais cela l'a-t-il empêchée de parvenir à la vieillesse ? cela a-t-il été capable de la détruire ?* St. Augustin.

7. *La persécution du démon, ou comme serpent, ou comme lion, ne cesse jamais en l'église. Mais il est plus à craindre lorsqu'il séduit, que lorsqu'il est fureur.* Le même.

12. *Le Seigneur lui-même lutte & combat en nos personnes.* S. Ciprien.

QUI

SONNET II.

Sur la parole de Dieu.

Qui peut assez louer, ô grand Dieu! ta parole?
C'est un glaive tranchant, un trésor précieux;
Un son qui retentit de l'un à l'autre pole;
Un miroir de ta face, un rayon de tes yeux.

C'est de ta vérité l'admirable symbole;
C'est le lait des enfans, c'est le vin des plus vieux;
C'est aux pauvres mortels le phare & la boussole,
Qui conduit sûrement leur vaisseau vers les cieux.

C'est la douce rosée, & la riche semence,
Qui fait germer la foi, qui produit l'espérance;
Et qui nous fait revivre au milieu du trépas.

Ainsi, malgré l'enfer, & malgré son envie,
Ni vivant, ni mourant, je ne périrai pas,
Puisque j'ai dans mon cœur ce principe de vie.

---

1. On dit qu'un peintre fameux dans l'antiquité, voulant peindre une beauté céleste, emprunta, pour ce dessein, les traits & les grâces de plusieurs objets de la terre. L'écriture sainte en use de la sorte à l'égard des sujets divins. Ici l'on emprunte, de même, diverses images & diverses idées, pour représenter les perfections & les propriétés diverses de la parole de Dieu.

6. *Le vin est le lait des vieillards*, disent les rabins.

SONNET III.

Sur les Sacremens.

BÉNIS ton Dieu, mon ame; admire sa clémence;
Vois comme il te soulage dans ton infirmité;
Vois comme il veut former ton incrédulité,
Et par tes propres sens bannir ta défiance.

Chrétien, que manque-t-il à ta pleine assurance?
Il parle, il te promet, ce Dieu de vérité;
Il jure par son nom, par son éternité;
Enfin il met des sceaux à sa sainte alliance.

Hé bien! Seigneur, je crois; je sens ton bras
vainqueur,
Qui, présentant ta grâce aux portes de mon cœur,
Apprend à tous mes sens ta bonté nompareille.

Tous mes sens donc ici viennent aider ma foi:
L'œil, le goût, l'odorat, le toucher & l'oreille,
Me disent, qu'en effet, Jesus est tout à moi.

---

4. *Les sacremens sont des paroles visibles* S. Augustin. *Si nous n'avions point de corps, il n'y auroit rien de corporel dans les dons que Dieu nous fait. Mais parce que notre ame est jointe à un corps, il nous communique des dons spirituels, sous des choses sensibles & corporelles.* S. Chrysostôme.

10. *Les sacremens sont les portes de la fille de Sion. Leur vertu est ineffable; & la piété ne peut être achevée sans elle.* S. Augustin.

SONNET IV.

Sur la vérité.

Du haut ciel, Dieu t'envoye en ce bas élément.
Ton ame est son esprit, ton corps est sa parole;
De sa fidélité tu fais ton aliment:
Sa lumière est ta robe, & sa gloire est ton pole.

Un seul trait de tes yeux perce l'aveuglement;
L'erreur, à ton aspect, interdite, s'envole:
Ta main, brisant nos fers, nous porte au firmament;
Et contre ton pouvoir, tout effort est frivole.

Sans armes que la voix, tes enfans, en cent lieux,
N'ont-ils pas renversé les temples des faux dieux,
Et du vaste univers changé la face entière?

L'enfer menace en vain ceux qui suivent tes pas:
Sans crainte ils fourniront leur pénible carrière,
Certains de la couronne, aux portes du trépas.

---

1. *La vérité des chrétiens est, sans comparaison, plus belle que n'étoit l'Hélène des grecs.* S. Augustin. *Aussi ne rougit-elle de honte, que d'être cachée.* Tertullien.

2. *O combien est grande la force de la vérité, puisqu'elle se défend par elle-même contre toute l'éloquence, la finesse & les piéges des hommes; & que ni machines, ni esprit, ni artifice, n'ont jamais été capables de la détruire!* Cicéron.

3. *Aide-moi, Seigneur, afin que je combatte pour la vérité, jusqu'à la mort.* S. Augustin.

SONNET V.

Sur l'erreur.

MONSTRE composé de chimères,
Dont la sotte crédulité,
L'artifice & la cruauté,
Sont les compagnes ordinaires:

Tyran, qui sur tes tributaires,
Domines dans l'obscurité;
Et dans un palais enchanté,
Ne les nourris que de vipères:

Antipode de la raison;
Songe noir; fatale prison;
De nos pères triste héritage:

Artisan de feux & de fers;
Tu promets le ciel en partage,
Et tu nous ouvre les enfers.

---

1. Allusion au monstre fabuleux, nommé *chimère* par les ancie poëtes. Car *les erreurs sont des mensonges, & le mensonge est ce q n'est pas.* S. Augustin.
2. *Caton* s'étonnoit qu'un devin pût regarder un autre devin sans rire
3. *Les hérétiques ne nourrissent pas de lait leurs enfans, mais ils tuent par leurs poisons ; car le mensonge tue l'ame.* S. August. C'est pourquoi, dans l'apocalypse, il est parlé du vin empoison de l'idolâtrie de Babylone.

SONNET VI.

Sur la vertu.

O fille, d'origine & céleste & royale;
Sœur de la vérité, gloire du firmament;
Amour des séraphins, objet noble & charmant;
Incorruptible vierge, en beauté sans égale!

Au prix de ton éclat, la perle orientale,
Me paroît sans blancheur, sans prix, sans ornement;
Et l'odeur de ton riche & pompeux vêtement,
Surpasse les parfums que l'Inde nous étale!

Mais, la lampe à la main, je te cherche en plein jour.
Dis-moi, quel doux climat tu prends pour ton séjour,
A l'abri des tyrans qui t'ont juré la guerre?

En vain me cherche-tu dans ces indignes lieux;
Chrétien, tu ne peux voir que mon ombre en la terre;
Mon corps, depuis long-temps, a regagné les cieux.

---

2. & 3. *La vertu & la vérité sont comme deux sœurs, engendrées de Dieu, & dont l'excellence & la beauté sont admirables.* Vivès. *Platon* disoit, que si l'on pouvoit voir des yeux du corps la beauté de la vertu, on en seroit éperdûment amoureux. *O Vierge!* lui chante un ancien, *ta beauté rend la mort aimable.*

9. & 14. Allusion à *Diogène*, lorsqu'il cherchoit un homme en plein midi; & à l'*Astrée* des pays, revolant dans le ciel, à cause de la malice des hommes.

SONNET VII.

Sur les trois principales vertus chrétiennes.

TROIS sœurs, filles du ciel, les véritables grâces,
Se tenant par la main, forment un noble chœur;
Et de l'élu de Dieu commençant le bonheur,
Viennent prendre chez lui les trois premières places.

Toutes trois avec lui partagent ses disgrâces;
L'une, en tous ses combats, le rend plus que vainqueur;
L'autre bannit la crainte & l'effroi de son cœur;
Et l'autre, avec ses feux, en fait fondre les glaces.

Toutes trois, dans leurs yeux, portent les mêmes traits:
Toutes trois font toujours d'admirables effets.
Veux-tu pourtant savoir quelle est leur différence?

Des deux premières sœurs, dans un heureux moment,
L'une est changée en vue, & l'autre en jouissance;
Mais la plus jeune sœur dure éternellement.

---

1. La *foi*, l'*espérance* & la *charité*, opposées aux trois fabuleuses *grâces* des payens.
2. *Chœurs*, ainsi écrit, est un mot grec, qui signifie proprement une bande de chantres, ou de danseurs. L'ancienne église appropria ce nom à la troupe des chantres sacrés. Mais par figure, ce mot s'applique à des sujets sacrés. Ainsi, *S. Augustin*, le *chœur* signifie le concert, l'union & la concorde. *Cicéron* parle du *chœur*, c'est-à dire, de l'assemblage & du corps des vertus.

SONNET VIII.

Sur le vice.

N'ARRÊTE plus tes sens à ce visage aimable,
Qui captive ton cœur en séduisant tes yeux :
Lève, sans différer, ce masque spécieux ;
Tu verras des enfers l'image épouvantable.

Oui, ce vice riant est le monstre exécrable,
Qui fait l'horreur des saints & la haine des cieux ;
C'est un serpent funeste, un tyran odieux,
Et de ton Rédempteur le bourreau détestable.

O traître, ô parricide, ô peste dans mon sein !
Je connois aujourd'hui ton tragique dessein,
Et les sanglans effets que produisent tes crimes.

Tu conduis, par la joie, au séjour des douleurs :
Et tes lâches enfans ne sont que des victimes,
Qu'au chemin du trépas tu couronne de fleurs.

---

1. *Satan cache le trait de la mort dans un carquois doré.* S. Augustin.

5. On peut dire que le péché est la *chimère* de la fable, c'est-à-dire, un monstre qui a la tête d'un lion, le ventre d'une chèvre, & la queue d'un serpent, & qui jette du feu par les narines ; à quoi l'on donne des sens mystérieux.

13. Ainsi, *Minutius Félix*, les infidèles sont qualifiés de bêtes que l'on engraisse pour le sacrifice, & de victimes que l'on couronne avant que de les immoler.

SONNET IX.

Sur la guerre.

FUREUR, pillage, sang, campagnes désolées,
Deuil, solitude, effroi, plaintes, larmes, douleurs,
Villages embrâsés, villes démentelées,
Faites de mon tombeau les traits & les couleurs.

Inviolables lois, lâchement violées,
Par votre indigne sort exprimez nos malheurs.
Et vous, douces vertus, tristement exilées,
Ecrivez nos combats de l'encre de vos pleurs.

Dans nos maux, juste Dieu, tu montre ta justice,
De nos propres desseins tu fais notre supplice;
Et par nos propres mains tu te venge de nous.

Nos péchés contre nous ont armé ta puissance:
Mais que, sur une croix, ton fils percé de coups,
Eteigne par son sang le feu de sa vengeance.

---

1. Les anciens figuroient tout cela par leur *Bellone* & leur *discorde*, avec leurs larmes, leur sang, leurs yeux renversés, leurs serpens, leurs mains crochues, leurs pieds tortus, leurs lambeaux, leurs ténèbres, leurs torches, leurs trompettes, leurs fouets & leurs épées. Et *Marius* disoit, *que le bruit de la guerre l'empêchoit d'entendre la voix des lois.* Cependant tous les dieux des Lacédémoniens étoient armés.

SONNET X.

Sur la paix.

REVENEZ, belle vierge, & montrez vos beaux
yeux;
Assez, & trop long-temps, a duré votre absence;
Ramenez avec vous la joie & l'abondance,
Que le démon du trouble exila de ces lieux.

Rendez à nos climats les largesses des cieux;
L'espoir au laboureur, aux cités l'opulence;
Le commerce au marchand, à nos lois la puissance;
Rendez l'église heureuse, & l'état glorieux.

L'orphelin désolé, tremblant au bruit des armes;
Et la veuve à vos pieds, les yeux baignés de
larmes,
Pour toucher votre cœur, embrassent vos genoux.

Nos péchés éclatans à nos vœux sont contraires;
Mais le sang du Sauveur intercède pour nous;
Lisez-en sur la croix les vivans caractères.

---

1. Les anciens disoient que la paix étoit fille de *Thémis*, c'est-à-dire, de la justice. Ils la peignoient comme une belle fille, qui tenoit dans son sein des pommes, & le dieu des richesses; & dans ses mains des épis, des roses, des lauriers & des branches, pour symboles d'abondance, de plaisir, de victoire & de repos. Et le nom de *paix*, parmi les hébreux, exprime toute sorte de biens & de prospérité.

13. *Aime la justice, autrement la paix, son intime amie, ne viendra point à toi.* S. Augustin.

SONNET XI.

Sur la paix de Dieu.

QUE contre mon bonheur tout l'univers conspire,
Que la terre & l'enfer détruisant mon repos,
Me livrent, à l'envie, les plus cruels assauts
Que la ruse conseille, & que la rage inspire.

Qu'au milieu de la nuit, ma triste ame soupire;
Que mon fragile corps éprouve mille maux;
Et que la mort, enfin, m'abatte de sa faux.
Rien ne peut me priver de la gloire où j'aspire.

Pour cent crimes affreux, je tremble sous la loi;
Mais la paix de mon Dieu dissipe cet effroi,
Et dans tous mes combats m'assure & m'accompagne.

Oui, si pour mon salut, mon puissant Rédempteur
L'écrivit autrefois sur la sainte montagne;
Son esprit, tous les jours, la grave dans mon cœur.

---

13. Par l'effusion de son sang. Opposition à la condamnation écrite sur la mont. de *Sina*. Ici la sainte montagne est le *Calvaire* ou *Golgotha*, ainsi nommée en syriaque, parce que l'on y exécutoit les criminels. Mais d'un lieu infame, il fut rendu un lieu saint, par la mort & la passion du Sauveur. L'empereur *Adrien* le profana en y élevant l'idole de marbre de *Vénus* : ce qui dura jusqu'au temps de *Constantin*, qui donna ordre d'y bâtir un magnifique temple.

SONNET XII.

Sur la prière.

C'EST toi qui peux, sans crainte, approcher de l'époux,
Sainte voix, de nos cœurs, tu portes sur tes ailes,
Les plaintes, les désirs, les larmes des fidèles;
Tu présentes nos vœux, & tu parles pour nous.

Organe de salut, si puissant & si doux,
Tu rapportes des cieux les faveurs éternelles;
Et quand Dieu veut punir nos têtes criminelles,
Tu désarmes son bras, tu détournes ses coups.

Ne t'arrête donc point, admirable courrière!
Gagne d'un vol ardent la suprême lumière;
Demande, obtiens pour moi la grâce de mon Dieu.

Mais quand viendra le temps, que les bras des saints anges,
Me porteront moi-même en cet auguste lieu,
Pour y voir tous mes vœux transformés en louanges!

---

1. & 2. *Que la prière monte, la bénédiction descendra. L'oraison est une fidèle messagère, qui pénètre ou la chair ne peut aller.* S. Augustin. *Notre langue est comme une main, qui va jusqu'au trône de Dieu.* S. Chrysostôme. *Mais si tu veux que ton oraison vole à Dieu, fais-lui deux aîles, le jeûne & l'aumône.* S Augustin.

14. *Dans notre patrie, le gémissement finira, la prière cessera, la louange succédera. Il n'y aura plus qu'un alléluia perpétuel au concert des anges.* S. Augustin.

SONNET XIII

Prière pour le matin.

Je te bénis, Seigneur, en ouvrant la paupière.
Fais-moi, dès le matin, ressentir ta bonté;
Fléchis, par ton esprit, ma dure volonté;
Et verse dans mon cœur ta divine lumière.

Qu'au milieu des dangers de ma triste carrière,
Soutenu par ta main, je marche en sûreté:
Et qu'enfin, par ta grâce, & par ta vérité,
J'arrive en ton repos à mon heure dernière.

Je suis, à ta justice, un objet odieux;
Mais, mon Dieu! lave-moi dans le sang précieux,
Que pour moi ton saint fils versa sur le calvaire.

Que sans craindre la mort, ni son noir appareil,
J'entre, au sortir du jour qui luit sur l'hémisphère,
Dans le jour où les saints n'ont que toi pour soleil.

---

3. *Fais, Seigneur, en moi ce que tu commande; & commande alors ce que tu voudras.* S. Augustin. Et Jérémie : *convertis-moi, & je serai converti.*

8. *Tous les hommes cherchent le repos : le repos est bon; mais il ne le faut pas chercher en cette vie, il ne se trouve que dans le ciel.* S. Augustin.

14. *L'éternité n'est qu'un jour sans fin. Méprisons les milliers de jours, & désirons ce jour éternel, qui n'a ni matin ni soir.* Le même.

SONNET XIV.

Prière pour le soir.

SEIGNEUR, pour le travail, tes bontés paternelles
Font régner la lumière au terrestre séjour;
Et par tes sages lois, la nuit vient, à son tour,
Apporter le repos sous l'ombre de ses ailes.

Mais si le noir sommeil doit couvrir mes prunelles,
Ouvre sur moi, mon Dieu! les yeux de ton amour.
Dissipe mes péchés, sois mon astre & mon jour;
Et que tes anges saints soient mes gardes fidèles.

Le jour, incessamment englouti par la nuit,
De la fin de ma vie incessamment m'instruit,
Et je dois, nuit & jour, saintement m'y résoudre:

Fais que pour moi la mort ne soit qu'un doux sommeil,
Où, l'ame entre tes bras, & le corps dans la poudre,
De l'éternel matin j'attende le réveil.

---

5. *Le sommeil est un état moyen entre la vie & la mort.* Aristote.
7. *Par le péché nous sommes ténèbres, & ces ténèbres du péché font dans notre ame une nuit, qui nous empêche de voir Dieu*, dit S. Augustin.
12. Les payens nomment le sommeil, *le frère de la mort.* Et les anciens chrétiens qualifient la mort, *le sommeil de la paix en Dieu & en son Christ.*
14. *La mort est la nuit, & la résurrection sera le matin.* S. Augustin.

SONNET XV.

Prière du voyageur.

MON puissant protecteur, pendant tout mon voyage,
Conduis-moi par ta grâce, ouvre sur moi tes yeux;
Fais tenir près de moi tes anges glorieux;
Et de tous accidens garantis mon passage.

La course de ma vie est un pélerinage,
Et je suis étranger en ces terrestres lieux.
Fais, Seigneur, qu'y vivant en citoyen des cieux,
Je marche incessamment vers ton saint héritage.

Mais hélas! sur la mer où je vogue ici bas,
Le monde & le péché, l'enfer & le trépas,
Contre moi conjurés, de me perdre ont envie.

Mon Sauveur! je ne puis sans toi gagner le port:
Sois pour moi le chemin, la vérité, la vie,
Contre l'égarement, le mensonge & la mort.

---

5. *Toute cette vie ne nous doit être que comme une hôtellerie à un voyageur, & non comme une maison à celui qui y fait sa demeure.* S. Augustin.

8. *Le pied de l'ame est son amour. L'ame se meut par l'amour vers son objet, comme vers un lieu où elle tend.* S. Augustin.

9. *Dans le courant de ce siècle, tu flottes plutôt parmi les orages & les tempêtes, que tu ne marches sur la terre.* S. Bernard.

SONNET XVI.

Consolation du prisonnier.

PORTES, grilles, verroux, gardes, capivité,
Ténèbres, solitude, effroi, chagrin, souffrance;
Puisque j'ai dans les fers un cœur en liberté,
En vain vous vous joignez pour vaincre ma constance.

L'espoir, dans mes ennuis, se tient à mon côté;
La foi, dans mes combats, me remplit d'assurance;
Jesus est mon soleil dans mon obscurité;
Et les anges des cieux veillent pour ma défense.

Que la terre & l'enfer m'opposent leurs efforts,
Enfin, je sortirai de la prison du corps:
Douce mort, tu viendras m'en ouvrir le passage;

Tu froisseras mon corps d'un bras officieux;
Et telle qu'un oiseau, dont on brise la cage,
Mon ame, en s'échappant, volera dans les cieux.

---

7. *Celui qui a fait le soleil & la lune, vous a été dans la prison une plus grande lumière que le soleil & la lune.* S. Cyprien aux confesseurs.

10. *Notre corps peut être nommé une prison, non pas en tant que Dieu l'a fait; mais en tant qu'il est assujetti à la peine du péché. Heureuse ame, qui, délivrée de la prison du corps, s'envole toute libre au ciel!* S. Augustin.

15. *Que la cage soit brisée, je volerai à mon Seigneur.* S. Augustin.

SONNET XVII.

Prière pour la communion.

Ce n'est donc pas assez d'avoir payé pour moi :
Mon Sauveur m'offre encore un sceau de sa justice;
Il veut que sa chair même aujourd'hui me nourrisse,
Et sa grâce m'appelle aux noces de mon roi.

Que j'en puisse, ô Seigneur ! approcher sans effroi,
Purgé du vieux levain de ma noire malice ;
Et que pour avoir part à ton grand sacrifice,
Je prépare la bouche & les mains de la foi.

Toi-même, donne-moi la robe nuptiale,
L'ornement de tes saints pour ta table royale,
Où servent à l'envi les anges glorieux.

Fais que d'un zèle ardent, & d'une ame ravie,
Avec ton sacré corps, & ton sang précieux,
Je reçoive en mon cœur le germe de la vie.

---

4. *C'est par sa mort même, que Jesus-Christ devient l'époux.* S. Chrysostôme.

9. C'est la pureté de l'ame, que *S. Chrysostôme* appelle *l'habit intérieur & spirituel, la robe blanche, la robe de pourpre, la robe en broderie d'or.*

11. *Qui des fidelles peut douter qu'en ce mystère les cieux ne soient ouverts, & que les chœurs des anges ne soient présens ?* S. Grégoire. *Ils servent à la table royale, & ils fléchissent les genoux.* S. Chrysostôme.

SONNET XVIII.

Action de grâce après la communion.

Qui l'eût dit, que mon Roi m'eût admis à sa table,
M'eût nourri de ses mets les plus délicieux,
Adopté pour son fils, fait héritier des cieux,
Moi, son esclave indigne, & pécheur misérable?

Quel bonheur, maintenant, est au mien comparable?
Seigneur, je te bénis d'un sort si glorieux;
Je sens de ton amour les effets précieux;
Et mon cœur te possède, ô Jesus adorable!

Loin de moi, monde impur, avec tous tes appas;
Loin, tristesse, chagrin, & terreur du trépas:
Je suis du Dieu vivant le vivant domicile.

Mon Seigneur, laisse aller ton serviteur en paix;
Et si je t'ai logé dans ma maison d'argile,
A ton tour loge-moi dans ton brillant palais.

---

12. Allusion aux paroles de *Simeon*, après qu'il eut embrassé le Sauveur du monde. Dans la célébration de ce sacrement, les ministres de l'église primitive crioient aux communians : *paix à tous*; & l'on se donnoit le baiser de paix.

3. *La maison de mon ame est bien petite pour un si grand hôte : accrois-la, Seigneur, afin qu'elle soit capable de te recevoir. Il s'y trouve des choses qui pourroient offenser tes yeux; mais qui peut la rendre nette, que toi seul?* S. Augustin.

SONNET XIX.

Prière du malade.

GRAND Dieu! de qui je tiens la vie & la naissance,
Pressé de mes douleurs, j'invoque ta bonté:
Viens montrer ta vertu dans mon infirmité;
Et pour me secourir, déployer ta puissance.

Céleste médecin, regarde ma souffrance.
Tu peux, en un moment, si c'est ta volonté,
De mon lit de langueur faire un lit de santé,
Et d'un mot seulement me donner délivrance.

Mais, veux-tu me tirer du séjour des malheurs?
Mais, veux-tu terminer ma vie avec mes pleurs?
Fais que d'un zèle ardent mon ame à toi s'envole!

Que vivant, & mourant, je bénisse mon sort;
Car enfin, je puis dire, instruit en ton école,
Christ m'est gain dans la vie, il m'est gain dans la mort.

¶. Dieu est le médecin, & l'affliction est le médicament pour le salut, & non pas la peine de la condamnation. Tu cries, & le médecin ne te répond pas selon ton désir; mais selon ta nécessité. Tes maux sont grands; mais le médecin est encore plus grand. Nulle maladie n'est incurable au médecin tout-puissant. Seulement laisse-toi guérir, & ne repousse pas sa main. Il sait très-bien ce qu'il fait. Souffre l'amertume de la médecine, en songeant à la santé qui la suivra. S. Augustin.

SONNET XX.

Pour les afflictions & les douleurs.

COUPE, brûle, mon Dieu, cette chair criminelle :
N'épargne point ma vie ; éteins-là si tu veux :
Pourvu que ta bonté, répondant à mes vœux,
Me sauve des horreurs de la mort éternelle.

La peine, dont ta loi menace l'infidèle,
Me fait glacer le sang, & dresser les cheveux :
Et que sont auprès d'elle & les fers & les feux,
Dont je sens les assauts en ma course mortelle ?

Mais mesure ma force à celle de tes coups :
Verse, pour me guérir, ton beaume le plus doux :
Fais que j'éprouve en toi les tendresses d'un père ;

Qu'adorant ta sagesse, & pleurant à tes yeux,
J'envisage ma croix comme un mal nécessaire ;
Puisque c'est par la croix qu'on s'élève aux cieux.

---

1. *Seigneur, coupe & brûle en cette vie temporelle, pourvu que tu me sois propice en la vie éternelle. Mais lorsque tu me frappes de ta verge, donne-moi la patience nécessaire, pour former plutôt des louanges que des plaintes.* S. Augustin.

11. *Quel père est si fortement père, que Dieu l'est ?* S. Augustin.

13. *Nul ne peut être couronné, s'il n'a vaincu. Nul ne peut vaincre, s'il n'a combattu. Et nul ne peut combattre, s'il n'a des ennemis & des tentations.* S. Augustin.

SONNET XXI.

Prière du mourant.

JE vais donc comparoître, ô Dieu, devant ta face !
Devant ton tribunal, enfin, tu m'as cité !
Hélas ! ce grand pécheur, ô mon Juge irrité,
Pourra-t-il dans le ciel obtenir quelque place ?

Monte, pour me juger, sur ton trône de grâce :
Vois ce que mon Sauveur a pour moi mérité :
Oppose sa justice à mon iniquité,
Et dans son divin sang tous mes crimes efface.

Intercède pour moi, Rédempteur des humains !
Ma pauvre ame, aujourd'hui, se sauve entre tes mains !
Elle espère trouver dans ta croix son asyle.

L'enfer & mes péchés s'élèvent contre moi.
Mais par toi, mon Sauveur, le salut est facile :
Le pécheur qui t'embrasse est sauvé par la foi.

---

6. & 7. *Mes péchés méritent de grands supplices ; mais l'innocence de mon Sauveur exige de bien plus grandes miséricordes. Mon injustice est énorme ; mais son mérite la surpasse de beaucoup. Quel péché peut faire l'homme, que le sang du fils de Dieu, fait homme, ne soit capable d'effacer ?* S. Augustin.

9. *Jésus-Christ prie pour nous, comme notre sacrificateur ; il prie en nous, comme notre chef ; & il est prié par nous, comme notre Dieu.* Le même.

SONNET XXII.

Premier adieu du mourant

A la terre.

Le voici, le beau jour, le jour tant désiré,
Où mon saint Rédempteur veut recevoir mon
ame.
Mon cœur s'élève à lui, mon cœur est tout de
flâme,
Pour s'élancer au ciel, où j'ai tant aspiré.

Doux moment, par mes voeux tant de fois attiré;
Tu viens couper enfin de mes malheurs la trame.
Jesus, que par la foi j'embrasse & je réclame,
M'enlève d'une terre où j'ai tant soupiré.

Adieu, terre couverte & d'horreurs & de charmes;
Terre pleine d'erreurs, d'iniquités, d'alarmes,
Dont même les douceurs excitent ma pitié.

Si du mortel combat, passant à la victoire,
Je laisse dans ton sein ma fragile moitié,
Dieu seul sera mon tout dans le sein de la gloire.

---

4. *O belle & brillante maison! mon cœur t'aime, il est ravi de tes beautés.* S. Augustin.

7. & 8. *Mon pasteur me portera lui-même dans la maison de mon Dieu, pour y jouir des délices de ceux qu'il a réconciliés par son sang.* Le même.

11. *Les vaines joies du monde m[illegible]oient d'être pleurées.* Le même.

14. *Dans la sainte Jérusalem, ton Dieu te sera toutes choses.* Le même.

SONNET XXIII.

Second adieu du mourant

Aux parens & aux amis.

ADIEU, mes chers parens, mes amis précieux :
Je monte à notre Dieu, je monte à notre père ;
Mes combats sont finis, je sors de la misère ;
Et je change aujourd'hui la terre pour les cieux.

Essuyez par la foi les larmes de vos yeux ;
Bannissez de vos cœurs votre douleur amère ;
Et si jamais pour moi votre amour est sincère,
Contemplez mon bonheur, & soyez-en joyeux.

Ah ! que mon sort est beau ! qu'il est digne d'envie !
Je passe par la mort au séjour de la vie ;
Et ne perds en mourant que la mortalité.

Suivez-moi, par les vœux de l'espoir & du zèle.
La mort nous désunit pour un temps limité ;
Mais Dieu nous réjoindra dans la gloire éternelle.

---

1. *Ce que tu estimes une mort, ce n'est qu'un départ, une retraite, un voyage.* Tertullien. Et les saints apôtres qualifient la mort *un délogement.*

5. *C'est offenser Jesus-Christ, de pleurer comme misérables, ceux qu'il appelle à lui.* Le même.

11. *Heureux pour qui la mort est morte !* Ancienne épitaphe *Tu meurs ; c'est devenir impassible, & secouer le joug de la mort.* Pétrarque. *La mortalité, & non pas la substance de notre corps, est anéantie dans le tombeau.* S. Chrysostôme.

SONNET XXIV.

Sur la mort.

Assurance.

Quel est ce monstre horrible, & sans chair & sans yeux,
Qui, d'une faux armé, grands & petits menace;
Et qui, d'un pied superbe, également terrasse,
Et le riche & le pauvre, & le jeune & le vieux?

Chrétien, vois sans horreur cet objet odieux:
Vois, sous son masque affreux, de ton Sauveur la face;
Vois, dans sa dure main, des nouvelles de grâce;
Et sous son manteau noir, la lumière des cieux.

L'inévitable coup de sa faux meurtrière
Termine avec tes jours ta pénible carrière,
Et fait voler ton ame au séjour de la paix.

Ainsi le châtiment, dont l'offense est suivie,
Porte un vieux nom, contraire à ses nouveaux effets;
La mort n'est maintenant qu'un passage à la vie.

---

1. Les payens représentoient aussi la mort comme une fille, qui portoit un robe noire, semée d'étoiles, & qui avoit des ailes noires.

11. *Heureuse l'ame, qui, délivrée de son corps, s'envole ainsi toute libre dans le ciel! Qui ne désirera pas cette paix, d'où l'ami ne sort point, où l'ennemi n'entre point, & où nous aurons Dieu même pour notre possession & pour notre p[illegible].* S. Augustin.

14. *Que ce passage de la vie à la vie est aimable!* Epitaphe de Mélisse.

SONNET XXV.

Sur le même sujet.

Attente.

Si tu vois le soleil briller sur l'hémisphère,
Pense en toi-même, hélas! le verrai-je demain?
Oui, sais-tu quand la mort, se glissant dans ton sein,
Eteindra de tes yeux le vivant luminaire?

Ta vie n'est-elle pas une ombre passagère,
Un flambeau qui s'écoule, & qui tire à sa fin?
Ne voit-on pas périr le malade & le sain,
Le prince en sa grandeur, le pauvre en sa misère?

Mille accidens divers, dans la lice où tu cours,
Peuvent trancher le fil du plus beau de tes jours;
C'est-là le triste sort où le péché t'engage.

Enfin la dure mort, par les ordres de Dieu,
Menace également & tout sexe, & tout âge.
Mortel, attends-là donc, à toute heure, en tout lieu.

---

2. *Tu n'ès que le locataire de la maison de ton corps, & Dieu ne te l'a pas loué pour un temps préfix; mais il t'a dit : sois toujours prêt à déloger.* S. Augustin.

6. L'humeur radicale en est la cire, & la chaleur naturelle en est la lumière.

11. Les payens, la considérant comme une déesse implacable, ne lui avoient consacré que deux autels, l'un à *Cadix*, & l'autre à *Lacédémone*.

14. *Supporte doucement la mort, & attends la vie constamment.* Pétrarque.

SONNET XXVI.

Sur le même sujet.

Remède.

En tout temps, en tout lieu, sur la terre & sur l'eau,
Ressouviens-toi, mortel, que tu dois te résoudre
A voir au premier vent éteindre ton flambeau,
Et que ton vase d'or doit enfin se dissoudre.

Jeune & vieux, riche & pauvre, est soumis au tombeau:
Les lauriers les plus verts sont sujets à la foudre:
Ton corps, ce riche habit, ce chef-d'œuvre si beau,
Doit tomber dans la fosse, & retourner en poudre.

Chrétien, si ce tableau t'imprime de l'horreur,
C'est ici le moyen d'en bannir la terreur,
Et de braver la mort & toute sa puissance:

Embrasse par la foi l'heureuse éternité;
Et mets en ton Sauveur ton unique espérance;
Mourant, tu revivras dans l'immortalité.

---

4. Mot du sage dans l'Ecclésiaste. Ce *vase d'or* est, ou le crâne, ou le cœur.
6. Nonobstant la supposition payenne & superstitieuse des poëtes.
8. *Il devient un cadavre, & il perd même enfin ce nom là.* Tertullien. Quand il seroit embaumé, & dans un cercueil de pur or, comme le corps de *Constantin.*
11. *Veux-tu vivre long-temps? Cherche la vie où l'on ne meurt point.* Pétrarque.
14. C'est donc ici la dévise du phénix : *de la mort l'immortalité.*

SONNET XXVII.

Sur la mort d'une fille unique.

Apostrophe.

AINSI, de tes beaux ans je vois finir le cours;
Doux objet de mes vœux! Ainsi la mort cruelle,
Couvrant d'un noir bandeau ta brillante prunelle,
Change en autant de nuits le reste de mes jours.

Quoi! t'en vas-tu sitôt? t'en vas-tu pour toujours?
Trois ans ont ils borné ta carrière mortelle?
Et t'enfuis tu de nous, toi si jeune & si belle?
Reviens, mon cher enfant, mon trésor, mes
amours!

Mais pourquoi rappeler, par un transport extrême,
Ta sainte ame qui vole à la gloire suprême?
Mon cœur, ayons plutôt ce sentiment pieux:

C'est par l'ordre d'enhaut que la mort t'a ravie;
Et Dieu veut, en m'ôtant la moitié de ma vie,
Que l'autre ne respire ici-bas que les cieux.

---

4. *L'affliction est une nuit.* S. Augustin. C'étoit la pensée de l'église de Babylone.

5. *Ce qui peut arriver en tout temps, n'arrive pas avant le temps.* Pétrarque. *Vous n'avez pas eu le temps de jouir de votre fille : vous le ferez pleinement dans le ciel; & dès-à-présent vous la pouvez voir par les yeux de l'espérance.* S. Chrysostôme.

11. *Vous n'avez fait que rendre le dépôt. N'en soyez plus en peine, Dieu vous l'a repris pour le remettre dans son trésor éternel.* Le même.

SONNET XXVIII.

Sur le même sujet.

Prosopopée.

CHERS parens, dont les pleurs trempent mon monument,
N'arrêtez point vos yeux sur cette tombe noire :
Mais contemplez mon ame au séjour de la gloire,
Et par ce doux aspect cessez votre tourment.

De près je vois mon Dieu, je le vois clairement :
J'habite un palais d'or, de crystal & d'ivoire ;
La palme, dans la main, annonce ma victoire ;
La lumière est ma robe, & Jesus mon amant.

La mort m'enlève-t-elle au printemps de mon âge?
J'en suis plus promptement à couvert de l'orage,
Et je fleuris plus jeune au paradis de Dieu.

Ne souhaitez donc pas, vous qui m'avez aimée,
De voir, par vos soupirs, ma cendre ranimée :
Songez plutôt, songez, à me suivre en ce lieu.

---

5. *Si l'on vouloit tirer votre fils d'auprès de vous, pour le faire roi d'un grand royaume, refuseriez vous de le laisser aller, pour ne pas perdre le vain plaisir de le voir ? Et maintenant qu'il est passé dans un royaume infiniment plus grand & plus heureux que tous ceux de la terre ensemble, vous ne pouvez souffrir d'être séparé de lui ! Mais songez que vous l'irez trouver bientôt.* S. Chrysostôme.

11. *Les saints fleurissent devant Dieu comme des lys.* S. Augustin.

SONNET XXIX.

Sur le même sujet.

Prière.

ABATTU, languissant, & noyé dans les pleurs;
D'un amer souvenir j'afflige ma pensée,
Et l'humeur, que mes yeux en ma plume ont versée,
Me sert d'encre aujourd'hui, pour peindre mes malheurs.

La mort vient de faucher la plus belle des fleurs,
Et la fleur de ma vie avec elle est passée.
Un seul trait sa tendre ame & la mienne a percée;
Et mes jours ne sont plus qu'ennuis & que douleur.

Prends pitié de mes maux, mon Sauveur & mon père,
Abrège ma langueur, adoucis ma misère;
Envoye à mon secours un saint ange des cieux.

Donne-moi sur moi-même une heureuse victoire:
Soutiens-moi par ta grâce, & fais que de mes yeux
Les larmes pour jamais tarissent dans la gloire.

---

1. *Les affligés cueillent des fruits doux de l'amertume des larmes.* S. Augustin.
3. *Ces paroles devroient être écrites avec nos larmes.* Le même.
5. Excès poétique de passion préoccupée de son objet, comme dans ce vers fameux : *Et me dit qu'Uranie est seule aimable & belle.*
14. *C'est ici la vallée des larmes. Dieu essuye les larmes en cette vie, mais il les séchera entièrement en l'autre.* S. Augustin.

SONNET XXX.

Sur le tombeau du fidèle.

Epitaphe.

LA mort n'a renfermé sous cette tombe noire;
Que d'un fidèle heureux le simple vêtement:
L'espérance & la foi l'ont porté dans la gloire,
Quand sa robe, en dépôt, fut mise au monument.

Passant, lis son bonheur; & bénis sa mémoire.
En sortant de la vie, il sortit du tourment,
Il obtint, dans sa mort, l'immortelle victoire,
Et le siècle sans fin, dans son dernier moment.

L'esprit vola joyeux à la voûte éternelle;
Et laissant au tombeau sa dépouille charnelle;
Fut prendre avec les saints un habit glorieux.

Ne pleure point le corps qui se change en poussière;
Car enfin le Sauveur, lorsqu'il viendra des cieux;
Changera cette poudre en un corps de lumière.

---

4. *En quelque lieu que soit notre chair, elle est en dépôt sous la main de Dieu, en Jesus-Christ, le fidèle dépositaire, qui rendra Dieu à l'homme, l'homme à Dieu, l'esprit à la chair, la chair à l'esprit, l'époux à l'épouse, l'épouse à l'époux.* Tertullien.

9. & 10. *Ayant mis bas l'équipage de la chair, l'ame a revolé plus légère à son auteur.* S. Jérôme. *Il a laissé ici la dépouille de la chair, s'envolant vers les astres.* Epitaphe de S. Hilaire d'Arles. *Que ce vol au ciel est beau!* S. Ambroise.

SONNET XXXI.

Sur les saints martyrs.

Trophée.

J'EXALTE vos combats d'éternelle mémoire;
Héros du grand Jésus, martyrs victorieux,
Invincibles soldats, athlètes glorieux,
Qui vivez tout ensemble au ciel & dans l'histoire.

Défaits & terrassés, vous eûtes la victoire;
Votre mort triompha des tyrans furieux;
Par des degrés sanglans vous montâtes aux cieux,
Et sur un char de flâme au trône de la gloire.

Ainsi, que faites-vous, ô bourreaux inhumains?
Rien certes, qu'avancer leur bonheur par vos mains,
Et rehausser le nom de ces témoins augustes.

Vous percez le Seigneur, en leur perçant le flanc:
Mais de ce même bras qui verse tout leur sang,
Vous répandrez partout la semence des justes.

---

6. *Le soldat de J. C. triomphe de la mort.* Minucius Félix.

10. *La plus cruelle boucherie n'a pas abattu la fermeté de la foi, elle n'a fait qu'envoyer plus promptemant au Seigneur les hommes de Dieu.* S. Cyprien.

11. *Persécuter les saints, c'est les rendre plus illustres.* S. Chrysostôme.

14. *Le nombre des chrétiens multiplie quand on les moissonne. Leur sang est une semence qui ne meurt pas sur la terre, mais qui rejetté heureusement.* Tertullien.

SONNET XXXII.

Sur le même sujet.

Béatitude.

ORNONS des saints martyrs les illustres tombeaux;
Répandons-y des fleurs, leur sort nous y convie;
Ces soldats généreux méprisèrent leur vie,
Bravèrent les tyrans, lassèrent les bourreaux.

Ils passèrent, sans peur, par les feux, par les eaux.
D'un repos éternel leur course fut suivie;
Et la terre pleurant leur présence ravie,
Le ciel riant s'ouvrit à ces hôtes nouveaux.

Vivez, vivez heureux dans la gloire immortelle;
Athlètes du Seigneur, qui, d'un cœur plein de zèle,
Sur un sanglant autel consacrâtes vos corps.

Vous, chrétiens, bénissez du grand Dieu la puissance,
Qui fit, malgré l'enfer, & malgré ses efforts,
Du jour de leur trépas, le jour de leur naissance.

2 S. Cyprien dit que *l'église a des couronnes blanches de lis, pour couronner les confesseurs; & des couronnes pourprées de roses, pour couronner les martyrs.*

8. *Leurs yeux se ferment, & le ciel s'ouvre. On leur donne la mort, & l'immortalité vient. On leur ôte le monde, & ils reçoivent le paradis.* Le même.

14. L'église primitive, comme on le voit dans *Tertullien* & ailleurs, nommoit le jour de la mort des martyrs, *le jour de leur nativité.*

SONNET XXXIII.

Sur la résurrection.

Merveille.

Lorsque la main de Dieu, sans art, sans instrument,
Façonna le grand corps de la machine ronde,
A chacun des endroits de tout ce vaste monde,
Il donna des vertus, des lois, des ornemens.

Ainsi, pour obéir à ses saints réglemens,
De plantes & de fruits la terre fut féconde;
Et l'on vit les poissons naître du sein de l'onde:
Tel fut l'ordre établi pour ces deux élémens.

Mais contemple, mortel, une merveille étrange!
Voici l'ordre de Dieu, qui tout-à-coup se change,
Pour rétablir ton corps, l'ouvrage de ses mains.

A la voix de Jesus qui tonne dans les nues,
Et la terre & la mer, nos mères devenues,
De leurs flancs entr'ouverts font sortir les humains!

---

11. *Il est plus difficile que ce qui n'a pas été commence à être, que de refaire ce qui a été.* Minucius Félix. *Si donc Dieu nous a faits lorsque nous n'étions pas, lui sera-t-il difficile de nous refaire après que nous aurons été?* S. Augustin.

14. C'est ce que nous peint *Esaïe*, dans le tableau de ce grand jour: *Réjouissez-vous habitans de la poussière, car la terre jettera hors ses morts.* Et *S. Jean* dans l'apocalypse: *la mer rendit ses morts.*

SONNET XXXIV.

Sur le même sujet.

Puissance de Dieu.

Élève, homme mortel, ta noble intelligence,
Et contemple en esprit le beau commencement,
Où, sans rien employer que la voix seulement,
A ce vaste univers Dieu donna l'existence.

Du premier corps humain regarde la naissance;
Vois comme, pour former ce riche bâtiment,
La main de l'Éternel, si magnifiquement,
Avec un peu de poudre, exerça sa puissance.

Envisage après tout ce Créateur puissant,
Qui d'Adam solitaire achevant l'heur naissant,
Fit d'une simple côte une beauté suprême.

Douteras-tu, chrétien, que sa même vertu,
Ne puisse au dernier jour, avec ta cendre même,
Relever de ton corps l'édifice abattu?

---

11. *Si l'ouvrage du Créateur est si beau & si aimable, qu'est-ce que ne doit pas être le Créateur lui-même? Apprenons donc par les créatures mêmes que nous aimons, à le désirer avec plus d'ardeur; & méprisons-les pour l'aimer.* S. Augustin.

12. *C'est une plus grande opération, de donner le commencement à une chose, que de la rétablir dans l'état qu'elle a été. Ainsi tu dois croire que c'est une œuvre plus facile, de rendre la vie à la chair, que de l'avoir créée.* Tertullien.

SONNET XXXV.

Sur le même sujet.

Espérance du mourant.

AINSI, vase de terre, ainsi, corps languissant;
Portative maison, tabernacle fragile,
Et d'un tout précieux, moitié foible & débile,
Tu t'en vas fondre enfin! tu t'en vas périssant!

Mais en toi je m'assure, ô Sauveur tout-puissant!
Ta parole & ton bras, à qui tout est facile,
M'enlevant du tombeau, feront de cette argile,
Au matin du grand jour, un corps resplendissant.

Oui, que bientôt mes yeux soient privés de lumière;
Que mes mains & mes pieds, dans l'affreuse poussière,
Servent & de victime & de pâture aux vers.

Ces yeux doivent un jour contempler ton visage;
Ces mains t'applaudiront, juge de l'univers;
Et ces pieds te suivront au céleste héritage.

---

5. *Chair, qui êtes l'ouvrage des mains du Créateur, la reine des créatures, l'héritière des biens de Dieu, & la sœur de son propre fils, soyez en assurance! Vous avez un droit acquis dans le ciel, & dans le royaume de Dieu.* Tertullien.

8. *Il brillera comme le soleil*, dit l'écriture, & *S. Augustin* dit qu'*alors Dieu changera notre terre en or, & que de la chair il fera un ange.*

14. *Voici notre Dieu! nous l'avons attendu : aussi nous sauvera-t-il.* Esaïe, ch. 25.

SONNET XXXVI.

Sur le même sujet.

Prosopopée de l'ame.

LEVE-TOI, mon cher corps, mon ami précieux,
Mon hôte naturel, mon compagnon fidèle;
La trompette raisonne, & l'archange t'appelle;
Tu dois prendre à ce coup ta place dans les cieux.

Mais quels rayons déjà paroissent dans tes yeux?
Tu laisses au tombeau ta nature mortelle;
Je te vois revêtu d'une beauté nouvelle;
Je te sens immortel, agile & glorieux.

La mort est maintenant engloutie en victoire;
Et tu vas aujourd'hui recevoir, dans la gloire,
L'incomparable prix de ta fidélité.

L'impitoyable main qui ferma ta paupière,
Rompit, pour quelque temps, notre union première;
Mais Dieu nous a rejoints pour une éternité.

---

1. *Après l'amour que tu dois à Jesus-Christ, il n'est point de créature, ô mon ame! que tu doives tant aimer que ton corps, puisqu'il renaît en Dieu avec toi.* Tertullien.

4. *Si l'ame est l'épouse, elle sera suivie de la chair, comme de son équipage, comme de sa dot, de son ornement, de sa servante & de sa sœur de lait.* Le même.

11. *En tant que la chair prête son service à l'ame, elle est appelée avec elle à la possession de tous ses biens, & temporels & éternels.* Le même.

SONNET XXXVII.

Sur le dernier jugement.

Exhortation.

Jour, le dernier des jours, moment épouvantable !
Où l'Eternel, qui sonde & les cœurs & les reins,
Sur un trône entouré d'escadrons d'anges saints,
Paroîtra dans les airs pompeux & redoutable !

O ! qui ne tremblera, quand ce juge adorable,
Les éclairs dans les yeux, la foudre dans les mains,
La trompette sonnant, citera les humains
A rendre à sa justice un compte inévitable ?

Considérez, mortels, ce tribunal de Dieu !
Redoutez-le en tout sexe, en tout âge, en tout lieu;
Et prenez cette voix pour compagne éternelle.

O vous tous ! qui dormez dans le noir monument,
Le grand Juge apparoît, son ordre vous appelle :
Sortez de vos tombeaux, venez au jugement.

I. *Quel sera cet avénement du Seigneur, alors superbe & triomphant ! Quel sera ce jour dernier & perpétuel, qui, par un seul embrasement, engloutira la grande vieillesse, & les innombrables naissances du siècle ! Quelle sera alors l'exaltation des anges, la gloire des saints, la pompe de la nouvelle Jérusalem !* Tertullien.

II. *Soit que je mange, ou que je boive, ou que je fasse quelque autre chose, cette voix terrible raisonne toujours à mes oreilles : O morts ! levez-vous, & venez au jugement.* S. Jérôme.

SONNET XXXVIII.

Sur le même sujet.

Invocation.

ADORABLE Sauveur, que la gloire environne;
Quand mon œil apperçoit, dans le vague des airs;
Ton tribunal dressé pour juger l'univers,
A ce terrible aspect, je pâlis, je frissonne.

Je vois tous les humains comparoître en personne;
Les faits mis en avant, les grands livres ouverts,
Des cœurs examinés les secrets découverts;
Tout y passe à son tour, & houlette & couronne.

Misérable pécheur, n'espère pas alors,
Que ni vœux, ni soupirs, ni raisons, ni trésors;
Puissent fléchir le juge & couvrir ta malice.

Ma nudité, Seigneur, cause mon tremblement;
Revêts-moi du manteau de ta sainte justice,
Pour paroître sans crainte en ce grand jugement.

---

4. *Lorsque je me trace l'image de ce jugement venir, je suis pénétré de crainte, & la douleur dont je suis percé me fait fondre en larmes.* S. Chrysostôme.

9. *C'est ici le temps de la miséricorde, ce sera alors le temps du jugement; mais on se repentira en vain: la confession même des péchés ne servira qu'à aggraver la condamnation. Repentons-nous donc à présent que nous pouvons recueillir du fruit de notre repentance.* S. Augustin.

SONNET XXXIX.

Sur le même sujet.

Confiance.

TREMBLEZ, méchans, tremblez à l'aspect du grand roi,
Qui vient faire justice, & condamner le monde.
Envain chercheriez-vous dans la machine ronde,
Un lieu pour vous sauver en ce mortel effroi.

Pour moi, j'ai mon refuge au rocher de ma foi.
Mon juge est le Sauveur où mon espoir se fonde.
Couvert de sa justice, & plongé dans son onde,
Suis-je pas à l'abri des foudres de la loi?

Ton trône, ô divin Juge! est l'appui de mon ame.
J'apperçois ton amour dans l'ardeur de ta flâme;
Ton arc est de ma paix le signe glorieux.

Ta trompette est enfin le héraut de ma grâce:
J'ai place à ta main droite; & ma foi, par mes yeux,
Lit déjà mon bonheur dans les traits de ta face.

---

1. *Les méchans seront épouvantés, lorsqu'ils verront en ce jour là ce qu'ils ne croyent pas maintenant; mais les justes se réjouiront de voir ce qu'ils croyent.* S. Augustin.

7. *Dans la mer rouge de son sang*, dit S. Augustin, *& dans le baptême de son esprit.*

10. *Ce feu brûlera pour les méchans; mais il ne fera que luire pour les justes.* S. Augustin. En cela semblable au feu de la fournaise de Babylone.

11. Allusion à l'arc-en-ciel de la nature, & à celui de l'apocalipse.

SONNET XL.

Sur l'enfer.

JUSTE Dieu, que l'enfer est un gouffre effroyable!
Ses ténèbres, ses feux, son soufre, ses tourmens,
Ses gênes, ses bourreaux, ses cris, ses hurlemens,
N'ont rien dans l'univers qui leur soit comparable.

Là, ronge incessamment le ver insatiable;
Là, l'on sent du remords les époinçonnemens;
Là, sans pouvoir mourir, l'on meurt à tous momens;
Là, l'éternité rend la peine épouvantable.

Objet rempli d'horreur, tu viens mal à propos
Intimider mon ame & troubler mon repos;
Loin d'ici, noire image, à mon bonheur contraire!

Non, reviens; c'est ma chair qui m'aveugle en ce point.
Mais voici de l'esprit le conseil salutaire:
Crains sans cesse l'enfer, pour n'y descendre point.

1. *C'est un abîme sans fond, une mer de feu, qui roule ses flots brûlans, d'une manière d'autant plus effroyable, qu'elle est incompréhensible.* S. Chrysostôme.

14. *Que ceux qui n'ont point de passion de voir la face de Dieu, craignent au moins le feu de sa colère. Que les supplices épouvantent ceux que les récompenses ne peuvent attirer. Ce que Dieu te promet te semble-t-il peu de chose? Tremble de la menace du feu éternel: c'est par cette menace que Dieu veut te détourner du mal, & te porter au bien.* S. Augustin.

SONNET XLI.

Sur la gloire du paradis.

RICHES voûtes d'azur, flambeaux du firmament;
Couronnes, dignités, grandeurs, pompe royale;
Festins, concerts, parfums que l'Arabie exhale;
Jardins, fleuves, palais bâtis superbement:

Soleil, du haut lambris le plus bel ornement;
Perles, rubis, joyaux de l'Inde orientale;
Trésors, que l'Occident aujourd'hui nous étale;
Eclatantes beautés de ce bas élément:

Objets les plus charmans de toute la nature,
Venez ici m'aider à former la peinture
Du ravissant bonheur que Dieu prépare aux siens.

Mais non, ne venez pas: cette gloire suprême,
Où dans l'éternité l'on possède Dieu même,
Surpasse infiniment la nature & ses biens.

---

13. *Dieu donne quelquefois ses biens temporels aux méchans, & ne les donne pas aux bons; mais il se réserve lui-même aux bons, il sera lui-même la récompense des fidèles. Dans la gloire, nous serons unis à Dieu, après lequel nous avons toujours soupiré en cette vie. Alors Dieu sera notre bien & notre lumière, notre nourriture, notre vie, notre repos, & toutes choses.* S. Augustin.

14. *Il est plus aisé de dire ce que la vie éternelle n'est pas, que d'exprimer ce qu'elle est.* Le même.

FIN DU QUATRIÈME ET DERNIER LIVRE.

SONNET.

Le pécheur s'accusant devant Dieu.

Grand Dieu, tes jugemens sont remplis d'équité;
Toujours tu prends plaisir à nous être propice;
Mais j'ai tant fait de mal, que jamais ta bonté
Ne me pardonnera sans choquer ta justice.

Oui, mon Dieu! la grandeur de mon impiété
Ne laisse à ton pouvoir que le choix du supplice:
Ton intérêt s'oppose à ma félicité,
Et ta clémence même attend que je périsse.

Contente ton désir puisqu'il t'est glorieux;
Offense-toi des pleurs qui coulent de mes yeux;
Tonne, frappe, il est temps, rends-moi guerre pour guerre.

J'adore en périssant la raison qui t'aigrit.
Mais dessus quel endroit peut tomber ton tonnerre,
Qui ne soit tout couvert du sang de Jesus-Christ?

SONNET.

Réponse de Dieu au pécheur.

Puisque mes jugemens sont remplis d'équité;
Au pécheur pénitent je veux être propice;
Il est vrai que ton crime a lassé ma bonté;
Mais je puis pardonner sans choquer ma justice.

Oui, quoique la grandeur de ton impiété
Ne laisse à mon courroux que le choix du supplice;
Tes cris, qui m'ont fléchi; font ta félicité;
Mon amour ne veut pas qu'un cœur contrit périsse.

Toujours de faire grâce il me fut glorieux:
Je suis touché des pleurs qui coulent de tes yeux;
Au seul impénitent je déclare la guerre.

Un soupir m'adoucit, si le péché m'aigrit,
Mon Fils, qui te réclame, arrête mon tonnerre.
Que puis-je refuser au sang de Jesus-Christ?

IDÉE DE DIEU,

ET DE SON POUVOIR SUR TOUTES LES CRÉATURES.

Ce Dieu, maître absolu de la terre & des cieux;
N'est point tel que l'erreur le figure à vos yeux;
L'Eternel est son nom, le monde est son ouvrage;
Il entend les soupirs de l'humble qu'on outrage,
Juge tous les mortels avec d'égales lois,
Et du haut de son trône interroge les rois.
Des plus fermes états la chûte épouvantable,
Quand il veut, n'est qu'un jeu de sa main redoutable.

Que peuvent contre lui tous les rois de la terre?
En vain ils s'uniroient pour lui faire la guerre;
Pour dissiper leur ligue il n'a qu'à se montrer;
Il parle, & dans la poudre il les fait tous rentrer.
Au seul son de sa voix la mer fuit, le ciel tremble;
Il voit comme un néant tout l'univers ensemble.
Et les foibles humains, vains jouets du trépas,
Sont tous devant ses yeux comme s'ils n'étoient pas.

LA TYRANNIE

INSPIRÉE AUX PRINCES PAR LEURS FAVORIS ET LEURS FLATTEURS.

LOIN du trône nourri de ce fatal honneur,
Hélas! vous ignorez le charme empoisonneur;
De l'absolu pouvoir vous ignorez l'ivresse,
Et des lâches flatteurs la voix enchanteresse.
Bientôt ils vous diront, que les plus saintes lois,
Maîtresses du vil peuple, obéissent aux rois;
Qu'un roi n'a d'autre frein que sa volonté même;
Qu'il doit immoler tout à sa grandeur suprême:

Qu'aux larmes, au travail, le peuple est condamné,
Et d'un sceptre de fer veut être gouverné;
Que s'il n'est opprimé, tôt ou tard il opprime.
Ainsi, de piége en piége, d'abîme en abîme,
Corrompant de vos mœurs l'aimable pureté,
Ils vous feront enfin haïr la vérité,
Vous peindront la vertu sous une affreuse image;
Hélas! ils ont des rois égaré le plus sage. (*)

(*) Salomon.

LES
PSEAUMES
PÉNITENTIAUX,
EN VERS HÉROÏQUES;
Par feu M. Drelincourt, pasteur de l'église de Niort.

PSEAUME VI.

Grand Dieu! qui me permets de t'appeler mon père;
Ne me visite point en ta juste colère,
Moi qui t'ai tant de fois, coup sur coup, irrité.
J'ai sur ma tête, hélas! attiré tes vengeances;
Mais détourne tes yeux de dessus mes offenses,
Et ne me traite pas comme j'ai mérité.

Viens plutôt, mon Sauveur, sur moi ta grâce épandre;
Et me fais ressentir ta pitié douce & tendre;
J'en ai besoin, Seigneur, dans les maux que je sens.
La douleur me transit, tout mon corps en frissonne;
Je n'en puis plus, hélas! la force m'abandonne;
Viens soutenir mon cœur, & ranimer mes sens.

Mon esprit agité, comme dans la tourmente,
Passe de vague en vague, & prenant l'épouvante,
Ressent à chaque assaut de nouvelles terreurs.
Dieu tout sage & tout bon, jusques à quand sera-ce?

Puissant libérateur, source de toute grâce,
Quand verrai-je finir mes combats & mes pleurs?
Je languis, je me meurs, loin de ton assistance.
Jette les yeux sur moi, regarde ma souffrance,
Et par tes doux regards soulage mon tourment.
Je sais que mes péchés devant toi sont extrêmes,
Mais plus ils sont crians, plus tes bontés suprêmes,
Dans l'éclat du pardon paroîtront clairement.

Sauve-moi donc, Seigneur, par ta haute clémence;
Car dans le lieu funèbre, où règne le silence,
Entendit-on jamais tes vertus réciter?
Et quelqu'un pourroit-il, enfermé dans la bière,
Et dans les noirs cachots de l'affreuse poussière,
De ton nom glorieux les merveilles chanter?

PAUSE.

Le mal qui, jour & nuit, me presse & me tourmente,
Quand je veux reposer, s'envenime & s'augmente;
Je fonds comme la cire, en mes vives douleurs.
De cent combats divers j'éprouve les alarmes;
Et, brisé de tes coups, je verse tant de larmes,
Que mon lit est noyé du torrent de mes pleurs.

Oui, mes yeux languissans, sous leurs foibles paupières,
Consument leur vigueur, & perdent leur lumière,
A pleurer, nuit & jour, l'état où tu m'as mis:
Un noir chagrin les ronge; & leur plus grande peine,
Dans ma mortelle épreuve, est la joie inhumaine,
Qui paroît sur le front de mes fiers ennemis.

Mais loin d'ici, méchans; éloignez-vous iniques;
Abandonnez ces lieux, fuyez, pestes publiques,
Persécuteurs des saints, perturbateurs des lois:
En vain votre malice insulte à ma misère,
Le tout-puissant Seigneur, en qui mon ame espère,
De mes tristes accens a bien ouï la voix.

Loin de fermer l'oreille à mon humble prière,
Du Monarque des cieux la bonté singulière,
Répond à mes désirs, & rend mes vœux contens;
Sa promesse m'assure, & fait mon espérance;
Sa bonté me console; & pour moi sa clémence
Est un trône de grâce accessible en tout temps.

Qu'ainsi dans un instant, mon cruel adversaire,
Par une délivrance à ses vœux si contraire,
Devienne également & surpris, & jaloux;
Qu'il s'en aille confus dans sa noire malice,
Puisque Dieu, qui toujours à mes cris est propice,
Me témoigne un amour si constant & si doux.

PSEAUME XXXII.

HEUREUX est le pécheur, de qui Dieu, par sa grâce,
Plein de compassion, tous les crimes efface!
Heureux le criminel, de qui tous les péchés
Aux yeux de l'Eternel pour jamais sont cachés!
Enfin, Seigneur grand Dieu! cent fois heureux j'estime
L'homme à qui ta bonté n'impute point son crime;
Et dont l'esprit toujours sur tes lois arrêté,
Fuyant l'hypocrisie, aime l'intégrité.

Soit qu'en mes maux ma bouche ait gardé le silence,
Ou que tantôt, cédant aux coups de la souffrance,
Ma douleur par les yeux ait enfin pris son cours;
On m'a vu fondre, hélas! & périr tous les jours.
Alors, Seigneur grand Dieu, j'avois ta main sentie,
Sur moi, par mon péché, sans cesse appésantie;
On a vu ma vigueur, dans cette extrémité,
Se sécher comme un champ dans l'ardeur de l'été.

Mais je t'ai hautement confessé mon offense;
J'ai solennellement imploré ta clémence;

Et ta grâce à l'instant produisant son effet,
Le pardon a suivi l'aveu de mon forfait.
Ainsi le pénitent, pour son bonheur, éprouve,
Qu'en recherchant ta grâce, aisément on la trouve;
Et que sous ta faveur, à l'abri de tous maux,
Même dans un déluge, on peut braver les flots.

PAUSE.

Contre tous ces ennemis tu me sers de défense;
Dans mes plus grands besoins, tu fais mon espérance;
Et sorti du danger, je trouve mille fois
Sujet de te bénir, du cœur & de la voix.
Viens donc ici, mortel, apprends comme il faut vivre!
Je te veux enseigner le chemin qu'il faut suivre;
Et mon œil fixement sur tes pas arrêté,
T'empêchera de prendre un chemin écarté.

Ne devenez jamais à des chevaux semblables,
Privés de sens, fougueux, farouches, indomptables:
Pour réprimer leur fougue, & dompter les efforts,
Il faut mettre en usage & la bride & le mords.
Le pécheur endurci sera dompté de même,
Par les vives douleurs d'un châtiment extrême;
Mais celui qui sur Dieu son espoir fondera,
De tous ses ennemis enfin triomphera.

Peuple à Dieu consacré, qu'aujourd'hui l'on vous voye
Célébrer avec moi l'auteur de notre joie;
Et par un saint concert, tous ensemble s'unir,
Pour porter sa louange aux siècles à venir.

PSEAUME XXXVIII.

NE prends point, ô Seigneur, dans ta grande colère,
D'un indigne pécheur le châtiment sévère,
Qu'il a par ses péchés justement mérité;

Eloigne

Eloigne mes forfaits des yeux de ta justice ;
Fais-moi miséricorde, ô Dieu ! sois-moi propice ;
Et m'épargne les coups de ta sévérité.

De ton carquois, Seigneur, les flèches trop ardentes,
Par le subtil venin de leurs pointes brûlantes,
Pénètrent aujourd'hui jusqu'au fond de mes os ;
Et ta main, Seigneur Dieu, sur moi dure & pesante ;
Par ses coups redoublés, m'afflige & m'épouvante,
Sans me laisser jamais ni trève ni repos.

Ma chair de tous les maux souffre la violence ;
Et dans l'extrémité de ma dure souffrance,
De ton juste courroux j'éprouve les effets ;
Et mes os étonnés, & mis comme à la gêne,
Sans trouver de repos dans leur cruelle peine ;
Ressentent jour & nuit tous les maux que j'ai faits.

Mes funestes péchés, assemblés sur ma tête,
M'ont exposé, Seigneur, aux coups de ta tempête ;
Et de cent traits mortels à tes pieds abattu.
Mon crime à ma raison paroît si détestable,
Que sa laideur m'effraye & que son poids m'accable ;
Faisant à tout moment succomber ma vertu.

PAUSE I.

Je ne suis plus, hélas ! que douleur, que blessure ;
Qu'infirmité, que pleurs, que plaie & pourriture,
Et qu'un objet d'horreur & de compassion.
O folle passion ! source de mes misères !
O remords, qui rendez mes larmes plus amères !
Vous redoublez les cris de mon affliction.

Le mal, dont je ressens l'extrême violence ;
M'a courbé contre terre, & déjà, par avance ;
En attendant ma mort, m'approche du cercueil :
On remarque, à me voir, que je marche avec peine ;

Ou pour mieux dire, on voit hélas ! que je me traîne,
Portant sur tout mon corps la tristesse & le deuil.

Un feu lent & secret s'est glissé dans mes veines ;
De ses vives ardeurs mes artères sont pleines,
Et son activité me ronge nuit & jour.
L'ennemi s'est rendu le maître de ma vie,
Il a sur ma santé sa fureur assouvie,
Et ma force s'en va sans espoir de retour.

Autrefois vigoureux, jeune, robuste, agile,
Aujourd'hui languissant, foible, mourant, débile ;
Je suis cassé par l'âge & par l'infirmité.
Aussi dans les douleurs dont mon ame est pressée,
Ma bouche répondant à ma triste pensée,
Je me plains, je frémis en cette extrémité.

Seigneur mon Dieu, tu sais quelles sont mes alarmes :
Oui, le tableau vivant de mes plaintives larmes,
Tracé par mes douleurs, & toujours par mes yeux,
Et de mon triste cœur les profondes pensées,
Par la voix des soupirs en secret prononcées,
Vont frapper ton oreille en tout temps, en tous lieux.

Mes esprits sont éteints, le cœur me bat sans cesse ;
Ma force m'abandonne, & je tombe en foiblesse ;
Mes sens sont interdits, & mon corps est perclus.
Où sont-ils ces chers yeux, (*) ces flambeaux de ma vie ?
La lumière du jour leur est-elle ravie ?
Oui, mon Dieu, tu le veux, hélas ! ils ne sont plus !

Mes prétendus amis, dans mes malheurs extrêmes,
Insensibles & froids comme les rochers mêmes,
De mon soulagement ne prennent aucun soin :

(*) L'auteur avoit perdu la vue six ans avant sa mort.

A celui que le sang a rendu mon plus proche,
Je puis, avec raison, adresser ce reproche,
Qu'il ne m'a point connu dans mon pressant besoin.

PAUSE II.

Les uns avec ardeur souhaitent que je meure;
Les autres, ne pouvant en laisser venir l'heure,
Par leurs complots divers en hâtent le moment.
Même pendant le temps que je demeure au monde,
Leur langue, en exerçant sa malice profonde,
De ses traits enflammés me percent incessamment.

Mais l'Eternel mon Dieu, par sa grâce infinie,
Rend vaine contre moi toute la calomnie,
Et de tous ses assauts m'ôte le sentiment.
Il arrête l'essor de mon impatience,
Et fait que, dans mes maux, je garde le silence;
Sans prononcer un mot de plainte seulement.

C'est toi, Dieu juste & bon, qui me feras justice;
Tu viendras des méchans réprimer la malice,
Et contre leur fureur me prêter ton secours:
Mon Seigneur, & mon Dieu! c'est en toi que j'espère;
Dès mes plus tendres ans tu te montras mon père,
Et dans tous mes besoins tu le seras toujours.

Prends garde aux ennemis qui sans cesse m'épient;
Et viens fermer la bouche à ces méchans qui rient
Du malheureux état dans lequel je me vois:
Fais taire pour toujours leur noire médisance,
Et ne laisse jamais à leur folle insolence
Un prétexte malin de se moquer de moi.

PAUSE III.

Accablé sous le faix d'une peine mortelle;
Et brisé par ta main, je tremble, je chancelle;

Et je suis sur le point de tomber à tous coups.
Verse ta sainte grâce en mon ame blessée;
Soutiens-moi par ta force; ôte de ma pensée
L'effroyable tableau de ton ardent courroux.

Mon Dieu! je suis confus, je suis couvert de honte,
Je suis rempli d'horreur, quand mon cœur me raconte;
Par un secret récit, mes iniques forfaits.
Que de regrets cuisans! que de tristes alarmes!
Mes yeux, mes tristes yeux, ah! fondez-vous en larmes,
Et pleurez nuit & jour les péchés que j'ai faits.

Mais, pendant mes douleurs, ceux qui m'ont pris en haine,
Font leur plus grand plaisir de ma plus grande peine,
Et dans leur mauvais train s'avancent tous les jours:
Aucun événement à leurs vœux ne s'oppose;
Et dans tous les desseins que leur cœur se propose,
De leurs prospérités rien n'arrête le cours.

Les esprits divisés, à me haïr s'unissent,
Et d'un commun accord leurs langues me maudissent,
Exprimant de leur cœur l'ingrate lâcheté.
C'est là de mes bienfaits l'unique récompense,
Et tu sais, ô mon Dieu! comme dans ma souffrance
Le sujet de leur haine est mon intégrité.

Ton serviteur périt, si ta main l'abandonne:
Ne t'éloigne jamais de sa foible personne;
Je ne trouve, sans toi, que misère à jamais.
Jette sur moi, Seigneur, les regards de ta face;
Eclaire-moi, mon Dieu, des rayons de ta grâce,
Et me rends pour toujours la lumière & la paix.

O mon père & mon Dieu! tes grâces paternelles
Sont toujours & l'asyle & l'espoir des fidelles,
Et c'est d'eux, en tout temps, que ta bonté prend soin.
Des yeux de ta pitié regarde ma souffrance;

Hâte, ô Seigneur mon Dieu! hâte ma délivrance;
Lève-toi, marche, avance, accours à mon besoin.

PSEAUME LI.

GRACE! grâce! pardon! souverain roi des cieux;
Efface mes forfaits par ta haute clémence;
Fais-moi sentir l'effet de ta douceur immense,
Et prends quelque pitié d'un pécheur odieux.
C'est en toi seul, grand Dieu! que mon espoir se fonde:
Ne m'abandonne pas dans ce pressant besoin;
Mais lave mille fois, & relave avec soin
De mon sale péché la tache trop profonde.

Mon cœur est tout rempli de tristesse & d'effroi,
Il reconnoît sa faute, & sent qu'elle est énorme:
Mon crime, ô juge saint, sous sa plus noire forme;
En tout lieu me poursuit, & se présente à moi.
C'est à toi proprement que s'adresse l'offense,
J'ai blessé de tes yeux l'extrême pureté;
Et si ta main me traite avec sévérité,
Tu seras juste & pur en montrant ta vengeance.

Je le sais trop, Seigneur, & je l'ai toujours su;
Hélas! j'étois pécheur, même avant que de naître:
Oui, mon Dieu, mon Sauveur, j'ai commencé de l'être,
Au moment qu'en son sein ma mère m'a conçu.
Puis-je ici me couvrir d'un voile d'ignorance?
Mais instruit dans tes lois & dans ta vérité,
N'ai-je pas contre moi, dans mon iniquité,
Pour juge & pour témoin ma propre conscience

Le péché me noircit, il offense tes yeux:
Mais lave ce pécheur dans les eaux de ta grâce;
Et si ta main, Seigneur, mes souillures efface,

Je paroîtrai plus blanc que la neige des cieux.
Je sens mes os brisés, & ma force abattue;
Rétablis-moi, mon Dieu, rends-moi plus que vainqueur;
Viens consoler mon ame & rejouir mon cœur,
Et fais cesser la douleur qui me tue.

PAUSE.

N'attache plus tes yeux sur mes lâches forfaits;
Regarde-moi, Seigneur, d'un visage de père,
Et couvre pour jamais, aux yeux de ta colère,
D'un pardon général tous les maux que j'ai faits.
Que ton esprit, Seigneur, en moi se renouvelle,
Qu'il y forme un cœur pur, rempli d'intégrité,
De justice, d'amour, de foi, de chasteté,
Remis dans son devoir, brûlant d'un nouveau zèle.

Mes indignes forfaits de toi m'ont reculé:
Viens me rejoindre à toi, par ta main paternelle;
Viens faire dans mon cœur ta demeure éternelle,
Par l'esprit de ta grâce, en moi renouvellé.
Bannis de mon esprit la noire inquiétude,
Fais-y rentrer le calme & la tranquillité;
Rétablis dans mon cœur l'esprit de liberté;
Et m'ôte pour jamais l'esprit de servitude.

Alors, non-seulement je suivrai tes sentiers;
Mais les plus grands pécheurs, instruits par mon exemple,
Voudront, tous à l'envi, t'adorer dans ton temple,
Et viendront sous tes lois se ranger volontiers.
Tant de sang répandu te demande vengeance:
Mais fais taire sa voix, Dieu tout juste & tout bon;
Et si de mon péché je reçois le pardon,
Ma bouche incessamment chantera ta clémence.

Viens donc, Seigneur mon Dieu, viens ouvrir désormais
Mes lèvres, que la honte a si long-temps fermées;

Et tu verras alors tes louanges semées
En cent climats divers, par ma langue, à jamais.
Si tu voulois, Seigneur, que pour laver mes crimes,
Le sang des animaux coulât sur tes autels,
Je l'eusse offert cent fois; mais aucun des mortels
Ne peut se rendre pur par ces foibles victimes.

Non le seul sacrifice agréable à tes yeux,
C'est d'un cœur pénétré la douleur pénitente,
C'est une foi sincère, une prière ardente,
Un esprit par son zèle élevé jusqu'aux cieux.
Que ta grâce, ô Seigneur, ta Sion fortifie,
Que ta Jérusalem éprouve ta bonté!
Oui, répands tes faveurs sur ton humble cité,
Augmente ses enfans, & ses murs édifie.

Nos cœurs étant alors par ta main disposés,
Nous t'en ferons, Seigneur, une agréable offrande:
Les bœufs alors, grand Dieu, que ta loi nous demande,
Sur tes sacrés autels par nous seront posés.

PSEAUME CII.

Toi qui peut tout entendre, écoute ma requête;
Tire-moi du danger qui menace ma tête,
Ouvre-moi le chemin pour aller jusqu'à toi,
Montre-moi ton visage, & calme mon effroi.
Dans ma vive douleur, à nulle autre pareille,
Prête à mes cris perçans ta favorable oreille.
Jusqu'ici je t'appelle, & tu ne réponds pas;
Viens, Seigneur, il est temps, sauve-moi du trépas.

Oui, je sens que ma vie est presque consumée;
Ainsi qu'une vapeur qui s'exhale en fumée;

Et mes os décharnés, dans un corps abattu,
De soutenir ce corps ont perdu la vertu.
Dans ce funeste état ma vigueur est séchée,
Comme est sèche, le soir, l'herbe qu'on a fauchée;
Et me voyant toujours menacé de périr,
Je néglige la vie & je songe à mourir.

On diroit que ma peau, par les chagrins noircie,
Est colée à mes os, tant elle est endurcie:
C'est pour ce triste état que ma mourante voix
Remplit l'air de ses cris, & gémit tant de fois.
Je ressemble à l'oiseau, qui, triste & solitaire,
Cherche l'obscurité, haïssant la lumière;
Je suis, dis-je, semblable à l'hôtesse des bois,
Qui, dans les sombres lieux, fait entendre sa voix.

C'est que le passereau, qui seul, dans son veuvage,
Passe à l'ombre d'un toît le reste de son âge,
Aim la solitude, en l'état où je suis,
Me sert à dissiper mes plus profonds ennuis.
La troupe des méchans me poursuit & m'outrage;
Je sens fondre sur moi les effets de leur rage;
Mon nom sert à couvrir leurs foles passions,
Et leur fureur l'emploie en imprécations.

PAUSE I.

De mon affliction la cendre & la poussière,
Est, dans mon triste état, mon repas ordinaire;
Et dans le sentiment de mes vives douleurs,
Je mêle mon breuvage avec l'eau de mes pleurs.
C'est le terrible effet de ta juste colère.
Autrefois, Seigneur Dieu, tu me traitas en père;
Mais ayant sur ma tête attiré ton courroux,
Je me vois abattu sous le poids de tes coups.

Mes jours passent soudain, comme on voit passer l'ombre,
Qui décline & qui fuit vers la nuit la plus sombre.

On me voit tout-à-coup par ta main retranché ;
Je sèche, comme un pré qui vient d'être fauché.
Mais, ô Seigneur grand Dieu ! tu fais ta résidence
Dans un brillant palais d'éternelle existence ;
Et ton trône, élevé plus que ne sont les cieux,
Est toujours adorable & toujours glorieux.

Toi, de qui la bonté répond à la puissance,
Immuable en promesse, aussi bien qu'en essence ;
Tu prendras donc enfin quelque compassion
De ta sainte cité, de ta chère Sion.
N'est-il pas temps, Seigneur, que ta bonté s'emploie
A changer ses soupirs en cantiques de joie ?
Ne voit-on pas rougir l'aurore du beau jour,
Où ton salut viendra nous marquer ton amour ?

Les enfans de Sion regardent ses masures,
Souffrant, à leur aspect, les peines les plus dures ;
Et ce funeste objet excitant leurs douleurs,
La poudre de Sion se mêle avec leurs pleurs.
Tous les peuples alors seront saisis de crainte,
Et trembleront aux pieds de ta majesté sainte ;
Même les plus puissans des princes & des rois,
Epouvantés, viendront se soumettre à tes lois.

Notre aimable Sion, maintenant désolée,
Par la main du Seigneur s'en va renouvellée.
Je le vois, je le vois, ce Sauveur glorieux,
Qui, pour la rétablir, va descendre des cieux.
Nos larmes tant de fois dans son sein répandues ;
Nos cris qui tant de fois ont pénétré les nues,
Pour notre délivrance, enfin, dans ce beau jour,
Ont ému sa tendresse & vaincu son amour.

PAUSE II.

Sur le marbre & le bronze on gravera l'histoire,
Où des faits du Seigneur on marquera la gloire,

Pour en éterniser l'illustre souvenir,
Et remplir de son nom les siècles à venir.
L'heureuse nation, au Seigneur consacrée;
Comme si de nouveau le Seigneur l'eût créée;
Du cœur & de la voix, pour sa rare bonté,
Chantera sa louange, à perpétuité.

Oui, pour nous l'Eternel, changé de juge en père;
A détourné les yeux de sa juste colère;
Et de son trône auguste, assis sur tous les cieux,
Il a tourné sur nous ses regards précieux:
Il a prêté l'oreille à la voix pitoyable
D'un peuple gémissant sous le mal qui l'accable,
Et sa main va changer notre malheureux sort,
Nous mettre en liberté, nous sauver de la mort.

Les voûtes de Sion, pleines de tes merveilles,
Retentissant alors, rempliront les oreilles;
Et dans Jerusalem, le bruit de tes exploits
Exercera sans cesse & les cœurs, & les voix.
Toutes les nations, en un corps assemblées,
Dans ton temple, à l'envi, feront leurs assemblées;
Et l'on verra par tout les plus puissans des rois,
Relever de ton sceptre, & vivre sous tes lois.

PAUSE III.

Contre moi, cependant, ta main se fortifie,
Et je sens défaillir la force de ma vie;
Je sens que tes bontés interrompent leur cours,
Et que, le bras levé, tu menaces mes jours.
Seigneur! ne m'abas point sans espoir de ressource;
Ne tranche pas ma vie au milieu de ma course,
Toi, qui sans changement, dans ton éternité,
N'as point d'ans achevés, ni de cours limité.

Créateur tout parfait, tout-puissant & tout sage!
Et la terre & les cieux sont-ils pas ton ouvrage?

Terre & cieux, néanmoins, tout enfin passera;
Et le vaste univers après tout finira.
Dans ton être éternel, grand Dieu! tu te reposes,
Pendant que sous tes pieds vieillissent toutes choses;
Et qu'ainsi qu'un habit qui s'use avec le temps,
Tout s'use, tout fléchit sous l'empire des ans.

Tout dis-je, enfin, tout s'use & périt avec l'âge;
Comme s'use un habit par un trop long usage:
Oui, même ces beaux cieux quelque jour changeront,
Et toutes leurs beautés avec eux passeront.
Mais, ô Dieu tout-puissant! ô majesté suprême!
Tu vis toujours égal & semblable à toi-même;
Rien ne peut obscurcir, ni troubler tes beaux jours,
Et rien n'en peut jamais interrompre le cours.

Aussi, toujours constant dans ta sainte alliance,
Tu nous donnes, Seigneur, une ferme assurance,
Que dans Jerusalem notre postérité
Aura son siége fixe à perpétuité.
De tes saints serviteurs la famille nombreuse,
Sous tes divines lois florissante & pompeuse,
Vivra de siècle en siècle, & nulle adversité
Ne bornera les ans de sa félicité.

PSEAUME CXXX.

Une foule de maux saisissant ma pensée,
Au fort de mes douleurs, dans un gouffre d'ennuis;
Et de cent traits mortels l'ame percée,
Je t'invoque, Seigneur, & les jours & les nuits.
Entends ma triste voix, & réponds à ma plainte.
L'heure presse, il est temps, ô Dieu! mon seul recours,
Que les cris pénétrans de mon oraison sainte,
Entrant dans ton oreille, attirent ton secours.

Si par les justes lois de ta bouche adorable,
Ta sévère justice avec nous veut compter,
O majesté suprême ! ô juge redoutable !
Qui pourra, des mortels, devant toi subsister ?
Mais ta justice, ô Dieu ! dans l'ordre de ta grâce;
Pour les pauvres pécheurs fait place à ta bonté;
Et ton heureux pardon tous les péchés efface,
Afin que l'on te serve avec humilité.

En toi, Seigneur mon Dieu, mon ame se console;
Mes vœux sont satisfaits, mes désirs sont contents;
C'est sur la fermeté de ta sainte parole,
Que ma foi se repose & s'assure en tout temps.
Mon ame vers son Dieu regarde en sa souffrance,
Tournant toujours sur lui les yeux de son amour;
Elle attend son secours avec l'impatience
De la garde qui veille en attendant le jour.

Qu'Israël, en tout temps, sur Dieu son espoir fonde;
N'est-il pas de son peuple & la force & l'appui ?
N'est-il pas une source où toute grâce abonde ?
Et le salut, enfin, ne vient-il pas de lui ?
Attendons de lui seul toutes nos délivrances;
Nos péchés les plus noirs son pardon couvrira;
Et sa main nous tirant de toutes nos souffrances,
Un repos éternel nos travaux finira.

PSEAUME CXLIII.

C'EST à toi qu'aujourd'hui ma triste voix s'adresse;
Ecoute-moi, Seigneur, puisque le mal me presse,
Et reçois dans ton sein ma supplication;
Réponds-moi par ta grâce; & selon ta promesse,
Adoucis les rigueurs de mon affliction.

N'entre point avec moi dans un compte sévère,

Et ne m'oblige point, en ta juste colère,
Au terrible examen que demande ta loi:
Hélas! si tu n'agis avec nous comme un père;
Nul vivant ne pourra subsister devant toi.

L'ennemi qui m'insulte & qui me fait la guerre;
Enfin m'ayant vaincu, m'a renversé par terre,
Et m'a précipité dans des lieux ténébreux;
Et dans ces tristes lieux, où sa main me resserre,
Je suis comme enfermé dans un sépulchre affreux.

Mon ame, en cet état, de douleur est percée,
Craignant que ta clémence enfin ne soit lassée.
Hélas! ta main, Seigneur, m'a-t-elle abandonné?
Mille chagrins divers déchirent ma pensée;
Mes sens sont agités, & mon cœur étonné.

Tristement renfermé dans cette grotte noire;
Des siècles précédens j'ai repassé l'histoire,
Et de ton bras puissant les exploits médités;
Là j'ai de tes bontés retracé la mémoire,
Et tes faits glorieux hautement récités.

Dans ce tombeau vivant, après toi je soupire;
Je t'invoque, Seigneur, dans mon cruel martyre;
Altéré de ta grâce, en ce péril nouveau,
J'attends ta délivrance, & mon cœur te désire,
Comme la terre sèche aspire à boire l'eau.

PAUSE.

Avance-toi, Seigneur, & sauve un misérable;
Fais-moi sentir l'effet de ton bras secourable,
Et par tes doux regards montre-moi ton amour;
Autrement je succombe, & je deviens semblable
A ceux qui sont privés de la clarté du jour.

Divin libérateur! c'est en toi que j'espère;

Fais-moi donc ressentir les tendresses d'un père ;
Dans ce pressant besoin mon cœur s'élève à toi.
Viens me montrer, Seigneur, le chemin nécessaire,
Pour me tirer vainqueur de ce mortel effroi.

Mon Dieu, qui fus toujours toute ma confiance,
Donne-moi de mes maux l'entière délivrance,
Et me fais triompher de tous mes ennemis ;
Que jamais nul assaut n'ébranle ma constance,
Puisque c'est en toi seul que mon espoir j'ai mis.

Ce pseaume ayant resté imparfait par la mort de l'auteur, un de ses parens a été prié de l'achever ; ce qu'il a fait par les trois strophes suivantes :

Enseigne-moi, Seigneur, ce qu'il faut que je fasse,
De tes divins sentiers fais-moi suivre la trace,
Selon ta volonté, puisque tu ès mon Dieu.
Applanis mon chemin par ton esprit de grâce ;
Afin que j'y chemine en tout temps, en tout lieu.

Auteur de mon salut ! ô Dieu, rends-moi la vie ;
Viens pour me délivrer d'une main ennemie ;
Tire-moi de détresse en cette extrémité ;
Pour l'amour de ton nom, de ta gloire infinie,
Oppose ta justice à sa malignité.

A mes fiers ennemis, dont le nombre m'accable,
Fais ressentir les coups de ton bras redoutable ;
Retranche-les, grand Dieu ! dans ta juste fureur ;
Affranchis de leurs fers mon ame misérable,
Et selon ta bonté, maintiens ton serviteur.

FIN.

Ces vers ont été trouvés dans le cabinet du défunt après sa mort, écrits d'une main étrangère, Dieu l'ayant privé de la vue les six dernières années de sa vie : ainsi on ne doit pas lui imputer les fautes qui pourroient s'être glissées dans ces pseaumes.

Cournaus fils

C